Marc-André Delisle
Professeur agrégé à l'Université de Sherbrooke

(1987)

La République du silence

Solitude et vieillissement

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole
Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec
et collaboratrice bénévole

Courriel : <mailto:mabergeron@videotron.ca>

Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole,
professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec
courriel : <mailto:mabergeron@videotron.ca>

Marc-André Delisle, Ph. D.

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marc-André Delisle, *La République du silence*. Préface de M. Nicolas Zay. Laboratoire de recherches sociologiques, Département de sociologie, Université Laval. Collection rapports de recherche n° 25. Édition électronique, 149 pp.

[Autorisation accordée par l'auteur le 14 novembre, 2005.]

Polices de caractères utilisés :

Pour le texte : Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2003 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 25 novembre, 2005 à Chicoutimi, Québec.

**CET OUVRAGE EST DÉDIÉ
À TOUTES LES PERSONNES QUI VIVENT
DANS LE SILENCE**

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

PRÉFACE DE M. NICOLAS ZAY

LISTE DES TABLEAUX STATISTIQUES ET DES FIGURES

RÉSUMÉ

NOTICE BIOGRAPHIQUE

INTRODUCTION

Solitude et vieillissement sont-ils synonymes ?

CHAPITRE 1

Le vocabulaire de la solitude

- 1.1 La solitude
- 1.2 L'aliénation
- 1.3 La marginalité
- 1.4 L'isolement social
- 1.5 Le sentiment de solitude

CHAPITRE 2

La sociologie de la solitude

- 2.1 Les situations d'aliénation
- 2.2 Le sentiment d'aliénation

CHAPITRE 3

Le débat sur la solitude des personnes âgées

- 3.1 Les thèses en présence
- 3.2 Les principales recherches sur lesquelles s'appuient les protagonistes du débat sur la solitude des personnes âgées

CHAPITRE 4

Les causes et les conséquences de la solitude des personnes âgées

- 4.1 Les causes de la solitude des personnes âgées
- 4.2 Les conséquences de la solitude des personnes âgées

CHAPITRE 5**Les sphères de solitude**

- 5.1 [Les caractéristiques de la sphère et des ses structures constitutives](#)
- 5.2 [La dynamique des sphères](#)
- 5.3 [La théorie des sphères et la solitude des personnes âgées](#)

CHAPITRE 6**La marginalisation des personnes âgées du Québec**

- 6.1 [Les personnes âgées dans le Québec non industriel](#)
- 6.2 [La situation des personnes âgées pendant la période d'industrialisation du Québec](#)
- 6.3 [L'époque contemporaine](#)

CONCLUSION GÉNÉRALE

[Que signifie le silence des personnes âgées ?](#)

ANNEXES[Annexe 1](#)

[Le développement des services socio-sanitaires publics destinés aux Québécois âgés](#)

[Annexe 2](#)

[Tableaux statistiques](#)

BIBLIOGRAPHIE

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

La République du silence a d'abord constitué ma thèse de doctorat soutenue en 1984 à l'Université de Montréal¹. Cette thèse faisait suite à six années de recherche au Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval. Par la suite, j'ai rédigé une version condensée de cette thèse qui a été publiée par le Laboratoire de recherches sociologiques de l'Université Laval en 1987. Trois tirages de cet ouvrage ont été produits au cours des années qui ont suivi. Il a été réimprimé après des corrections linguistiques et typographiques. Plus d'un millier de copies ont été vendues. Plusieurs bibliothèques collégiales, universitaires, municipales et gouvernementales en possèdent un exemplaire.

Les droits d'auteur de ce livre ont d'abord été détenus par le Laboratoire de recherches sociologiques de l'Université Laval. Ce Laboratoire a été dissous au cours des années subséquentes. Espérant rééditer ce livre, j'ai demandé la récupération des droits d'auteur que j'ai obtenue en 1997. Cependant, mon emploi du temps ne m'a jamais permis de le rééditer. Par contre, j'en ai tiré des articles scientifiques et j'ai continué de développer ma pensée sur la solitude des personnes âgées dans différents documents².

Peu d'études sociologiques ont été publiées sur la solitude des aînés, particulièrement en français. C'est pourquoi cet ouvrage et les articles que j'en ai tiré sont devenus des références sur le sujet traité. De plus, on trouve dans *La République du silence* une conceptualisation originale de la solitude ainsi qu'un exposé *in-extenso* de la théorie des sphères que j'ai développée dans le but d'expliquer la solitude des personnes âgées. Pour toutes ces raisons, il m'apparaissait important de rendre ce livre disponible à un vaste public. Les *Classiques des sciences sociales* m'en donnent l'occasion. Je suis donc heureux de

¹ DELISLE, M.-A., 1983.

² DELISLE, M.-A., 1988a, b, et c ; DELISLE, M.-A., 1989, 1996, 1999, 2004, 2005a et b ; DELISLE, M.-A., OUELLET, H., 2002.

l'introduire dans cette prestigieuse collection et je remercie son directeur, M. Jean-Marie Tremblay, d'avoir accepté de le rendre accessible par Internet.

Cette version est celle du deuxième tirage. Étant donné que je ne possédais pas le dossier électronique du troisième tirage, j'ai refait la mise en page et la correction linguistique qui avaient été effectuées pour le troisième tirage. Également, j'ai ajouté cet avant-propos et une notice biographique récente (2005).

En conclusion, j'espère que le dépôt sur Internet de ce volume sera utile aux étudiants, chercheurs et intervenants francophones, comme ce fut le cas pour l'édition originale.

Marc-André Delisle, Ph.D.
 Professeur agrégé
 Programmes de gérontologie
 Université de Sherbrooke
 Novembre 2005

PRÉFACE DE M. NICOLAS ZAY

[Retour à la table des matières](#)

Le présent ouvrage marque une étape importante dans l'évolution de la pensée de Marc-André Delisle. Fort de l'expérience de plusieurs recherches empiriques, effectuées sur des problèmes concrets du vieillissement, l'auteur y élargit sa vision de la gérontologie sociale pour y englober une perspective à la fois historique et téléologique. La refonte de sa thèse de doctorat, qui est à la base de cette étude, reflète l'approche systémique de la recherche universitaire. Quoi qu'il en soit, il faut le féliciter de sa persévérance grâce à laquelle il a réussi à apporter au développement de la gérontologie sociale québécoise une contribution sociologique d'envergure.

L'originalité de *La République du silence* réside avant tout dans la façon inédite dont a été réuni et réagencé le matériel sociologique disponible sur la marginalisation, si marginalisation il y a, des aînés québécois. Sans que le lecteur y découvre nécessairement des données nouvelles, il y trouvera une bonne définition des concepts de solitude, d'aliénation, de marginalité, d'isolement social et de sentiment de solitude, ce qui lui permettra de suivre en connaissance de cause la présentation de la problématique sous un éclairage nouveau.

Une fois esquissé le débat qui oppose les chercheurs convaincus de la marginalisation des gens âgés à ceux qui les trouvent, au contraire, socialement bien intégrés, l'auteur adopte une position voulant qu'au stade actuel le problème de la solitude des personnes âgées tienne à la fois « du mythe et de la réalité ». C'est dû, selon lui, au fait que la question est difficile à trancher tant et aussi longtemps que l'isolement social est mesuré exclusivement par le volume des contacts de la personne âgée, pour la bonne raison qu'on se trouve devant un indicateur qui ne peut rendre compte ni de la qualité des contacts ni de leur importance pour la vie affective de l'individu vieillissant.

C'est dans cette perspective qu'il propose la théorie des sphères, la seule à pouvoir rendre compte à la fois des dimensions temporelles, spatiales et sociales du vécu des gens âgés et à embrasser ainsi la solitude dans sa totalité.

À ceux qui pourraient lui reprocher de ne pas tenir compte des composantes bio-psychologiques de la solitude, mises en relief par la théorie du désengagement, on peut répondre que l'auteur aborde le phénomène dans une perspective sociale qui est plus limitée que celle de la gérontologie, à cheval sur les sciences sociales et les sciences de l'homme.

Rendu au dernier chapitre, l'auteur se sert de la théorie des sphères pour analyser, à trois époques de son histoire, l'évolution de la situation de la population âgée du Québec. Ces époques ne sont pas délimitées d'une façon précise, pour la bonne raison que les divers modes de vie ont mis du temps à s'imposer. Il s'agit *grosso modo* des époques pré-industrielle, industrielle et de celle des services dont les débuts se situent aux environs de 1970. Même si l'analyse n'est pas poussée à fond, elle donne une bonne idée de l'évolution du statut et des rôles de la personne âgée au sein de la population au cours de ces trois époques.

Pour terminer, disons que l'étude de Marc-André Delisle est une première au Québec. On y trouve un effort concerté pour asseoir la problématique du vieillissement, envisagée dans une causalité sociale plutôt qu'individuelle, sur des bases plus solides. La recherche, orientée dans ce sens, qu'elle soit empirique ou théorique, pourra s'y alimenter avec profit dans les années à venir.

NICOLAS ZAY ¹

Directeur

Laboratoire de recherches

en Service Social, Université Laval.

¹ M. Nicolas Zay est décédé en 1994.

Liste des tableaux statistiques et des figures

[Retour à la table des matières](#)

[Tableau 1](#)

Situation de ménage des personnes âgées selon le sexe, Canada (1976) et États-Unis (1975). Données exprimées en pourcentage

[Tableau 2](#)

Ampleur de l'isolement social chez les personnes âgées. Diverses enquêtes. Données exprimées en pourcentage

[Tableau 3](#)

Ampleur du sentiment de solitude chez les personnes âgées. Divers pays. Données exprimées en pourcentage

[Tableau 4](#)

Pourcentage de personnes âgées de 65 ans et plus dans la population totale, Québec, 1871-1981

[Tableau 5](#)

Moyenne en années de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe, Québec, 1831-1980

[Tableau 6](#)

Participation à la main-d'œuvre des travailleurs de 65 ans et plus, Québec, 1911-1981

[Tableau 7](#)

Répartition des personnes âgées de 65 ans et plus, selon qu'elles vivent en ménage privé ou non, Québec, 1956-1981. Données exprimées en pourcentage

[Tableau 8](#)

Situation de ménage des personnes âgées de 65 ans et plus. Données exprimées en pourcentage, Québec, 1956-1981

[Tableau 9](#)

Budget-temps selon la situation des répondants, Québec, 1981

[Tableau 10](#)

Répartition des personnes âgées selon le taux de mention de certaines activités (N=140). Données exprimées en pourcentage

Tableau 11

Sentiment de solitude. Données exprimées en pourcentage

Figure 1

Types d'intersphères

Figure 2

Typologie des activités, des sphères et des champs d'activité

RÉSUMÉ

[Retour à la table des matières](#)

La solitude des personnes âgées est un sujet évocateur et fascinant. Tout de suite, viennent à l'esprit des images : le vieillard placide qui déambule lentement sur le trottoir ou la dame âgée qui crève d'ennui dans un centre d'hébergement. Ces images sont-elles représentatives du vécu des aînés de la société ? Solitude et vieillissement sont-ils deux termes associés par les réalités qu'ils recouvrent ? Cet ouvrage tente de répondre à ces questions. Le phénomène de la solitude des personnes âgées y est examiné à travers la documentation étrangère et québécoise. Les dimensions sociologique et psychologique de ce phénomène y sont traitées ; son histoire est également considérée. Ce travail ouvre donc des perspectives de recherche et d'intervention originales.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE MARC-ANDRÉ DELISLE

[Retour à la table des matières](#)

Marc-André Delisle est détenteur d'un doctorat en sociologie de l'Université de Montréal. Après sa thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1984, il a travaillé au Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval (de Québec) et au Centre de recherche sur les services communautaires de cette université. Au cours de sa carrière, il a publié des livres, des articles scientifiques et des rapports de recherche sur différents sujets touchant le vieillissement et les personnes âgées dont : la solitude, les loisirs, le logement, le vieillissement en région, l'utilisation des services sociaux et de santé et la participation sociale. Pendant les années 1980 et 1990, il a également donné des cours de sociologie, de gérontologie sociale et de méthodologie de recherche à l'Université Laval et dans différentes constituantes de l'Université du Québec. Depuis août 2003, il est professeur agrégé à l'Université de Sherbrooke et membre du Centre de recherche sur le vieillissement qui est rattaché à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.

INTRODUCTION

Solitude et vieillissement sont-ils synonymes ?

[Retour à la table des matières](#)

Le discours sur le vieillissement parle souvent de la solitude et nombreux sont ceux qui associent étroitement les deux phénomènes. C'est le cas d'individus travaillant pour le compte du gouvernement du Québec ; de défenseurs des droits des retraités et de Simone de Beauvoir¹. Cette dernière a écrit dans *La vieillesse*² :

La tristesse des gens âgés n'est pas provoquée par un événement ou des circonstances singulières : elle se confond avec l'ennui qui les dévore, avec l'amer et humiliant sentiment de leur inutilité, de leur solitude au sein d'un monde qui n'a pour eux qu'indifférence.

Certains chercheurs prétendent cependant que l'abandon des personnes âgées par leurs proches est un mythe et que la majorité des gens âgés sont bien intégrés socialement³. Cette opposition entre les écoles de pensée suscite des interrogations. En vieillissant, les individus sont-ils irrémédiablement condamnés à la solitude ? Quelles sont les causes et les conséquences de ce phénomène ? La situation des aînés au Québec se compare-t-elle à celle de leurs homologues américains et européens ? C'est pour répondre à ces questions que nous avons entrepris, en 1975, une démarche de recherche qui a conduit à la soutenance de notre thèse de doctorat⁴, puis au présent ouvrage. Cette démarche a consisté dans l'analyse et la critique des études étrangères et québécoises relatives à la solitude des gens âgés.

¹ *Pour mieux vieillir au Québec*, 1980 : 10; *Manifeste: la situation économique des retraités*, 1977 : 12 ; DE BEAUVOIR, 1970.

² DE BEAUVOIR, 1970 : 283.

³ DE BEAUVOIR, 1970 : 283.

⁴ ABU-LABAN, 1980 ; CANTOR, 1979; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RATHBONE-McCUAN & HASHIMI, 1982 ; SHANAS, 1979 a ; SHANAS *et al.*, 1968 ; SHANAS & STREIB, 1965.

Nous avons commencé par les essais sur l'aliénation dans les sociétés industrielles. Les premiers travaux sur ce sujet ont été publiés par K. Marx au XIX^e siècle¹. Celui-ci a décrit et expliqué le processus par lequel l'industrialisation capitaliste a rendu les êtres humains étrangers à eux-mêmes et à leurs semblables. Une des conséquences de ce processus historique aurait été la marginalisation et l'isolement des personnes âgées. Cette idée a influencé plus tard les premiers gérontologues sociaux. Quelques-uns d'entre eux l'ont reprise à leur compte et d'autres l'ont contestée. Ces derniers ont alors soulevé un débat parmi les chercheurs en gérontologie qui est à l'origine de plusieurs études empiriques menées dans le monde occidental au cours des années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Ces études ont porté sur l'ampleur des phénomènes considérés ; sur leurs antécédents historiques ; sur leurs déterminants socio-économiques et sur leurs conséquences, notamment en ce qui a trait à la demande de services socio-sanitaires publics. La recherche québécoise sur l'isolement social et le sentiment de solitude chez les personnes âgées a débuté sensiblement à la même époque qu'à l'étranger, c'est-à-dire après la Seconde Guerre mondiale, mais les travaux dont l'envergure est la plus grande sont, sauf exception, postérieurs à 1970.

Le plan de ce livre est à l'image du cheminement intellectuel qui a mené à sa rédaction. Tout d'abord, les concepts utilisés habituellement pour analyser les phénomènes considérés ont été définis (chapitre un). La documentation étrangère a ensuite été systématiquement passée en revue (chapitres deux, trois et quatre). Il est alors apparu nécessaire de poser d'une manière différente le problème de la solitude des gens âgés et de formuler de nouvelles hypothèses pour l'expliquer (chapitre cinq). Après quoi, ces hypothèses ont été vérifiées sur la base de recherches effectuées au Québec (chapitre six). Les implications des principales constatations de cette étude ont été dégagées dans la conclusion générale.

¹ CALVEZ, 1970.

CHAPITRE UN

Le vocabulaire de la solitude

[Retour à la table des matières](#)

Les sciences humaines ne se sont pas encore donné un langage commun et le vocabulaire employé par les spécialistes de ces disciplines n'a pas la même signification pour tout le monde. Il est donc nécessaire de bien préciser le sens des termes. Le phénomène de la solitude des personnes âgées a été surtout étudié à partir des concepts de solitude, d'aliénation, de marginalité, d'isolement social et de sentiment de solitude. Le présent chapitre est consacré essentiellement à la définition de ces concepts.

1.1. La solitude

Le concept de solitude décrit une situation objective : celle qui caractérise la personne séparée mentalement ou physiquement de ses semblables¹. La séparation est physique quand des éléments environnementaux empêchent l'individu d'être en contact avec les autres. La séparation est mentale quand le premier ne communique pas avec les seconds, même s'il est en leur présence. Étant donné que la solitude est une situation objective, l'état dans lequel se trouve la personne seule est « neutre »². Cela signifie que la solitude n'est ni douloureuse ni bienfaisante en soi, mais qu'elle peut rendre heureux ou malheureux selon la façon dont elle est vécue. Elle est parfois recherchée car elle permet à l'individu de retrouver son intimité et son équilibre psychique³. Elle peut également procurer des moments d'exaltation intenses dans des activités comme la méditation, la contemplation ou la prière. Par contre, quand la solitude est subie plutôt que désirée, elle engendre le sentiment de solitude, l'impression d'abandon ou le désespoir. À cause de sa

¹ GÖTZ, 1974.

² GÖTZ, 1974.

³ ENGELHARDT, 1974.

généralité la notion de solitude a été assez peu utilisée en sociologie. Quatre concepts lui ont été préférés : ceux d'aliénation, de marginalité, d'isolement social et de sentiment de solitude.

1.2. L'aliénation

[Retour à la table des matières](#)

K. Marx a emprunté le concept d'aliénation à la pensée hégélienne et l'a introduit en sociologie¹. Par la suite, ce concept a été employé par plusieurs auteurs qui lui ont donné une pluralité de significations². Cette notion a quand même un sens qui est commun à la majorité des penseurs qui l'ont utilisée : l'idée d'une *extériorité*³, c'est-à-dire celle d'une distance entre les êtres humains et (ou) les choses. L'extériorité peut prendre deux formes : celle d'une *séparation* entre les êtres et (ou) les choses ou celle de la *dépossession* des êtres. La première forme en est une de solitude car l'individu qui est séparé de ses semblables est nécessairement solitaire. Mais ce type d'aliénation est lié à l'autre. L'être dépossédé de lui-même, comme l'a montré Marx, devient éventuellement un étranger, tant par rapport à sa propre personne que vis-à-vis des autres⁴. De plus, le concept d'aliénation rend compte à la fois d'une situation objective et des sentiments que ladite situation inspire. Cette idée a été surtout développée par les sociologues contemporains qui ont utilisé le concept d'aliénation⁵. Pour eux, l'individu marginal, socialement isolé ou qui se sent seul serait aliéné du fait qu'il est séparé ou qu'il se sent coupé de ses semblables. La sociologie de l'aliénation est donc une sociologie de la solitude.

1.3. La marginalité

Le concept de marginalité est fréquemment employé comme synonyme d'aliénation. Selon *Le Robert* et N. Zay, l'idée de la marginalité procède d'une vision spatiale des rapports entre les personnes et les sociétés⁶. En sciences humaines est considéré comme marginal l'individu ou le groupe qui vit aux limites de l'univers socio-culturel d'une collectivité ou qui se situe entre les deux cultures. La marginalité est alors associée à une absence ou à un faible degré d'intégration sociale parce que la personne ou le groupe qui est dans une telle position ne

¹ CALVEZ, 1970 ; SCHAAR, 1961.

² RIOUX, M., 1978 ; SCHAAR, 1961.

³ CALVEZ, 1970.

⁴ CALVEZ, 1970 ; SCHAAR, 1961.

⁵ Notamment BLAUNER, 1964 et SEEMAN, 1959.

⁶ ROBERT, 1977 ; 1154 ; ZAY 1981 : 327-328.

participe pas pleinement à la vie de son milieu. Cette non-participation est parfois volontaire (marginalité choisie et assumée ; retrait social) ou résulte d'un rejet (ségrégation, discrimination, etc.). La marginalité est objective, mais l'état de marginalité est susceptible d'engendrer le sentiment d'aliénation ou d'autres troubles mentaux parce que le fait de se trouver entre deux cultures est générateur de tensions, particulièrement si ces cultures sont en conflit¹. Enfin, il est à noter que les notions de marginalité, de solitude et d'aliénation sont applicables autant à l'étude des groupes qu'à celle des individus. Par contre, l'usage des concepts d'isolement social et de sentiment de solitude est généralement restreint à la description de la vie sociale des gens.

1.4. L'isolement social

[Retour à la table des matières](#)

L'isolement social est un concept qui décrit la situation (objective) dans laquelle se trouve celui qui est séparé de son entourage et de la société. L'isolement social est donc une forme de solitude et d'aliénation². De plus, ce phénomène a des dimensions quantitatives et qualitatives. Quantitativement, il est relatif au volume de contacts sociaux qu'ont les gens âgés ou au nombre de rôles qu'ils jouent dans leur milieu³. Qualitativement, la personne est isolée quand elle manque de relations gratifiantes, c'est-à-dire de rapports qui lui permettent de s'épanouir et de se donner une image positive d'elle-même⁴. Ce genre d'isolement est fréquemment associé au sentiment de solitude.

1.5. Le sentiment de solitude (*Loneliness*)

Le sentiment de solitude rend compte de l'état de l'individu qui manque de contacts sociaux ou de relations sociales spécifiques⁵. Pour certains chercheurs, le besoin de contacts sociaux, d'intimité et d'affection serait fondamental chez l'être humain⁶. En conséquence, le sentiment d'être privé de relations sociales serait

¹ WILLEMS, 1970; ZAY, 1981.

² FISCHER & PHILLIPS, 1982; LOWENTHAL & ROBINSON, 1976; RATHBONE- McCUAN & HASHIMI, 1982; WOLFF, 1950.

³ BENNETT, 1980 ; FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁴ CONNER, POWERS & BULTENA, 1979 ; JOHNSON & BURSK, 1977 ; LIANG *et al.*, 1981 ; PEPLAU & PERLMAN, 1982.

⁵ LOPATA, 1973 ; LOPATA *et al.*, 1982, PEPLAU & PERLMAN, 1982 ; WEISS, 1973 et 1982 ; ZAY, 1981.

⁶ BECKER, 1974 ; BOWMAN, 1955 ; FROMM-REICHMAN, 1959 ; SADLER, 1974 ; HALMOS, 1969.

désagréable, voire même douloureux. D'après Weiss, il y a deux types de sentiment de solitude : celui qui est la conséquence de l'isolement social (*the loneliness of social isolation*) et celui qui provient de l'isolement affectif (*the loneliness of emotional isolation*)¹. Le premier sentiment est éprouvé quand la personne n'est pas engagée dans un réseau social suffisamment dense et dynamique pour combler ses besoins affectifs et sociaux. Le second sentiment est perçu quand l'individu n'est pas fortement lié à ses semblables. Les deux types de sentiment de solitude sont vécus de façon à peu près similaire. On y trouve la même agitation (*restlessness*) et la même quête (*yearning*) de la relation qui manque. Toutefois, le sentiment de solitude associé à l'isolement social se manifesterait surtout par de la lassitude alors que l'autre plongerait dans la dépression ceux qu'il affecte.

Conclusion

Tels sont les principaux concepts employés dans les recherches portant sur la solitude des personnes âgées. Chacune de ces notions représente une manifestation particulière du phénomène en cause. Ainsi, l'aliénation rend compte des clivages sociaux et de la domination de groupes par d'autres. La marginalité témoigne de la position des collectivités et des personnes par rapport au reste de la société. L'isolement social est un indicateur du degré de sociabilité des individus alors que le sentiment de solitude est une notion utilisée pour décrire l'état psychique des gens qui manquent de contacts sociaux. Il sera fait référence à ces concepts tout au long du présent ouvrage. Les ayant définis, il sera plus facile de comprendre les travaux consacrés aux réalités qu'ils recouvrent.

¹ WEISS, 1973 et 1982.

CHAPITRE DEUX

La sociologie de la solitude

[Retour à la table des matières](#)

Les problèmes reliés à la solitude et à ses manifestations (aliénation et sentiment de solitude) préoccupent les penseurs depuis toujours¹. Cependant, ils ne font l'objet de recherches que depuis la révolution industrielle et l'émergence concomitante des sciences sociales². C'est la même chose pour les questions gérontologiques. De tout temps, des écrivains ont parlé de la vieillesse, mais la gérontologie sociale ne s'est constituée en discipline académique qu'au XX^e siècle³. Les théories sur la solitude des personnes âgées sont des produits de cette activité intellectuelle et elles ont été marquées par les thèses des sociologues de l'aliénation. Il est donc nécessaire de connaître la pensée de ces sociologues et le présent chapitre leur est consacré. Celui-ci se divise en deux parties où les volets objectifs et subjectifs de l'aliénation seront successivement examinés. Chacune des parties comprend elle-même deux sous-sections : une qui porte sur les approches dites « radicales » et l'autre, sur les approches dites « modérées ».

2.1. Les situations d'aliénation

2.1.1. Le point de vue des sociologues radicaux

Le groupe de sociologues radicaux de l'aliénation n'est pas homogène. Il y a d'une part les marxistes pour qui les phénomènes économiques ont une importance prépondérante. Il y a d'une autre part des penseurs critiques qui s'intéressent au type de culture qu'a engendré l'industrialisation capitaliste. Les marxistes considèrent la fragmentation ou l'atomisation sociale (c'est-à-dire la division de la

¹ BOUCHEZ, 1973 ; PEPLAU & PERLMAN, 1982 ; SCHAAAR, 1961.

² ARON, 1967 ; FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; ROCHER, 1969.

³ DE BEAUVOIR, 1970 ; CRANDALL, 1980 ; DECKER, 1980 ; ZAY, 1981.

société en petits groupes isolés les uns des autres) comme un moment du processus de dépossession des êtres humains de leur destin qui a été enclenché par le capitalisme. Le développement de ce système aurait orienté la vie quotidienne des groupes et individus vers leurs occupations économiques¹. En conséquence, toutes les activités sociales et les rapports sociaux en général (incluant les relations interpersonnelles et familiales) auraient pris un caractère économique. L'argent serait ainsi devenu un « intermédiaire étranger » (*alien intermediary*) régissant entièrement le domaine des rapports humains². Les sociétés ayant adopté un tel régime favoriseraient l'individualisme et l'égoïsme chez leurs membres. Il s'ensuivrait un affaiblissement de la cohésion sociale, puis la marginalisation de groupes et d'individus comme les gens âgés. Marx n'a pas élaboré de théorie spécifique sur l'aliénation des personnes âgées. Il a cependant fourni les fondements de telles théories que ses successeurs ont formulées³.

Ainsi, dans *The pursuit of Loneliness*, P. Slater oppose constamment la vieille culture à la nouvelle⁴. La première est un héritage de l'industrialisation. Elle est ascétique, matérialiste, individualiste et conservatrice. La seconde était en train d'émerger des mouvements sociaux des années soixante. Elle est plus idéaliste, hédoniste et collectiviste. Ces deux cultures sont évidemment en conflit. En analysant ce conflit, l'auteur tente de démontrer que la vieille culture conduit à une plus grande solitude et à un sentiment d'aliénation de plus en plus difficile à supporter, notamment pour les gens âgés. Selon lui, la société qui se réclame de la vieille culture est essentiellement rupture avec le passé et ceux qui l'incarnent parce qu'elle est trop axée sur le développement économique. Il ne voit donc pas comment les personnes âgées pourraient s'y sentir à l'aise. La nouvelle culture recherche par contre la globalité et la présence active de ces personnes est alors nécessaire. La société d'où cette culture est issue devrait conséquemment leur attribuer de nouveaux rôles ou leur permettre de réintégrer des fonctions qu'elles exerçaient antérieurement. Slater est un des sociologues radicaux de l'aliénation qui a établi un lien entre le développement de la société capitaliste, la culture qu'a produit ce développement et la marginalisation des gens âgés. Il a montré que ces trois éléments constituaient une chaîne causale et c'est là un apport à souligner. D'autres sociologues, plus modérés, se sont penchés sur ces phénomènes. Il sera question de leurs travaux dans la prochaine sous-section.

¹ CALVEZ, 1970 ; GORZ, 1980 ; GORZ *et al.*, 1973 ; RIOUX, M. 1978 ; SCHAAR, 1961 ; TEXIER, 1977.

² CALVEZ, 1970 ; SCHAAR, 1961.

³ Notamment : J. ATTALI, 1975 ; E. FROMM (voir SCHAAR, 1961) ; HALMOS, 1969 et SLATER, 1970.

⁴ SLATER, 1970 ; voir aussi LASCH, 1981.

2.1.2. La perspective des modérés

Les sociologues dont les travaux seront évoqués ici adhèrent à la théorie de la différenciation sociale. H. Spencer a introduit cette théorie en sociologie¹. E. Durkheim et G. Simmel l'ont développée tandis que T. Parsons et D. Riesman l'ont appliquée à la situation des gens âgés². Durkheim se préoccupait des conséquences de la division du travail - qui, de son vivant (1858-1917), s'accroissait - sur la cohésion sociale. Il a posé le problème de la division du travail en terme de solidarité sociale. La solidarité dépend de la force des liens qui unissent l'individu au corps social. Selon l'auteur, le principal effet de la division du travail est d'engendrer un nouveau type de solidarité : la *solidarité organique*. À mesure que se développe la division du travail, la solidarité organique se substitue à la *solidarité mécanique*. Celle-ci est basée sur les ressemblances (linguistiques, raciales, familiales, etc.) tandis que l'autre s'appuie sur l'interdépendance des gens. Pour expliquer le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique, il se réfère à la loi de la sélection naturelle de C. Darwin. Conformément à cette loi, l'accroissement de la densité des populations (nombre de personnes dans un espace donné) a un double effet : d'une part, il favorise l'augmentation des contacts et des échanges entre les individus, ce que l'auteur appelle la « densité normale ou dynamique » ; d'autre part, il avive la concurrence entre les gens et rend la survie plus difficile. Ceux-ci sont alors obligés de se spécialiser et de se différencier les uns des autres afin de subsister. Or, la distanciation, comme le montrera Simmel, est indispensable à la différenciation³.

Pour Durkheim, la nouvelle solidarité (organique) issue de ce processus devrait être plus forte que l'ancienne (mécanique). Il admet cependant que ce n'est pas toujours le cas et que la division du travail, quand elle est poussée trop loin, engendre de l'anomie, c'est-à-dire qu'elle désorganise les collectivités. C'est ainsi que l'auteur explique l'affaiblissement des rapports entre les personnes âgées et leurs descendants, particulièrement dans les grandes villes, phénomène qui se manifestait déjà à son époque⁴.

S'inspirant de Durkheim et Simmel, D. Riesman a développé la théorie de la différenciation des caractères sociaux et s'en est servi pour analyser la situation des Américains âgés⁵. Selon lui, il y a trois types de comportements individuels qui correspondent à des caractères sociaux spécifiques : la détermination traditionnelle (comportement guidé par les coutumes du groupe d'appartenance) ; l'intro-détermination (indépendance de la personne) et l'extro-détermination (conduite influencée par la mode et les mass media). Il n'y aurait guère de communication possible entre ceux qui incarnent chacun des caractères sociaux parce que ces gens

¹ SPENCER ; voir ROCHER, 1969.

² DURKHEIM, 1978; SIMMEL: voir WOLFF, 1950; PARSONS, 1942 ; RIESMAN, 1964.

³ SIMMEL ; voir WOLFF 1950.

⁴ DURKHEIM, 1978 ; 179-285.

⁵ RIESMAN, 1964.

n'auraient pas grand chose en commun. Ce serait alors la solitude de masse qui affecterait inévitablement les personnes âgées. L'obsolescence de leur bagage culturel en ferait des individus inaptes à forger chez leurs descendants le caractère extro-déterminé, celui qui convient le mieux au monde contemporain. La théorie de Riesman est donc un prolongement original de celle de la différenciation sociale.

T. Parsons a également proposé sa propre version de cette théorie et l'a appliquée à l'étude de l'isolement social chez les gens âgés. Il a probablement été un des premiers à soutenir que la différenciation des rôles sociaux selon l'âge et le sexe -qui a marqué l'évolution de la société américaine a rendu inévitable et jusqu'à un certain point nécessaire la marginalisation et l'isolement des personnes âgées. Dans son essai, Parsons constate que la valeur jeunesse est prépondérante aux États-Unis et remarque que les rôles centraux sont joués par les jeunes adultes de sexe masculin ¹. De même, le comportement des jeunes et les attributs qui y sont associés (souplesse, dynamisme, esprit d'innovation) – qui constituent ce que l'auteur appelle la *youth culture* et les *youth patterns* – passent comme seyant mieux à la société américaine que les attributs utilisés habituellement pour qualifier la conduite des gens âgés (prudence, sagesse, conservatisme, etc.). À cause de la prépondérance des *youth patterns*, ajoute en substance Parsons, les personnes âgées américaines sont aliénées des structures sociales et socialement isolées ².

Un autre facteur viendrait renforcer l'effet de la *youth culture* sur le mode de vie de ces personnes : l'isolement de la famille nucléaire (*individual conjugal family*). Il n'est pas coutumier, affirme l'auteur, que la famille américaine compte un membre de la génération précédente. Une telle situation serait source de tensions car la norme veut que parents et enfants soient indépendants les uns des autres. De plus, la situation financière précaire de certaines personnes âgées serait indissociable de leur isolement par rapport à leur famille. En effet, la norme d'indépendance dont il vient d'être question ferait en sorte que les membres des familles des gens âgés ne se sentiraient pas obligés d'aider leurs « vieux » quand il n'y a pas de cohabitation.

C'est ainsi que les sociologues modérés envisagent le phénomène de l'aliénation des personnes âgées. Les explications que proposent les tenants des diverses écoles sont probablement beaucoup plus complémentaires qu'opposées. Il en va de même de la manière dont ils abordent le problème du sentiment d'aliénation.

¹ PARSONS, 1942.

² PARSONS, 1942 ; 615-616.

2.2. Le sentiment d'aliénation

[Retour à la table des matières](#)

La spécificité du sentiment d'aliénation a été reconnue assez tardivement par les sociologues. Chez les radicaux comme Fromm, Marx et Simmel, ce sentiment est simplement la contrepartie de l'état d'aliénation¹. Ces auteurs ne dissocient donc pas les deux phénomènes dans leurs écrits. Ce sont les modérés qui ont établi une telle distinction en considérant la vie affective et la vie sociale des gens comme deux aspects différents, mais interdépendants de leur existence². Une telle perspective permet d'éviter de confondre le social et l'affectif, et d'étudier leurs rapports.

Peu de théories ont été développées pour expliquer le sentiment de solitude ou d'aliénation³. Dans un ouvrage publié en 1973, R.S. Weiss discute de la valeur heuristique de deux de ces approches : la théorie circonstancielle (*situational theory*)⁴ et la théorie caractérologique (*characterological theory*)⁵. La première suggère que tout individu, quelle que soit sa personnalité, est susceptible de souffrir de la solitude dans un contexte donné. Par exemple, il serait normal que les gens ayant perdu un être cher se sentent seuls. De la seconde, il se dégage que des personnes sont enclines à se sentir seules à cause de leur « caractère », c'est-à-dire de leur sensibilité et de leur émotivité. Weiss précise ensuite que les deux théories ne se contredisent pas nécessairement. Il affirme que les individus prédisposés à se sentir seuls se placent souvent dans des situations qui leur inspirent un tel sentiment⁶. Mais il ajoute que les fondements scientifiques de la théorie caractérologique sont moins solides que ceux de la théorie circonstancielle. L'approche caractérologique risque ainsi d'amener des intervenants à voir le sentiment de solitude comme un phénomène purement individuel et à oublier ses déterminants socio-culturels.

Conclusion

Ce chapitre donne un aperçu de la manière dont différents auteurs ont abordé la solitude et l'aliénation. Ces auteurs ont été regroupés autour de deux grandes écoles de pensée : les radicaux et les modérés. Pour certains radicaux –

¹ FROMM : voir SCHAAR, 1961 ; MARX : voir RIOUX, M., 1978 ; SIMMEL : voir WOLFF, 1950.

² ROCHER, 1969 et 1972.

³ PERLMAN & PEPLAU, 1982.

⁴ WEISS, 1973; voir aussi son article de 1982.

⁵ WEISS, 1973 :72.

⁶ WEISS, 1973:72

nommément les marxistes – la marginalité de groupes comme celui des personnes âgées est une séquelle de l'industrialisation capitaliste. D'autres radicaux croient cependant que c'est la culture issue du capitalisme qui est responsable de cette situation. Les sociologues dits « modérés » s'appuient plutôt sur la théorie de la différenciation sociale. Selon eux, l'isolement des gens est une conséquence du processus de différenciation des caractères et des rôles sociaux qui est concomitant à la division du travail. Quant au sentiment de solitude ou d'aliénation, il est considéré comme la contrepartie de l'état d'aliénation par les radicaux tandis que les modérés reconnaissent une spécificité à ce sentiment. Telles sont les idées qui ont constitué la toile de fond des premières études sur la solitude des personnes âgées. Ces idées ont soulevé un important débat parmi les gérontologues sociaux et le prochain chapitre sera consacré à ce débat.

CHAPITRE TROIS

Le débat sur la solitude des personnes âgées

[Retour à la table des matières](#)

Habituellement, les protagonistes d'un débat se critiquent mutuellement au cours d'une période de temps donné et le tout débouche sur une ou plusieurs explications nouvelles du phénomène en cause. Ce n'est pas le cas de la controverse sur la solitude des personnes âgées. Cette controverse dure depuis plus d'un quart de siècle. Des auteurs y ont participé consciemment et d'autres l'ont fait à leur insu, c'est-à-dire que les travaux des uns ont servi d'appui aux thèses des autres. Enfin, même s'il est à l'origine de plusieurs recherches, ce débat n'a pas entraîné de véritable reconstruction de l'appareil méthodologique et conceptuel élaboré pour appréhender son objet. Au contraire, jusqu'au début des années quatre-vingt, il s'est enfermé dans des perspectives relativement étroites et dans une méthodologie plutôt réductionniste, fondée sur les méthodes quantitatives.

Le présent chapitre se divise en deux parties. En premier lieu, seront résumées les théories de ceux qui croient et de ceux qui ne croient pas que les gens âgés sont marginaux. Dans chacun des camps, il y a pluralité d'approches et de perspectives. Certaines de ces approches se ressemblent, mais il n'y a pas vraiment d'unité. En second lieu, les principales études sur lesquelles reposent les arguments invoqués par les protagonistes seront passées en revue. La solitude physique sera distinguée de l'isolement social et du sentiment de solitude tandis que les recherches à caractère historique seront dissociées des autres types d'études empiriques. Cette démarche aura pour terme une synthèse critique des informations recueillies. À noter que seuls les travaux réalisés à l'étranger seront pris en considération ici parce que les théories sur la solitude des personnes âgées ont été formulées sur la base de ces travaux.

3.1. Les thèses en présence

3.1.1. Les théories de ceux qui croient à la marginalité des gens âgés

[Retour à la table des matières](#)

Les principales théories formulées par les gérontologues sociaux pour expliquer la marginalité des gens âgés sont celles du désengagement ; de l'activité ; de la sous-culture des personnes âgées ; de l'absence de rôles dévolus à ces personnes ainsi que celle des rapports entre le vieillissement et la modernisation. C'est probablement E. Cumming, W.E. Henry et leurs collaborateurs qui ont véritablement ouvert le débat sur la solitude des personnes âgées en publiant *Growing Old* en 1961. Il semble qu'avant cela, les thèses des sociologues de l'aliénation relatives à la situation des gens âgés aient été assez peu contestées. Par contre, la théorie du désengagement l'a été assez fortement, sans doute parce qu'elle a heurté les convictions des premiers gérontologues sociaux.

Selon E. Damianopoulos¹, le désengagement serait : « (...) un processus irréversible² caractérisé par la rupture de la plupart des relations entre l'individu et les autres membres de la société ainsi que par la détérioration de celles qui subsistent ». La théorie du désengagement repose sur des bases biologiques et sociologiques. Biologiquement, ce serait l'approche de la mort et le déclin des aptitudes qui rendraient inévitable le désengagement. L'individu vieillissant aurait de moins en moins la force d'entretenir des relations avec la société et celle-ci n'aurait pas besoin de personnes dont la santé décline. Les fondements sociologiques de la théorie du désengagement ont été empruntés à la tradition fonctionnaliste. Tel est le cas du principe de la réciprocité du désengagement. Conformément à ce principe, les nations modernes, écrit en substance Cumming, se doivent de confier les emplois rémunérés ainsi que les postes de commande à leurs meilleurs éléments³. Or, les jeunes sont mieux placés que les gens âgés pour relever les défis auxquels la société est confrontée. La rupture entre les générations est donc inéluctable et il est « normal » que les personnes âgées soient marginales. Le désengagement a également un caractère normatif. Il est nécessaire qu'il se produise pour ne pas que surviennent des crises : sclérose et chômage excessif pour la société ; problèmes de santé physique et mentale pour les gens âgés. Le volume des interactions entre l'individu et son milieu est donc appelé à diminuer à la fin de la vie humaine, mais comme le désengagement est présumé normal et normatif, le moral des personnes concernées n'est pas censé être affecté par l'isolement qui s'ensuit. Le désengagement ne devrait donc pas engendrer le sentiment de solitude.

¹ Voir CUMMING & HENRY, 1961 : 211.

² En anglais: *An inevitable process*.

³ CUMMING, 1963 : 402.

La théorie de l'activité est une autre approche du phénomène de la solitude des gens âgés¹. Les principes fondamentaux de cette théorie proviennent de l'école interactionniste symbolique². Selon les tenants de cette école de pensée, c'est à travers leurs relations sociales que les individus construisent l'image de leur personne. De plus, ces relations sont déterminantes de leur bien-être psychologique. Or, le vieillissement a tendance à priver les gens de contacts sociaux (perte ou abandon de rôles ; retraite, départ des enfants, etc.). Il serait donc potentiellement démoralisant. Pour combattre les effets déprimants du vieillissement, il faudrait conséquemment que les personnes âgées demeurent socialement actives le plus longtemps possible. Cela signifie aussi que la solitude n'est pas un état normal pour les gens âgés, contrairement à ce qu'avançaient les théoriciens du désengagement, et qu'elle doit être évitée.

La théorie de la sous-culture des personnes âgées (*Aged as a subculture*) repose également sur les principes de l'interactionnisme symbolique³. Selon Rose & Peterson, le fait de côtoyer des jeunes pose des problèmes d'identification aux gens âgés parce que les jeunes incarnent les valeurs qui sont dominantes dans la société et que les personnes âgées ne peuvent se conformer aux standards qui correspondent à ces valeurs. Elles sont conséquemment perdantes quand elles participent à des activités avec leurs descendants et développent concomitamment une image négative d'elles-mêmes. Elles ont donc avantage à se regrouper et à construire leur propre univers. Par un cheminement intellectuel différent, I. Rosow en arrive essentiellement à la même conclusion⁴. D'après lui, les gens âgés ont un statut dans les sociétés industrialisées contemporaines, mais ils n'y jouent pas de rôles. En d'autres termes, la société reconnaît leur existence sans rien attendre de précis d'eux ; d'où leur marginalité. Or, la marginalité d'un groupe peut nuire à l'intégration sociale de ses membres. Pour éviter la solitude, Rosow suggère alors aux personnes âgées d'aller habiter des édifices qui leur sont réservés et de se rassembler dans des mouvements sociaux qu'ils contrôlent. C'est ainsi qu'il rejoint Rose & Peterson⁵.

Des anthropologues se sont également intéressés à la marginalité des gens âgés. C'est le cas de D.O. Cowgill et L.D. Holmes. Dans *Aging and Modernization*, ils soutiennent que la situation des personnes âgées varie en fonction du degré de « modernisme » des collectivités⁶. Ils définissent le modernisme en termes opérationnels c'est-à-dire d'après le niveau de développement de la technologie, le degré d'urbanisation et le rythme du changement social. Avec l'aide de leurs

¹ DECKER, 1980 ; GUILLEMARD, 1980 ; HENDRICKS, & HENDRICKS, 1977 ; LEMON, BENGTON & PETERSON, 1972 ; MISHARA & RIEDEL, 1984, WILLIAMSON, MUNLEY & EVANS, 1980 ; ZAY, 1981.

² TURNER, 1974.

³ KAPLAN, 1979 ; MISHARA & RIEDEL, 1984 ; ROSE & PETERSON, 1965 ; ROSOW, 1967 et 1974 ; WILLIAMSON, MUNLEY & EVANS, 1980.

⁴ ROSOW, 1976.

⁵ ROSE & PETERSON, 1965.

⁶ COWGILL & HOLMES, 1972.

collaborateurs, les auteurs ont comparé la situation des gens âgés dans quatorze collectivités différentes, préalablement sélectionnées en fonction de leur degré de modernisme. D'après eux, plus les sociétés sont « avancées », moins les rôles qu'y jouent les personnes âgées sont importants. Dans les collectivités traditionnelles, ces personnes sont bien intégrées à leur groupe d'appartenance et détiennent souvent des postes de commande, ce qui est assez peu fréquent dans les pays industrialisés. De plus, la modernisation s'accompagne d'un transfert de la famille vers l'État de la charge des personnes âgées les plus démunies. La situation de marginalité et de domination que vivent les personnes âgées dans le monde occidental aurait donc pour conséquence leur dépendance envers l'État. Même si leur étude est synchronique, la perspective des auteurs est diachronique en dernière analyse. Dans la mesure où toutes les sociétés seraient appelées à passer par des stades de développement similaires, le sort de leurs aînés devrait éventuellement ressembler à celui qui est réservé aux gens âgés des nations dites développées. De cette manière Cowgill & Holmes se rangent du côté des sociologues de l'aliénation et des gérontologues sociaux qui croient à la marginalité des personnes âgées. Les thèses de ces chercheurs ont été fortement critiquées par Ethel Shanas et ses collaborateurs qui ont même proposé des explications différentes des mêmes phénomènes.

3.1.2. Les thèses alternatives

Une grande partie de l'œuvre d'Ethel Shanas et des études qui ont été réalisées sous son impulsion ont été consacrées à la vérification empirique des hypothèses des chercheurs précédemment cités et à la démonstration de la proposition selon laquelle les personnes âgées sont encore assez bien intégrées dans les sociétés industrialisées contemporaines¹. C'est dans *Old People in Three Industrial Societies* que Shanas et ses collaborateurs ont étayé le plus clairement leur argumentation². En introduction à cet ouvrage, ils critiquent la théorie du désengagement qu'ils jugent insuffisamment corroborée par les faits. Ils accusent ceux qui la défendent de ne pas tenir compte des phénomènes de compensation et de substitution qui sont observables dans le domaine des relations sociales. Pour expliciter leur pensée, ils disent par exemple que les veufs et les veuves peuvent se remarier, aller vivre chez un de leurs enfants ou investir davantage de temps et d'énergie dans leurs rapports avec d'autres personnes. Le désengagement ne serait alors qu'apparent. Les gens âgés joueraient moins de rôles, mais s'impliqueraient davantage dans ceux qui leur restent.

De plus, P. Townsend soutient, en conclusion du volume cité, que le degré d'intégration des personnes âgées aux sociétés modernes est la résultante de deux forces qui jouent en sens contraire : il y aurait tout d'abord une « poussée » provenant de la société qui tendrait à marginaliser ces personnes, mais il y aurait

¹ SHANAS, 1979 a et b ; SHANAS *et al.*, 1968 ; SHANAS & MADDUX, 1976 ; SHANAS & STREIB, 1965.

² SHANAS *et al.*, 1968.

également une force provenant des groupes primaires et de certains services sociaux (comme les services de loisir) qui les maintiendrait à l'intérieur de réseaux de relations affectivement denses¹. Les deux forces seraient en équilibre. Les gens âgés formeraient donc un groupe distinct qui ne serait cependant pas étranger au reste de la société.

Ces auteurs contestent même l'assertion selon laquelle l'industrialisation aurait modifié les relations entre les gens âgés et leur famille. En effet, dans un livre édité sous la direction d'E. Shanas et de G.F. Streib, E. Litwak a publié un article où il affirme que l'industrialisation a eu pour conséquence le passage de la famille étendue à la « famille étendue modifiée » (*modified extended family*)². La famille étendue était composée de sous-familles nucléaires vivant dans la même demeure. La « famille étendue modifiée » est une coalition de familles nucléaires³ en état de dépendance partielle, c'est-à-dire dont les membres s'échangent beaucoup de services, mais ne vivent pas sous le même toit. Litwak adhère à la théorie des « fonctions partagées » (*Shared functions*) selon laquelle ce type de famille doit compléter l'action des pouvoirs publics en matière de soutien aux personnes âgées. L'État aurait alors pour mission de s'occuper des questions économiques et sanitaires et laisserait à la famille les fonctions relatives à la vie privée, soit les relations sociales et le support affectif. Le cas échéant, les gens âgés n'auraient pas de raison d'être marginaux.

Telles sont les principales thèses en présence dans le débat sur la solitude des personnes âgées. Les défenseurs de chacune de ces thèses ont des arguments qui reposent sur des études à caractère sociologique, anthropologique et historique. Pour mieux saisir la portée du débat, il est donc nécessaire de prendre connaissance de ces études.

3.2. Les principales recherches sur lesquelles s'appuient les protagonistes du débat sur la solitude des personnes âgées

[Retour à la table des matières](#)

Dans la seconde partie de ce chapitre, il sera tout d'abord question de l'ampleur de la solitude physique, de l'isolement social et du sentiment de solitude (aspect

¹ Cf. SHANAS *et al.*, 1968 : 425.

² LITWAK, 1965.

³ Famille nucléaire ou conjugale : « groupe domestique réunissant sous le même toit, le père, la mère et les enfants mineurs ou célibataires » (ZAY, 1981 : 223). Par définition, la famille nucléaire ne comprend que deux générations (parents et enfants) et exclut les collatéraux d'âge des uns et des autres (oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines, etc.) ainsi que les individus qui sont étrangers à ladite famille (domestiques, employés, pensionnaires, etc.).

synchronique), puis de l'évolution de ces phénomènes (aspect diachronique). La solitude physique sera étudiée à travers la situation de ménage alors que l'isolement social et le sentiment de solitude le seront par le biais de leurs indicateurs usuels (volume de contacts ; expression individuelle dudit sentiment). Cette section se terminera par un examen des relations entre les personnes âgées et leurs descendants à diverses époques.

3.2.1. L'ampleur de la solitude physique, de l'isolement social et du sentiment de solitude

3.2.1.1. La situation de ménage

[Retour à la table des matières](#)

Dans le cadre de la présente recherche, cinq situations de ménage ont été considérées : 1) le fait de vivre seul ; 2) en couple seulement ; 3) avec des enfants, des membres de la famille ou de la parenté ; 4) avec des étrangers en ménage privé et 5) en ménage collectif. Cette typologie tient compte des définitions utilisées dans les recensements ¹. Elle permettra donc d'étudier et de comparer la situation de ménage des gens âgés de différents pays.

Les données relatives à la situation de ménage des Américains et des Canadiens âgés de 65 ans et plus (les statistiques canadiennes incluent les résidents du Québec) apparaissent au tableau 1 (voir dans l'annexe no 2). Elles font voir que la majorité des personnes âgées demeurent seules ou en couple uniquement et qu'une minorité d'entre elles sont en institution ou encore, résident avec ou chez d'autres individus. Cela signifie que les gens âgés restent maîtres de leur ménage le plus longtemps possible, phénomène qui a été observé dans la plupart des pays occidentaux ². Il y a cependant des différences entre les femmes et les hommes. Étant donné qu'elles vivent plus longtemps et qu'elles ont plus de difficulté à se

¹ Il existe plusieurs traductions françaises du concept de *living arrangements* : « mode de résidence », « mode d'habitation », ou « conditions de logement ». L'expression qui sera employé tout au long de cet ouvrage est celle de « situation de ménage ». Cette expression correspond aux éléments que contient le concept de *living arrangements* car elle réfère au type de ménage auquel l'individu appartient et à son statut au sein de ce ménage. Zay (1981 : 334) définit le ménage comme une « Communauté ou groupe domestique vivant dans une unité d'habitation autonome ». Les ménages se divisent tout d'abord en deux catégories : privés et collectifs, selon le genre de logement habité. Le logement est privé quand il est possible d'y accéder sans passer par les pièces d'habitation de quelqu'un d'autre. Le logement est collectif quand il est de nature institutionnelle, commerciale et communautaire (centres d'accueil, hôtels, pensions, etc.). De plus, tous les ménages peuvent être unigénérationnels ou plurigénérationnels. Les seconds rassemblent plusieurs groupes d'âge alors que les premiers n'en réunissent qu'un seul. Un auteur comme Mindel (1979) inclut toutefois dans sa définition du ménage plurigénérationnel les ménages unigénérationnels âgés.

² BERESFORD & RIVLIN, 1966 ; HARRISON, 1981 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RILEY & FONER, 1968 ; TREAS, 1977.

remarier quand elles deviennent veuves ¹, les premières se retrouvent plus souvent seules et moins fréquemment en couple que les seconds. Les femmes seraient donc plus solitaires, physiquement parlant, que les hommes.

Les tenants des thèses résumées précédemment sont susceptibles de trouver dans ces statistiques des arguments favorables à leur position. Ceux qui croient que les personnes âgées sont marginales jugeront sans doute important la proportion de celles d'entre elles qui vivent seules ou en couple uniquement. À cela, leurs contradicteurs peuvent répondre que la solitude des couples n'est probablement pas comparable à celle des individus ²; que, de toute manière, les gens âgés qui demeurent seuls ne sont qu'une minorité et que le fait de vivre seul ne signifie pas nécessairement être isolé socialement, les personnes seules ayant souvent beaucoup de contacts sociaux ³. Les données relatives à la situation de ménage ne seraient donc pas suffisantes pour trancher le débat sur la solitude des gens âgés. Pour cela, il faut également tenir compte de l'isolement social.

3.2.1.2. L'ampleur de l'isolement social

L'ampleur de l'isolement social est relatif aux indices utilisés pour l'évaluer (voir chapitre 1). Comme ces indices diffèrent d'une enquête à l'autre, les résultats de recherche concernant cette variable sont difficilement comparables. Malgré tout, il ressort des études étrangères effectuées sur la question qu'une minorité seulement de personnes âgées (environ 25 %) ne rencontrent pas régulièrement leurs enfants, leurs frères et sœurs ou leurs amis; sont souvent seules ou ont l'impression de l'être (voir tableau 2 dans l'annexe 2) ⁴. La majorité des gens âgés auraient donc une vie sociale relativement intense, du moins en ce qui a trait au volume de contacts.

Les chercheurs qui participent au débat sur la solitude des individus vieillissants trouveront encore ici des arguments favorables à la position qu'ils défendent. Les uns diront que la proportion de personnes âgées socialement isolées est quand même assez considérable et que ce problème est réel. Les autres verront dans ces résultats la preuve que les gens âgés sont assez bien intégrés socialement dans le monde occidental. Le débat sera probablement impossible à trancher tant que l'isolement social sera estimé exclusivement par le volume de contacts car cet indicateur ne rend compte ni de la qualité des contacts ni de leur importance sur le plan affectif. C'est le sentiment de solitude qui est la manifestation de ces phénomènes.

¹ ABU-LABAN, 1980; CLEVELAND & GIANURCO, 1976; PEPLAU *et al.*, 1982; TREAS, 1977.

² GUBRIUM, 1976.

³ PEPLAU *et al.*, 1982; STEHOUWER, 1968 : 183.

⁴ Voir aussi CANTOR, 1979; FISCHER & PHILLIPS, 1982; KUTNER *et al.*, 1956; RILEY & FONER, 1968; SHANAS *et al.*, 1968.

3.2.1.3. L'ampleur du sentiment de solitude

Au tableau 3 (voir dans l'annexe 2) figurent les résultats de diverses enquêtes ayant porté sur l'incidence du sentiment de solitude chez les gens âgés qui ont été menées dans plusieurs pays sur une période d'une vingtaine d'années. Les données de ce tableau montrent que ce sentiment n'est ni rarement ni fréquemment éprouvé. D'autres recherches révèlent aussi que la majorité des personnes âgées sont satisfaites des relations qu'elles ont avec leurs proches et que cette satisfaction augmente avec la fréquence des contacts ¹. Ainsi, plus les individus ont de relations sociales, plus ils en désirent et plus ils sont susceptibles d'en manquer ². Il est alors possible que les gens âgés veuillent plus de contacts et que l'incidence du sentiment de solitude chez eux soit plus grande qu'il n'y paraît. Les renseignements recueillis sur ce phénomène ne permettent donc pas de trancher le débat relatif à la solitude des personnes âgées. Il est également nécessaire de tenir compte de la dimension diachronique du problème, ce à quoi sera consacré le reste du chapitre.

3.2.2. La solitude des personnes âgées : aspect diachronique

Les protagonistes du débat sur la solitude des personnes âgées divergent de vue sur trois points touchant à l'aspect diachronique de cette question : l'évolution de la situation de ménage des gens âgés, leur intégration sociale et la qualité de leurs rapports avec leurs descendants. Chacun de ces sujets sera successivement abordé dans la présente section.

3.2.2.1. L'évolution de la situation de ménage des personnes âgées

La controverse entourant la situation de ménage des personnes âgées porte sur la privatisation de la vie familiale et la cohabitation de ces personnes avec leurs enfants. Plusieurs auteurs soutiennent que la vie familiale s'est privatisée depuis le moyen âge et que la famille est devenue nucléaire ³. D'après Shorter, au XVIII^e siècle, les foyers aisés de l'est de l'Europe comptaient souvent plusieurs ménages de la même génération ou de générations différentes. De plus, la taille et la composition de la maisonnée variaient en fonction de la classe sociale et du lieu de résidence. En ville, le foyer était d'autant plus peuplé que le rang social était élevé. À la campagne, selon l'auteur, l'héritier cohabitait fréquemment avec ses parents et ses frères et sœurs restés célibataires ⁴. Le mouvement de repli de la famille sur elle-même serait parti des classes aisées, où une certaine forme de privatisation a probablement toujours existé à cause de la propriété et de la disponibilité de

¹ BROWN, 1970 ; CARP, 1966 ; COLLOT *et al.*, 1980 ; DOOGHE, 1976 ; PEPLAU & PERLMAN, 1982 ; RILEY & FONER, 1968 ; ROSOW, 1967.

² LOWENTHAL & ROBINSON, 1976 ; SHORTER, 1977.

³ ARIES, 1973 ; HAREVEN, 1977 ; KOBRIN, 1976 ; SHORTER, 1977.

⁴ SHORTER, 1977 : 34-35; voir aussi SMITH, 1981.

l'espace, puis aurait gagné les classes moyennes et populaires à la faveur de l'industrialisation ¹.

Ainsi, aux États-Unis, il n'était pas rare de voir, au XIX^e siècle, les personnes âgées partager leur logement soit avec des jeunes mariés de leur famille, soit avec le ou les enfants qui s'engageaient à subvenir à leurs besoins ². Les veuves en particulier prenaient des pensionnaires, ce qui leur assurait un revenu en plus d'une présence et leur permettait de demeurer chef de leur ménage. En conséquence, peu de gens demeuraient seuls au XIX^e siècle dans ce pays : à peine 3 à 5 % des individus de tout âge ³. Or, d'après Kobrin, il y a eu, depuis 1970, réduction de la taille de tous les ménages américains et augmentation des personnes vivant seules. Cette augmentation a été surtout sensible chez les jeunes et les gens âgés ⁴. La privatisation de la vie familiale aurait donc conduit à un plus grand isolement physique de ces gens.

P. Laslett conteste cette version des faits ⁵. Selon lui, la famille nucléaire était le mode de résidence le plus courant dans l'Angleterre préindustrielle, ce que reconnaît d'ailleurs Shorter ⁶. Il était alors de l'ordre des choses que les personnes âgées finissent leurs jours seules ou en couple dans des logements indépendants. À cette époque, moins de 10 % des ménages auraient compté plus de deux générations ⁷. Les gens âgés (notamment les non-mariés de sexe masculin) se seraient retrouvés presque aussi fréquemment qu'aujourd'hui dans des ménages non familiaux. De plus, 6 % des personnes âgées pouvaient vivre seules et un autre 5 %, en institution ⁸. Les enfants hébergeaient parfois leurs vieux parents, mais l'auteur soutient que cela ne répondait à aucune norme ni à aucune obligation. Ce geste était posé par charité, par piété filiale ou pour les avantages que comportait la présence des aïeuls au domicile des enfants. Il en aurait été ainsi également au début de la révolution industrielle. P. Laslett estime que 5 % des veufs et 16 % des veuves devaient vivre seuls en Angleterre au XIX^e siècle ⁹. Les autres veufs et veuves se remariaient, formaient un ménage avec un enfant non marié ou s'en allaient en institution (quand ils étaient dans la misère). Bref, selon l'auteur, l'industrialisation n'aurait pas modifié en profondeur la situation de ménage des gens âgés, du moins en Grande-Bretagne.

Encore une fois, chacun des protagonistes du débat résumé ici a des arguments solides. Ce débat n'est donc pas clos. Pour l'alimenter, il est nécessaire d'étudier

¹ Cf. B. LASLETT, 1973.

² HAREVEN, 1977 : 128-129 ; voir aussi HAREVEN, 1981.

³ HAREVEN, 1977 : 134; HAREVEN, 1981.

⁴ KOBRIN, 1976 ; voir aussi TREAS, 1977.

⁵ LASLETT, P., 1976.

⁶ SHORTER, 1977.

⁷ LASLETT, P., 1976 : 91.

⁸ LASLETT, P., 1976 : 110.

⁹ LASLETT, P., 1976 : 107.

comment la vie sociale des personnes âgées s'est transformée ; ce que des historiens ont fait.

3.2.2.2. L'intégration sociale des personnes âgées

Les positions sont assez nettement tranchées en ce qui a trait à l'intégration sociale des personnes âgées. Les travaux d'Ariès, de Decker et de Hareven suggèrent que l'industrialisation a marginalisé ces personnes¹. Les résultats des recherches de leurs « opposants » soit, pour la circonstance, De Beauvoir et P. Laslett laissent plutôt croire que les gens âgés ont toujours été socialement distants de leurs descendants². Dans *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, P. Ariès a constaté que les sociétés occidentales avaient pris beaucoup de temps à donner une identité à chacun des âges de la vie³. Avant le XVI^e siècle, la vieillesse était mal distinguée de la maturité parce que la vie était courte et que les grands vieillards étaient peu nombreux. De plus, un peu tout le monde pratiquait les mêmes activités et il n'y aurait guère eu de séparation des groupes d'âge. Tout aurait changé à partir du XVII^e siècle. Des cloisonnements horizontaux (âge, distance physique) se seraient ajoutés aux cloisonnements verticaux qui provenaient des différences de classe sociale pour quadriller en quelque sorte la société et en faire un tissu de petites unités relativement isolées les unes des autres.

L'idée selon laquelle la différenciation des activités selon l'âge aurait été à l'origine de la marginalisation des personnes âgées a été reprise et développée par Decker et Hareven pour les États-Unis⁴. Selon Decker, si ces personnes détenaient autant de pouvoir et étaient si respectées autrefois, c'était non seulement parce que le mode de transmission des terres les favorisait, mais surtout parce qu'elles demeuraient actives tant qu'elles le pouvaient. Les gens âgés et leurs descendants étaient alors indépendants. Ce serait au moment où le travail des « vieux » est devenu moins important économiquement, à cause de l'industrialisation, que ces derniers auraient perdu du prestige dans la société. Cet aspect de l'évolution de la situation des personnes âgées a cependant été traité de façon plus systématique par T.K. Hareven. Celle-ci soutient qu'avec l'industrialisation, le travail est devenu une activité pratiquée principalement en dehors du foyer⁵. Or, cela aurait divisé la vie sociale entre les activités professionnelles et non professionnelles, puis séparé ceux qui étaient en âge de travailler de ceux qui ne l'étaient pas encore et de ceux qui ne l'étaient plus. C'est ainsi que les non-actifs (professionnellement) se seraient éloignés socialement des actifs.

En réponse aux thèses d'Ariès, Decker et de Hareven, S. De Beauvoir et P. Laslett affirment que l'industrialisation n'aurait pas transformé substantiellement

¹ ARIES, 1973 et 1983 ; DECKER, 1980 ; HAREVEN, 1977.

² DE BEAUVOIR, 1970 ; LASLETT, P., 1976.

³ ARIES, 1973.

⁴ DECKER, 1980 ; HAREVEN, 1977 et 1981.

⁵ HAREVEN, 1977 : 142.

l'existence des individus âgés. D'après Laslett, ceux-ci auraient toujours posé des problèmes d'intégration et de support matériel aux sociétés occidentales. En conséquence, de tout temps, des vieillards se seraient retrouvés dans la solitude et la misère. L'auteur reconnaît, malgré beaucoup de réticences, qu'autrefois, les gens âgés étaient mieux entourés par leurs proches qu'ils le sont maintenant ¹. Les sociologues et les gérontologues de l'aliénation marquent donc un point. Mais le débat se poursuit car leurs « opposants » sont en mesure d'affirmer que la marginalité relative des personnes âgées n'est pas forcément la résultante de la détérioration de leurs rapports avec leurs descendants.

3.2.2.3. La qualité des rapports entre les personnes âgées et leurs descendants

Aucun des historiens consultés n'affirme ouvertement que la qualité des rapports intergénérationnels a diminué avec l'industrialisation. Le portrait que trace Ariès de la vie communautaire sous l'Ancien Régime et les propos que tient Hareven sur la solidarité familiale dans les classes ouvrières américaines au XIX^e siècle donnent à penser que les liens entre les aînés de la société et les jeunes ont pu s'affaiblir avec le temps ². Certains auteurs croient cependant que les relations intergénérationnelles ont toujours été problématiques. Shorter est de ceux-là. Selon lui, la cohésion familiale était jadis plus utilitaire qu'affective. C'est pourquoi les questions d'héritage embrouillaient si souvent les rapports qu'entretenaient les gens âgés avec leurs enfants. De plus, les situations de cohabitation engendraient régulièrement des conflits ³.

Les faits que l'auteur évoque suggèrent que la vie familiale, sociale et communautaire était plus dense autrefois, sans être nécessairement plus gratifiante pour l'individu. Ainsi, les personnes âgées - surtout les plus riches - étaient sans doute moins seules et plus respectées à cause de l'héritage qu'elles avaient à transmettre, mais n'étaient pas nécessairement plus appréciées. P. Laslett ajoute à cela que ces personnes étaient aussi fréquemment laissées à elles-mêmes qu'elles peuvent l'être actuellement ⁴. La portée des obligations des membres de leur entourage était limitée. L'aide fournie dépendait des ressources disponibles et elle ne comblait pas tous les besoins. L'auteur en déduit qu'il n'y a probablement jamais eu « d'époque heureuse » à laquelle l'industrialisation aurait mis fin. Selon lui, la qualité des rapports intergénérationnels n'aurait donc pas été altérée à cause de ce phénomène.

Conclusion

Le développement de la gérontologie sociale a été marqué par un important débat scientifique qui a porté sur la solitude des personnes âgées. Ce débat a été

¹ LASLETT, P., 1976 : 93.

² ARIES, 1973 : 258 ; HAREVEN, 1977.

³ SHORTER, 1977 ; voir aussi HAREVEN, 1981.

⁴ LASLETT, P., 1976.

lancé par les sociologues de l'aliénation qui, dès la fin du XIX^e siècle, affirmaient que l'industrialisation était à l'origine de la fragmentation de la société. Les premiers gérontologues sociaux ont repris à leur compte les thèses de ces sociologues et en ont déduit que la modernisation des collectivités occidentales avait conduit à la marginalisation des gens âgés. Mais d'autres gérontologues sociaux ont contesté ces assertions en se basant sur leurs propres recherches. La controverse s'est alors cristallisée autour des questions relatives à la solitude physique (situation de ménage ; individus vivant seuls), à l'isolement social et au sentiment de solitude.

Au terme de l'analyse des arguments invoqués, force est de constater que ces arguments sont solides et reposent sur des faits empiriquement vérifiables. L'issue de cette controverse n'est donc pas tant la détermination d'un « vainqueur » que la production de connaissances fondamentales sur le vécu actuel et passé des gens du troisième âge. L'examen de ces connaissances révèle cependant les limites de leur portée ainsi que le faible niveau de développement des schèmes conceptuels et méthodologiques qui les organisent. Ces schèmes seront révisés au cinquième chapitre. Au préalable, il est nécessaire d'étudier les causes et les conséquences de la solitude des personnes âgées.

CHAPITRE QUATRE

Les causes et les conséquences de la solitude des personnes âgées

[Retour à la table des matières](#)

Le débat sur la solitude des personnes âgées a suscité deux genres d'études. Les premières ont porté sur l'ampleur et l'origine de ce phénomène. Leur perspective était surtout diachronique et plusieurs d'entre elles ont été résumées au chapitre précédent. Les autres ont traité des causes et des conséquences de la solitude. Leur perspective est principalement synchronique et elles seront examinées dans les pages qui suivent. Ce chapitre se présente ainsi. Tout d'abord, les déterminants¹ de la situation de ménage, de l'isolement social et du sentiment de solitude seront inventoriés. Ensuite, la littérature relative aux effets de la solitude sur la demande de services socio-sanitaires publics² sera passée en revue. Enfin, un bilan sera fait des connaissances qu'il aura été possible de tirer de la documentation consultée et les interrogations auxquelles cette documentation ne répond pas seront alors soulevées.

¹ Le concept de « déterminant » désigne ici les facteurs associés de façon statistiquement significative aux phénomènes étudiés. Ces facteurs seront considérés comme des causes possibles de ces phénomènes même si l'inférence de causalité n'a pas été établie formellement dans toutes les recherches mentionnées (à ce sujet, cf. BLALOCK, 1964).

² Conformément aux définitions données par ZAY (1981 : 495-501), les services socio-sanitaires publics sont l'ensemble des moyens matériels et humains (argent, biens, personnes-ressources, etc.) que les pouvoirs publics et les organismes de bienfaisance mettent à la disposition des personnes âgées pour satisfaire leurs besoins psychologiques et sociaux ou pour préserver leur état de santé.

4.1. Les causes de la solitude des personnes âgées

4.1.1. Les déterminants de la situation de ménage

[Retour à la table des matières](#)

La situation de ménage actuelle des personnes âgées est conditionnée par des facteurs macro et microsociologiques¹. Le premier groupe de variables est responsable de la gamme des situations de ménage offertes par la société aux gens concernés ainsi que de la dynamique influençant le choix de ces gens. Il s'agit de facteurs démographiques, économiques et culturels. Le second groupe de variables est déterminant de la probabilité qu'a une personne de se retrouver dans un type de ménage donné. Ces facteurs sont l'endroit où habite l'individu ainsi que l'origine ethnique, l'âge, le sexe et l'état de santé de celui-ci.

Au niveau démographique, il y a interaction entre la situation de ménage des gens âgés et celle des jeunes femmes non mariées parce que ce sont elles qui résident habituellement avec ces gens et qui s'en occupent². Selon Krobin et Treas, le ratio fille (35-44 ans) non mariée/mère non mariée est à la baisse depuis une cinquantaine d'années aux États-Unis. Le comportement des hommes ne changeant guère, les personnes âgées ont de moins en moins souvent la possibilité de cohabiter avec leurs enfants.

Sur le plan économique, l'augmentation de la richesse collective et individuelle ainsi que les mesures d'assistance aux démunis auraient rendu possible la subsistance en dehors d'une famille. Quelques auteurs ont constaté à cet effet que plus le revenu augmentait, plus les gens avaient tendance à demeurer maître de leur ménage³. Inversement, plus ils sont pauvres, plus ils sont portés à vivre dans un ménage tenu par d'autres personnes ou avec des parents.

Les choix individuels en matière de mode de résidence sont également influencés par des facteurs culturels et notamment, par les normes de privatisation qui prévalent en Occident. Ces normes favorisent « l'intimité à distance », c'est-à-dire un genre de vie qui implique l'entretien de bons rapports entre les gens âgés et leurs descendants, mais qui exclut le partage du logis⁴. Les facteurs

¹ LAWTON, 1977 ; MADDOX & WILEY, 1976 ; RILEY, 1976 ; SEELBACH & SAUER, 1977.

² ABU-LABAN, 1980 ; CRYSTAL, 1982 ; HARRISON, 1981 ; KOBRIN, 1976 ; RILEY & FONER, 1968 ; SHANAS *et al.*, 1968 ; SHANAS & SUSSMAN, 1981 ; TREAS, 1977.

³ BERESFORD & RIVLIN, 1966 ; CANADA, 1984 a ; CHEVAN & KORSON, 1972 et MICHAEL, FUCHS & SCOTT, 1980. Pour des données sur les Québécois qui vivent hors famille, voir Québec, 1984a.

⁴ DECKER, 1980 ; RILEY & FONER, 1968 ; ROSEN MAYR & KOCKEIS, 1962 ; SHANAS, 1979 a et b.

macrosociologiques qui viennent d'être évoqués poussent donc les personnes âgées à ne pas cohabiter avec leur famille et à s'isoler physiquement d'elle si nécessaire.

Les facteurs microsociologiques n'agissent pas toujours de cette manière. Ainsi, en Amérique du Nord, un individu âgé a d'autant plus de chances de se retrouver seul qu'il reste dans le centre d'une grande ville¹. D'après les études consultées, moins de personnes âgées demeurent seules à la campagne et davantage d'entre elles cohabitent avec leurs enfants dans ce milieu.

L'origine ethnique a également un impact sur le mode de résidence des individus âgés selon plusieurs auteurs². Les recherches de ces derniers révèlent que la proportion de gens âgés vivant seuls ou en institution qui sont issus des groupes ethniques est inférieure au pourcentage d'individus âgés du pays d'accueil qui sont dans des situations de ménage analogues. Toutes les minorités culturelles ne se comportent cependant pas de façon identique envers leurs aînés, quelques-unes d'entre elles ayant des attitudes qui ressemblent à celles des non-immigrants. De plus, les personnes âgées nées en Amérique et celles qui sont des enfants d'immigrants ont davantage de chances de demeurer seules que celles qui sont nées à l'étranger. En d'autres termes, l'intégration de certains groupes ethniques à la collectivité qu'ils ont choisie impliquerait souvent leur adhésion à la norme de l'intimité à distance.

L'âge, le sexe, et l'état civil ont une influence sur la situation de ménage des gens âgés, mais l'effet de chacune de ces variables est difficile à dégager³. Au début de leur vieillesse, les individus restent généralement maîtres de leur ménage³. Les problèmes surgissent avec le temps. Le veuvage, le départ des enfants et la détérioration de la santé font en sorte qu'à la fin de leur existence, c'est-à-dire après 75 ans, beaucoup de personnes âgées recherchent la cohabitation ou l'hébergement collectif⁴. De façon générale, les non-mariés des deux sexes ont tendance à demeurer seuls ou en ménage plurigénérationnels⁵. Toutefois, certains veufs et veuves vont résider avec leurs enfants ou des membres de leur parenté quand les circonstances le permettent. Les hommes âgés ont moins de chances de se retrouver seuls ou en institution que leurs homologues féminines parce qu'ils vivent moins longtemps et deviennent moins souvent veufs⁶. L'impact de la santé sur la situation de ménage des gens âgés est également difficile à évaluer⁷. La

¹ BELCHER, 1967 ; CANADA, 1984 a ; CHEVAN & KORSON, 1972 ; HAVENS & THOMPSON, 1975 ; LOCOH, 1973 ; PAILLAT, 1983 ; SMITH, 1981 ; STEHOUWER, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

² LOCOH, 1973.

³ BELCHER, 1967 ; HARRISON, 1981 ; KOBRIN, 1976 ; RILEY & FONER, 1968

⁴ CHEVAN & KORSON, 1972 ; LOCOH, 1973 ; RILEY & FONER, 1968 ; STEHOUWER, 1968 ; TREAS, 1977 ; TUNSTALL, 1966.

⁵ MINDEL 1979 ; STEHOUWER, 1968 ; TREAS, 1977 ; TUNSTALL, 1966.

⁶ COLLOT, 1983 ; HARRISON, 1981 ; LOCOH, 1973 ; TEAS, 1977.

⁷ Dans les études gérontologiques, l'état de santé est évalué par des examens médicaux, par un indice global ou par la santé perçue. Il est assez peu fréquent que les personnes âgées

littérature gérontologique montre qu'il y a des personnes âgées en bonne et mauvaise santé ou fortement handicapées dans tous les types de ménages ¹. Les recherches de Dooghe et de Dooghe & Helander indiquent cependant qu'une bonne santé aide l'individu à demeurer maître de son ménage ². C'est au moment où celle-ci se détériore que la personne âgée devient insécure et recherche d'autres modes de résidence ³. Le mode choisi est alors en rapport avec le support dont elle dispose (voir section 4.2.2. de ce chapitre).

Les études examinées dans cette sous-section mettent en évidence les deux logiques sociales - auxquelles correspondent des comportements sociaux spécifiques - qui sont responsables de la situation de ménage des gens âgés. Il y a tout d'abord la logique de la *privatisation* qui définit l'intégration sociale en terme d'autonomie et d'indépendance des individus les uns envers les autres, donc de distance sociale. Ce modèle de comportement incite les personnes âgées à rester maître de leur ménage le plus longtemps possible et à éviter autant la cohabitation avec leurs enfants que l'institutionnalisation. Cette rationalité est probablement une conséquence des changements qui ont affecté les sociétés occidentales depuis la révolution industrielle (voir chapitre précédent). Ce sont des facteurs comme un bon revenu et une santé satisfaisante qui aident les individus à se conformer aux impératifs de cette logique.

Mais une autre rationalité est à l'œuvre qui exhorte les familles à *prendre en charge* leurs « vieux » et à cohabiter avec eux si nécessaire. Pour les gens âgés qui se réfèrent à ce modèle de comportement, le fait de vivre seul ou en couple uniquement serait synonyme de marginalité et non d'intégration sociale. Ces gens appartiennent à certains groupes ethniques ou se retrouvent en milieu rural. Ils sont sans doute minoritaires en Amérique du Nord et en Europe septentrionale, mais ils seraient majoritaires ailleurs ⁴. Telles sont les conclusions qui se dégagent de l'analyse des déterminants de la situation de ménage des personnes âgées. Reste à savoir maintenant si l'incidence de l'isolement social dans ce groupe d'âge est explicable par les mêmes phénomènes.

interviewées soient soumises à des examens médicaux. La plupart du temps, des questions leur sont posées sur leurs maladies, les médicaments qu'elles prennent et les difficultés qu'elles éprouvent dans l'accomplissement de leurs tâches habituelles. Après, un indice global est construit (GEORGE & BEARON, 1980 ; MANGEN & PETERSON, 1982). La santé perçue est un autre indicateur fréquemment employé. La personne doit alors qualifier elle-même son état de santé et le comparer à celui des gens de son âge. Il y aurait une corrélation assez forte entre les divers types de mesure. D'après MADDIX (1970), de 50 % à 66 % des gens âgés percevraient de façon assez juste leur santé ; c'est-à-dire que cette perception correspondrait assez fidèlement à leur état de santé réel tel qu'évalué par des examens médicaux ou un indice global.

¹ BRODY, 1977 ; CARP, 1976 ; PAILLAT & WIBAUX, 1969 ; STEHOUWER, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

² DOOGHE, 1976 ; DOOGHE & HELANDER, 1979.

³ BRODY, 1977 ; ROSOW, 1967 ; STEHOUWER, 1968.

⁴ DECKER, 1980 ; SHANAS & SUSSMAN, 1981 ; SMITH, 1981 ; SUSSMAN, 1976.

4.1.2. Les déterminants de l'isolement social

La documentation consultée montre que l'isolement social est déterminé par un ensemble de variables microsociologiques. Celles dont il sera tenu compte dans les paragraphes qui suivent sont la solitude physique, les variables socio-démographiques et les indicateurs du statut socio-économique.

4.1.2.1. Les facteurs relatifs à la solitude physique

Les facteurs relatifs à la solitude physique qui seront considérés ici sont le fait de vivre seul, la concentration des personnes âgées et la localité de résidence. Les travaux de plusieurs chercheurs ¹ indiquent que le fait de vivre seul est corrélé à l'isolement social. Toutefois, cette corrélation n'implique pas la coïncidence entre les deux phénomènes puisque certaines enquêtes montrent que des individus âgés vivant seuls ont beaucoup de contacts sociaux alors que d'autres mènent une existence plutôt recluse même s'ils cohabitent avec une ou plusieurs personnes ². L'étude des autres causes de l'isolement social devrait sans doute permettre de mieux comprendre ce phénomène.

Ainsi, selon Carp et Rosow, la concentration des gens âgés dans un édifice favorise l'établissement de rapports entre eux ³. Les nouvelles relations s'ajoutent à celles que l'individu a déjà au lieu de s'y substituer, de sorte que la vie sociale des personnes âgées s'en trouve enrichie. Ces résultats de recherche signifient également que la dispersion des gens âgés pourrait être un autre déterminant du degré d'isolement des individus âgés. C'est dans les grandes agglomérations urbaines que ceux-ci ont le moins de contacts sociaux et dans les villes de moyenne taille qu'ils en ont le plus ⁴. En conséquence, les citoyens âgés seraient davantage exposés à l'isolement physique et social que les ruraux âgés.

4.1.2.2. Les variables socio-démographiques

Dans cette sous-section, il sera examiné l'influence de l'âge, du sexe, de l'état civil, de la situation familiale et de la santé des personnes âgées sur l'intensité de leur vie sociale. De façon générale, les gens âgés seraient davantage isolés socialement que leurs descendants et l'isolement social augmenterait avec l'âge chez les vieillards ⁵. Ce serait les personnes de 75 ans et plus qui auraient le moins de contacts sociaux ⁶. De plus, les recherches de Townsend & Tunstall et de

¹ COLLOT *et al.*, 1970, DOOGHE, 1967 ; KUTNER *et al.*, 1956 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

² FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; STEHOUWER, 1968.

³ CARP, 1966 et COLLOT *et al.*, 1970 ; PITROU, 1978 ; RILEY & FONER, 1968. 1976 ; ROSOW, 1967.

⁴ FISCHER & PHILLIPS, 1982 : 25-26 ; KUTNER *et al.*, 1956 ; OLSEN, 1979 ; RILEY & FONER, 1968 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁵

⁶ RILEY & FONER, 1968 ; 414.

Tunstall ont permis d'établir que les femmes étaient plus isolées socialement que les hommes ¹.

L'état civil et la situation familiale sont d'autres déterminants de l'isolement social chez les gens âgés. Certaines recherches montrent que les personnes âgées non mariées (en particulier les célibataires et les veuves) ont moins de contacts sociaux que celles qui sont mariées². D'après Tunstall, les célibataires seraient cependant plus isolés que les veufs et les veuves parce que ces derniers ont de fréquents contacts avec leurs enfants. Selon Townsend & Tunstall, l'importance de la présence d'un conjoint et d'enfants serait si grande qu'elle affecterait même l'impression d'être seul, autre indicateur de l'isolement social³. Ces auteurs rejoignent ainsi les conclusions des travaux de plusieurs autres chercheurs⁴. Chez les individus âgés, le fait de ne pas avoir d'enfants vivants ou de ne pas en avoir qui demeurent à proximité est associé à l'isolement social⁵. Shanas *et al.* ajoutent que les gens âgés n'ayant que des garçons sont plus souvent isolés que ceux qui n'ont que des filles⁶. Ces études indiquent également que les frères et sœurs occupent une place importante dans la vie des personnes âgées et que celles qui n'en ont pas se retrouvent fréquemment seules.

Il faut signaler au passage que la relation entre le veuvage et l'isolement social est médiatisée par la variable sexe. Ainsi, les femmes âgées enfermées dans des rôles traditionnels, c'est-à-dire celles dont l'existence a toujours été centrée exclusivement sur leur famille et leur conjoint, risquent de se retrouver seules quand celui-ci décède et que les enfants quittent le foyer⁷. De plus, les veuves se remarient plus difficilement que les veufs. La probabilité de remariage est d'à peine 5 % pour les veuves de 55 ans et plus et de moins de 1 % pour celles de 65 ans et plus⁸. Les données correspondantes pour les veufs (d'après la même source) sont de 23 % et de 11 %. De plus, l'intervalle de temps médian entre le veuvage et le remariage est de 1,5 an pour les hommes de 65 ans et plus et de 3,8 ans pour les femmes du même groupe d'âge. Pour la majorité des femmes âgées, le veuvage marquerait donc un changement définitif de situation de ménage qui peut les isoler socialement. Les hommes âgés qui deviennent veufs ont aussi des chances d'être isolés socialement parce qu'ils sont marginaux dans la gent masculine et parce

¹ TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966. Selon FISCHER & PHILLIPS (1982), il se pourrait toutefois que ce soit le contraire, c'est-à-dire que les hommes âgés soient davantage isolés socialement que leurs homologues de l'autre sexe.

² FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

³ TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 : 267.

⁴ GUBRIUM, 1976 ; LOPATA, 1973 ; LOPATA *et al.*, 1982.

⁵ COLLOT *et al.*, 1970 ; FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁶ SHANAS *et al.*, 1968.

⁷ *Isolement et solitude de la femme âgée*, 1975 ; KIVETT, 1978, LOPATA 1973 ; LOPATA *et al.* 1982.

⁸ CLEVELAND & GIANTURCO, 1976 : voir aussi ABU- LABAN, 1980 ; LOPATA, 1973 et TREAS, 1977.

qu'ils entretiennent des relations généralement moins intenses avec leurs enfants et les membres de leur parenté que la plupart des femmes âgées ¹.

Les résultats de recherche relatifs à l'influence de la variable santé montrent que la détérioration de celle-ci réduit la capacité de la personne âgée de sortir de chez elle. En conséquence, ce sont surtout les relations secondaires, c'est-à-dire celles qui sont entretenues avec les amis et les voisins ainsi que la participation sociale qui sont affectées négativement ². L'état de santé est un déterminant de première importance de l'isolement social quand il est nettement déficient, comme chez les grabataires ³. Le fait d'être très âgé, d'être une femme, de ne pas être marié, de ne pas avoir d'enfants et d'être en mauvaise santé prédispose donc à l'isolement social.

4.1.2.3. Le statut socio-économique et la mobilité sociale

Dans la présente sous-section, sera examinée l'influence du statut socio-économique et de la mobilité sociale sur l'isolement social ⁴. Plusieurs études suggèrent que l'isolement social serait très fréquent en milieu défavorisé ; qu'il serait assez courant dans les classes moyennes, mais qu'il ne le serait guère dans les classes supérieures ⁵. Cela pourrait signifier que les déterminants de ce phénomène ne jouent pas de la même façon dans les diverses classes sociales. Ainsi, la sociabilité des gens de classe ouvrière qui est faite de contacts face à face et d'échanges de services impliquant la présence physique des individus, s'accommoderait mal de l'éloignement géographique des personnes âgées ⁶. C'est ce qui expliquerait la dépendance des ex-travailleurs envers leur voisinage pour leurs contacts sociaux et leur plus grande sensibilité aux effets de la concentration de leurs collatéraux d'âge dans les édifices qu'ils habitent ⁷. En milieu populaire, la santé serait également moins bonne et l'espérance de vie des personnes âgées (entre autres) serait plus courte, ce qui réduirait les possibilités d'interaction entre ces personnes, leurs frères et sœurs et leurs amis ⁸. La retraite est aussi plus hâtive

¹ ABU-LABAN, 1980 ; BERARDO, 1970 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; PITROU, 1978 ; SHANAS *et al.*, 1968.

² DOOGHE & HELANDER, 1979 ; GORDON, GAITZ & SCOTT, 1976 ; GUILLEMARD & LENOIR, 1974 ; ROSOW, 1967.

³ KUTNER *et al.*, 1956 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁴ Le statut socio-économique est un indicateur de la place qu'occupe l'individu dans la hiérarchie sociale sur les plans économique, politique et culturel. Dans les études gérontologiques (et sociologiques en général) ce concept est opérationnalisé par la classe sociale d'origine, la catégorie socio-professionnelle, le revenu, la scolarité ou par un indice qui combine ces éléments. Quant à la mobilité sociale, c'est le mouvement ascendant ou descendant des individus d'une couche sociale vers une autre, supérieure ou inférieure (Willems, 1970 : 201).

⁵ FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; GUILLEMARD & LENOIR, 1974 ; KUTNER *et al.*, 1956 ; OLSEN, 1979 ; PITROU, 1978.

⁶ GUILLEMARD, 1972.

⁷ ROSOW, 1967.

⁸ GUILLEMARD & LENOIR, 1974.

dans les classes laborieuses et elle aurait tendance à isoler davantage les ex-ouvriers que les autres catégories socio-professionnelles¹. Les retraités de classe ouvrière sont souvent ceux qui ont eu le moins d'autonomie dans leur travail antérieur, dont la scolarité est la plus faible et les revenus, les plus bas². Ces facteurs auraient un impact négatif sur la capacité des individus d'entretenir des relations sociales et de participer aux activités de leur milieu³.

Enfin, quelques auteurs ont étudié l'impact de la mobilité sociale des enfants sur leurs rapports avec leurs parents⁴. Il ressort de ces travaux que la mobilité sociale ascendante des enfants est susceptible de limiter le volume des contacts face à face et d'accentuer l'isolement des parents âgés même si elle ne provoque pas de rupture entre les uns et les autres. La mobilité sociale descendante des enfants pourrait par contre engendrer des ruptures et ce, d'autant plus que le statut social des parents est élevé. Le cas échéant, les seconds s'isoleraient des premiers⁵. Il s'ensuit que la situation où les relations parents-enfants demeureraient les plus intenses serait celle où les enfants resteraient dans les mêmes strates sociales que leurs parents ceci, à condition que les enfants ne soient pas obligés de s'éloigner géographiquement pour conserver ou atteindre le statut social de leurs parents⁶.

Cet examen des déterminants de l'isolement social montre que certaines variables indépendantes ont un impact différent sur cette forme de solitude de celui qu'elles ont sur l'isolement physique. Les facteurs qui avantagent les personnes âgées (statut socio-économique élevé ; bonne santé) favorisent leur isolement physique, mais non leur isolement social. Pour comprendre ce phénomène, il faut considérer les quatre situations caractéristiques que produit le croisement de l'isolement social avec l'isolement physique, soit : (a) isolement physique sans isolement social ; (b) non-isolement ; (c) isolement physique et social ; (d) isolement social sans isolement physique ainsi que les deux logiques qui interviennent dans la problématique de la détermination de la situation de ménage.

La situation « a » (isolement physique sans isolement social) résulterait de l'articulation des facteurs responsables de l'isolement physique avec ceux qui l'empêchent d'engendrer l'isolement social. Elle caractérise les individus âgés les plus favorisés qui entretiennent d'excellentes relations avec leur entourage. C'est également celle qui répond le mieux à la logique de la privatisation. La situation « b » (non-isolement) est sans doute assez peu fréquente – sans être

¹ GUILLEMARD, 1972 ; GUILLEMARD & LENOIR, 1974 ; KAPLAN, 1979 ; KUTNER *et al.*, 1956 ; OLSEN, 1979 ; PITROU, 1978 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

² DOOGHE, 1967 ; GUILLEMARD, 1972 ; KUTNER *et al.*, 1956.

³ BENGTON, KASSCHAU & RAGAN, 1977 ; CUTLER, 1977 ; MADDUX, 1970 ; MARKIDES & MARTIN, 1979 ; MILLER, S.J., 1965.

⁴ GUILLEMARD & LENOIR, 1974 ; PITROU, 1978 ; RILEY & FONER, 1968.

⁵ PITROU, 1978 ; RILEY & FONER, 1968.

⁶ GUILLEMARD & LENOIR, 1974.

exceptionnelle – en Occident. S'y retrouvent les gens âgés qui demeurent avec d'autres personnes et qui s'entendent bien avec elles. Quand ce contexte met en présence la famille ou la parenté de l'individu âgé, il devient la concrétisation par excellence de la logique de prise en charge. La situation « c » (isolement physique et social) serait la conséquence de l'action des facteurs favorisant l'isolement physique et de l'absence d'éléments capables d'empêcher celui-ci d'engendrer l'isolement social. Ce cas est celui des personnes âgées qui vivent seules et qui sont insérées dans un tissu social faible. Un tissu social est faible quand ceux qui le constituent sont insuffisamment nombreux, sont dispersés géographiquement ou ne sont pas assez fortement liés les uns aux autres. Cette situation est attribuable soit à un trop grand désir de la personne âgée et de son entourage de se conformer aux normes de la logique de la privatisation, soit à l'incapacité des individus en question de rencontrer les exigences de la logique de prise en charge. Enfin, la situation « d » (isolement social sans isolement physique) est probablement la pierre d'achoppement de cette rationalité puisque ici, le non-isolement physique ne parvient pas à empêcher l'isolement social. Mais ce contexte en est surtout un de non-communication. Or, à ce problème se rattache toute la question des déterminants du sentiment de solitude.

4.1.3. Les déterminants du sentiment de solitude

Les principales causes du sentiment de solitude qui ont été identifiées par les auteurs consultés sont l'isolement physique et social, la spécificité des contacts ; les facteurs de personnalité ; les variables socio-démographiques et les facteurs socio-économiques. Chacune de ces causes sera examinée dans les paragraphes qui suivent.

4.1.3.1. L'isolement physique et social, la spécificité des contacts et les facteurs de personnalité

Le fait de vivre seul serait associé au sentiment de solitude d'après plusieurs auteurs¹. Selon Townsend & Tunstall, il en serait ainsi parce que les gens âgés qui demeurent seuls sont presque toujours des non-mariés. Or, les non-mariés auraient tendance à être socialement isolés et les gens socialement isolés seraient portés à se sentir seuls. Incidemment les aspects quantitatifs et qualitatifs de l'isolement social sont corrélés au sentiment de solitude. Le lien entre cette variable et la quantité de contacts a été établi dans les travaux de nombreux chercheurs². Mais la

¹ BERG *et al.*, 1981 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1980 ; TOWNSEND, 1973; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968; TUNSTALL 1966. Il faut toutefois admettre avec PEPLAU *et al.*, (1982), que la corrélation entre le fait de vivre seul et le sentiment de solitude est faible ou non significative dans plusieurs recherches. En d'autres termes, le fait de vivre seul n'engendre pas automatiquement le sentiment de solitude.

² BERG *et al.*, 1981 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1980 ; TOWNSEND, 1973; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968; TUNSTALL 1966. Il faut toutefois admettre avec PEPLAU *et al.*, (1982), que la corrélation entre le fait de vivre seul et le sentiment de solitude est faible ou non

plupart de ces études ont aussi montré que les corrélations observées n'étaient pas parfaites, c'est-à-dire que des gens très isolés souffrent relativement peu de leur solitude alors que d'autres, assez bien entourés, affirment se sentir seuls¹. Cela pourrait s'expliquer par l'influence de la qualité des contacts et de leur spécificité². Les corrélations constatées entre le veuvage et le sentiment de solitude (voir un peu plus loin) ainsi qu'entre cette variable et le fait d'avoir un confident sont indicatives de l'importance de la spécificité des contacts³.

Selon Berg *et al.*, les prédispositions de l'individu (c'est-à-dire sa personnalité) sont également déterminantes du sentiment de solitude⁴. Ces chercheurs ont trouvé une corrélation entre la personnalité dite « névrotique » (en anglais, *neurotic personality*), qu'ils opposent à la personnalité dite « extrovertie », et le sentiment de solitude, mais ils disent ignorer si ce type de personnalité est une cause ou une conséquence dudit sentiment. Ces travaux et ceux qui ont été mentionnés dans la présente sous-section mettent clairement en évidence les dimensions sociale et affective du sentiment de solitude que Weiss avait distinguées (voir chapitre 1). L'aspect social serait sensible à la quantité de contacts tandis que l'aspect affectif serait corrélé à la qualité et à la spécificité des relations sociales de l'individu concerné ainsi que, possiblement, à sa personnalité⁵. Il faut voir maintenant sur quelle dimension du sentiment de solitude les autres variables ont le plus d'impact.

4.1.3.2. Les variables socio-démographiques

Les variables socio-démographiques dont il sera question ici sont l'âge, le sexe, l'état civil et les relations familiales. Les personnes âgées se sentiraient moins fréquemment seules que les adolescents et les adultes, selon diverses études⁶. Toutefois, chez les gens âgés, l'incidence du sentiment de solitude pourrait augmenter avec l'âge⁷. Il y aurait d'assez importantes différences entre les plus âgés d'entre tous (75 ou 80 ans et plus) qui ressentiraient fortement leur solitude et les

significative dans plusieurs recherches. En d'autres termes, le fait de vivre seul n'engendre pas automatiquement le sentiment de solitude.

¹ GUBRIUM, 1976 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968.

² CONNER, POWERS & BULTENA, 1979 ; LIANG *et al.*, 1981 ; LOWENTHAL & HAVEN, 1968 ; LOWENTHAL & ROBINSON, 1976 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; WEISS, 1973 et 1982.

³ CONNER, POWERS & BULTENA, 1979 ; KIVETT, 1979 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; LOWENTHAL & HAVEN, 1968 ; PEPLAU *et al.*, 1982.

⁴ BERG *et al.*, 1981.

⁵ D'autres facteurs psychologiques peuvent expliquer le sentiment de solitude ou en être la conséquence. Ainsi, la plupart des gens qui se sentent fréquemment seuls sont introvertis, gênés, ont une faible estime d'eux-mêmes, sont pessimistes, manquent de confiance dans les autres et ont de la difficulté à entretenir des relations interpersonnelles gratifiantes. Incidemment, ces problèmes seraient liés aux rapports qu'a eus l'individu avec ses semblables tout au long de son existence. Cf. PEPLAU & PERLMAN, 1982.

⁶ JOHNSON & REVENSON 1981 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1982.

⁷ DEAN, 1962, KIVETT & SCOTT, 1979 ; National Council on the Aging, 1976 ; OLSEN, 1979 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; WEISS, 1973 ; WENGER, 1983.

« jeunes vieux » dont la situation s'apparenterait à celle des gens d'âge moyen ¹. Ces résultats de recherche suggèrent que les personnes âgées ont davantage tendance à se sentir seules en vieillissant parce qu'elles sont de plus en plus isolées socialement. Cela expliquerait également en partie pourquoi les femmes se sentent plus seules que les hommes ².

L'état civil est un autre déterminant du sentiment de solitude. Ce sont les gens mariés qui éprouvent le moins fréquemment ce sentiment et ce sont les veufs et veuves qui sont les plus souvent affectés ; les célibataires se situent entre les deux groupes ³. Chez les individus mariés, l'acuité du sentiment de solitude augmenterait avec le nombre d'enfants selon Dooghe & Helander⁴. D'après ces auteurs, le départ des enfants est vécu par les personnes âgées comme « une perte de rôles » (*loss of roles*) qui réduit la taille de leur sphère d'activité. Plus la famille est nombreuse, plus son démembrement serait démoralisant. Townsend & Tunstall et Tunstall ont également observé que les gens âgés qui ne voyaient pas souvent leurs enfants se sentaient davantage seuls que ceux qui n'en ont pas ⁵. Dans ce contexte, les premiers auraient l'impression d'être privés de contacts dont ils ont besoin.

Selon plusieurs chercheurs, les célibataires âgés souffriraient relativement peu de leur isolement parce qu'ils y sont habitués ⁶. Tel serait le cas de ceux d'entre eux qui ont accepté leur situation. Les autres, toutefois, seraient fortement portés à se sentir seuls ⁷. Il en irait autrement des veufs et veuves. Dans ce groupe, la perte du conjoint serait le principal déterminant du sentiment de solitude parce qu'elle bouleverse l'existence de l'individu éprouvé et entraîne fréquemment une descente dans la hiérarchie sociale ⁸. Quand la femme devient veuve, elle a de fortes chances de se retrouver plus pauvre qu'à l'époque où son conjoint était vivant ⁹. De plus, les personnes qui ne sont pas en situation maritale – les femmes surtout – ont traditionnellement été victimes de préjugés ¹⁰. Il peut alors être dévalorisant de passer du statut de marié à celui de non-marié. L'acuité du sentiment de solitude

¹ DEAN 1962 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1982 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; WENGER, 1983.

² BERG *et al.*, 1981 ; KIVETT, 1979 ; LECHAT, 1983 ; National Council on the Aging, 1976 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; WEISS, 1973 ; WENGER, 1983.

³ BERG *et al.*, 1981 ; DOOGHE, 1967 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; GUBRIUM, 1976 ; KIVETT, 1978 et 1979 ; LECHAT, 1983 ; LOPATA, 1973 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; LOWENTHAL & BOLER, 1965 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1982 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; WEISS, 1973 et 1982.

⁴ DOOGHE & HELANDER, 1979.

⁵ TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁶ GUBRIUM, 1976 ; NORRIS, 1980 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1982.

⁷ PEPLAU *et al.*, 1982.

⁸ BERARDO, 1970 ; LOPATA, 1973 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; WEISS, 1973.

⁹ STREIB, 1976.

¹⁰ DE BEAUVOIR, 1970 ; HERITIER, 1981.

diminuerait cependant avec les années chez les veufs et veuves¹. L'adaptation à cette nouvelle situation maritale dépendrait du degré d'intégration sociale des individus et des facteurs qui conditionnent cette intégration, soit du fait d'avoir des enfants et un confident ainsi qu'une bonne perception de la santé². Incidemment, quel que soit l'état civil, une mauvaise santé engendre la plupart du temps le sentiment de solitude parce qu'elle réduit la mobilité de la personne et l'empêche d'avoir les contacts sociaux qu'elle désire³. Les variables socio-démographiques ont donc une influence sur les deux aspects (social et affectif) du sentiment de solitude. Les facteurs socio-économiques n'auraient pas exactement le même effet.

4.1.3.3. Les facteurs socio-économiques

Les facteurs socio-économiques les plus souvent reliés au sentiment de solitude sont le statut socio-économique, la retraite et la scolarité. Il n'y a pas toujours corrélation entre le statut socio-économique et le sentiment de solitude. Certes, diverses études⁴ ont montré que l'acuité du sentiment de solitude était plus grande chez les défavorisés, mais ce fait n'a pu être établi dans d'autres travaux⁵. Les rapports entre le statut socio-économique et le sentiment de solitude sont probablement médiatisés par des variables comme la retraite et la scolarité. La retraite serait effectivement une cause du sentiment de solitude selon plusieurs chercheurs⁶. L'impact de la retraite sur le sentiment de solitude serait cependant plus grand dans les classes populaires que dans les classes supérieures et ce, pour plusieurs raisons dont la moindre scolarisation des gens âgés issus de milieu ouvrier⁷. Incidemment, un niveau d'instruction élevé est associé à une plus faible incidence du sentiment de solitude⁸. De plus, les personnes âgées qui savent le mieux s'occuper sont moins isolées et se sentent moins seules que les autres⁹. Les retraités de classe populaire pratiqueraient moins fréquemment des activités leur permettant d'échapper à l'ennui et seraient conséquemment plus susceptibles de se sentir seuls¹⁰. C'est donc sur les conditions de l'intégration sociale et, par

¹ DOOGHE & HELANDER, 1979 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; TOWNSEND, 1972 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

² ARLING, 1976 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; KIVETT, 1978 et 1979 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; LOWENTAL & HAVEN, 1968 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; TUNSTALL, 1966.

³ BERG *et al.*, 1981 ; DOOGHE, 1967 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; KIVETT, 1979 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; LOWENTAL & BOLER, 1965 ; PEPLAU *et al.*, 1982, RUBINSTEIN & SHAVER, 1982 ; TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; WEISS, 1973.

⁴ KIVETT & SCOTT, 1979 ; National Council on the Aging, 1976 ; OLSEN 1979 ; PEPLAU *et al.*, 1982 ; RUBINSTEIN & SHAVER, 1982, WEISS, 1973.

⁵ BERG *et al.*, 1981 ; LOPATA *et al.*, 1982 ; TUNSTALL, 1966.

⁶ KIVETT & SCOTT, 1979 ; LOWENTAL & BOLER, 1965 ; OLSEN, 1979 ; SHANAS *et al.*, 1968 ; TUNSTALL, 1966.

⁷ LOWENTAL & BOLER, 1965 ; OLSEN, 1979.

⁸ DOOGHE, 1967 ; KIVETT & SCOTT, 1979 ; National Council on the Aging, 1976.

⁹ DOOGHE, 1967 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; KIVETT, 1979 ; KIVETT & SCOTT, 1979 ; LONGINO *et al.*, 1980 ; RILEY & FONER, 1968 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968.

¹⁰ CUTLER, 1977 ; DOOGHE, 1967 ; LAWTON, 1978 ; MARKIDES & MARTIN, 1979.

extension, sur la dimension sociale du sentiment de solitude que s'exerce l'influence des facteurs socio-économiques. Ces facteurs n'auraient qu'un impact indirect sur l'aspect affectif du phénomène considéré ¹.

Au terme de cette section, la spécificité des diverses formes de solitude se dégage assez nettement et leur étiologie est plus visible. La solitude physique est la résultante d'une articulation de facteurs macro et microsociologiques. Cette articulation est à l'origine des deux logiques (privatisation et prise en charge) qui sont déterminantes des situations de ménage des gens âgés. L'isolement social a des aspects quantitatifs et qualitatifs. Il se manifeste quand des facteurs socio-démographiques ou socio-économiques empêchent les personnes âgées et les membres de leur entourage de rencontrer les exigences de l'une ou l'autre des rationalités qui viennent d'être évoquées. Le sentiment de solitude a une dimension sociale et une dimension affective. La première subit surtout l'influence des variables corrélatives à l'intégration sociale de la personne. La seconde est sensible à la qualité et à la spécificité des contacts et peut-être aussi, à la personnalité de l'individu. Le problème des antécédents de la solitude des personnes âgées est donc très complexe. Le travail accompli sera complété par l'étude des conditions d'existence de groupes défavorisés de gens âgés.

4.2. Les conséquences de la solitude des personnes âgées

[Retour à la table des matières](#)

Dans cette section, il est question des clochards et des chambreurs des centrevilles ainsi que des personnes âgées demeurant en institution. La situation des deux premiers groupes a été analysée pour savoir si les causes de la solitude des gens âgés variaient selon leur degré de marginalité et si le degré de marginalité était corrélé à la demande de services socio-sanitaires publics. Le second groupe a été choisi pour mieux connaître l'impact de l'isolement social et du sentiment de solitude sur les demandes d'hébergement collectif et sur l'adaptation des individus concernés au milieu institutionnel.

4.2.1. Les clochards et les chambreurs des centrevilles

H.M. Bahr a consacré la partie la plus importante de son œuvre sociologique à l'étude des clochards et des vagabonds. À la différence de la plupart des chercheurs en gérontologie, il n'utilise pas le concept d'isolement social ; il emploie celui de désaffiliation (*disaffiliation*). Ce concept décrit à la fois un état et un processus. La désaffiliation est tout d'abord l'état d'isolement social prononcé de la personne qui

¹ JONES, 1982.

a peu de liens avec son entourage¹. La désaffiliation est également le processus qui conduit à l'état de désaffilié et d'isolé social. Le milieu que décrivent Bahr et ses collaborateurs est celui des *skid row*. Le terme *skid row* est une déformation de l'expression *skid road*. Les *skid road* étaient des voies de glissement par lesquelles le bois était acheminé vers les scieries et les moulins à papier. Par la suite, ce terme en est venu à désigner les quartiers des villes fréquentés par les travailleurs forestiers, puis ceux où vivent les clochards et les résidents des maisons de chambre.

Il y a des différences et des ressemblances entre les groupes de personnes qui vivent dans les *skid row*. Les clochards et les vagabonds sont les plus nomades et les plus marginaux d'entre tous parce qu'ils n'ont aucun domicile fixe. Ceux qui vivent dans les SRO (*Single Room Occupancy*), c'est-à-dire les chambreurs, sont plus stables. Ils habitent en permanence de petits hôtels entretenus par un gérant. Les ressemblances ont trait aux caractéristiques individuelles. La plupart des résidents des *skid row* et des SRO sont des personnes âgées de 65 ans et plus. Les hommes sont probablement majoritaires parmi les gens n'ayant pas de domicile fixe alors que les femmes se retrouvent surtout dans les SRO. Les *skid row* sont un monde d'Américains de race blanche. Certes, il y a des individus qui font partie de minorités ethniques, mais ils sont peu nombreux². Ceux qui habitent dans ces districts proviennent généralement d'autres villes ou quartiers. Une fois installés dans les *skid row*, ils ont tendance à y demeurer même s'ils déménagent souvent. En cela, ils se distinguent des personnes âgées de milieu populaire qui sont résidentielllement très stables³. Les *skid row* ne sont cependant pas un milieu dont les résidents sont prisonniers. Ceux-ci peuvent y venir et en repartir librement⁴. La santé de ces individus ne serait pas très bonne. L'incidence des maladies chroniques serait grande et une forte proportion d'entre eux seraient handicapés⁵. De plus, il y aurait davantage d'alcooliques qu'ailleurs. L'association fréquemment faite entre les *skid row* et l'alcoolisme serait donc fondée sur une réalité même si, d'après Bahr, il y a un mythe autour du professionnel qui devient clochard à cause de cette maladie⁶.

Les situations matrimoniales des résidents de ces milieux seraient très différentes de celles des autres personnes âgées. Selon Bahr & Garrett, le divorce pourrait être un antécédent important de la désaffiliation chez les femmes alors que chez les hommes, le célibat serait susceptible d'avoir le même effet. Le taux de remariage est cependant plus faible chez les hommes, laissant croire qu'un échec

¹ BAHR & GARRETT, 1976 : 13.

² BAHR, 1973 : 106; BAHR & GARRETT, 1976 : 105.

³ RILEY & FONER, 1968.

⁴ BAHR, 1973 : 108.

⁵ BAHR, 1973 : 97 ; BAHR *et al.*, 1970 : 27 ; BAHR & GARRETT, 1976 : 133. Les clochards et les chambreurs américains auraient des caractéristiques similaires et vivraient dans des situations semblables à celles des vagabonds du Royaume-Uni (ARCHARD, 1979) et des femmes sans foyer de Montréal (ROSS, 1982).

⁶ BAHR, 1973 : 109.

conjugal en éloignerait plusieurs de la vie de couple pour toujours. Les hommes ont moins souvent des enfants que les femmes, mais ceux qui en ont entretiendraient avec eux des relations plus fréquentes et de meilleure qualité que leurs homologues féminines, d'après Bahr & Garrett¹. Selon eux, la pauvreté prédispose à la désaffiliation, mais elle n'en est pas l'unique responsable. Qu'ils soient hommes ou femmes, ceux qui vivent dans les *skid row* et les SRO sont généralement d'origine ouvrière. Le statut socio-économique de la majorité des femmes est plus bas que celui des hommes. Toutefois, ce sont les conditions de subsistance des hommes sans domicile fixe qui sont les pires. Les résidents des *skid row* sont moins scolarisés que le reste de la population ; ils sont comparables sur ce plan aux membres des classes laborieuses.

Les *skid row* et les SRO sont habituellement décrits par les auteurs qui les ont étudiés comme des milieux où l'intensité de la vie sociale est faible à cause des caractéristiques (déviance et marginalité) de ceux qui y habitent². Effectivement, les résidents de ces quartiers sont isolés physiquement et socialement ; ils vivent seuls depuis très longtemps (25 ans, en moyenne, dans la recherche de Cohen & Sokolovsky)³ ; il est courant qu'ils n'aient pas le téléphone, qu'ils ne fassent pas de visites et ils ont moins fréquemment des relations avec les membres de leur parenté que la majorité des personnes âgées⁴.

Ces districts urbains seraient également des endroits où les gens se sentent très seuls. En effet, de 45 % à 54 % des femmes interrogées par Bahr & Garrett ont affirmé se sentir seules et ces proportions croissaient en fonction de leur degré d'isolement⁵. Dans l'étude de Cohen & Sokolovsky, les pourcentages correspondants étaient de 51 % pour les hommes et de 37 % pour les femmes alors que Ehrlich a évalué à 65 % la proportion de personnes âgées vivant en SRO qui se sentaient seules⁶. Ces nombres sont généralement supérieurs à ceux qui ressortent des enquêtes effectuées sur le sujet (voir tableau 3 au chapitre précédent). Pour considérables qu'ils soient, ces pourcentages ne doivent cependant pas faire oublier leur inverse : 35 % et plus des individus interviewés ne se sentent jamais seuls malgré leurs conditions de vie. Tout se passe comme s'il y avait accoutumance à la solitude. Certaines personnes s'adapteraient si bien à leur situation qu'elles n'auraient pratiquement plus besoin de contacts sociaux et deviendraient relativement indifférentes à leur environnement. Or, cela aurait un impact sur la demande de services socio-sanitaires publics.

¹ BAHR & GARRETT, 1976 : 13.

² BAHR, 1973 ; BAHR *et al.*, 1970 ; BAHR & GARRETT, 1976 ; COHEN & SOKOLOVSKY, 1978 ; EHRLICH, 1976 ; ERICKSON & ECKERT, 1977 ; LALLY *et al.*, 1979 ; STEPHENS, 1975.

³ COHEN & SOKOLOVSKY, 1978.

⁴ BAHR & GARRETT, 1976 ; COHEN & SOKOLOVSKY, 1978 ; STEPHENS, 1975.

⁵ BAHR & GARRETT, 1976 : 26.

⁶ COHEN & SOKOLOVSKY, 1978 : 13 ; EHRLICH, 1976 : 9.

Incidentement, les gens qui vivent dans les *skid row* et les SRO utilisent assez peu les équipements communautaires et les services socio-sanitaires publics. Ehrlich a constaté que seulement 19 % des individus qu'il a interrogés (qui vivaient en SRO) recourraient à un organisme public en cas de nécessité¹. D'autres chercheurs ont fait des observations semblables². Plusieurs facteurs seraient susceptibles d'expliquer ce phénomène. D'une part, l'éthique de ces milieux veut que la personne soit autonome et se débrouille seule ou, à la rigueur, demande l'aide de quelques individus en particulier (proches, compagnons de circonstance, gérant d'hôtel, etc.). D'autre part, il y a l'aliénation par rapport aux services publics dont les tenants et les aboutissants sont l'ignorance des droits et la méfiance envers les bureaucrates. À cause de cela, les gens ne sauraient pas quels services ils peuvent obtenir ni comment les obtenir. La pauvreté et la précarité de l'état de santé ne seraient donc pas les seuls déterminants du recours aux services socio-sanitaires publics. Ce recours dépend probablement aussi du degré d'intégration sociale de l'individu. Il s'agit là d'un élément fondamental de la problématique des rapports entre la solitude et la demande de services. L'étude de l'impact de la solitude sur l'institutionnalisation des personnes âgées permettra de développer davantage cette problématique.

4.2.2. La solitude et l'institutionnalisation

En Europe et en Amérique du Nord moins de 15 % des personnes âgées vivent en institution³. Toutefois, d'après Hendricks & Hendricks, plus de 85 % des individus y passeraient une partie de leur vieillesse⁴. La question des rapports entre la solitude des gens âgés et leur entrée en hébergement collectif est donc très importante. Elle sera abordée sous trois aspects: 1) l'impact de l'isolement social et du sentiment de solitude sur la propension des personnes âgées à aller vivre en institution; 2) le degré d'isolement social et l'intensité du sentiment de solitude chez les gens âgés résidant en institution par rapport à ceux qui demeurent chez eux ainsi que 3) l'influence de l'isolement social antérieur à l'admission de l'individu en institution sur son intégration à un tel milieu.

La littérature concernant le premier aspect montre que les personnes âgées qui vivent seules, qui sont célibataires ou veuves ou qui ont peu de contacts avec leur famille ont de fortes chances de se retrouver en institution⁵. Il en va de même des gens âgés qui n'ont pas de bonnes relations avec leurs proches et qui se sentent

¹ EHRLICH, 1976.

² BAHR, 1973 ; BAHR & GARRETT, 1976 ; CANTOR & MAYER, 1978 ; COHEN & SOKOLOVSKY, 1978 ; ERICKSON & ECKERT, 1977 ; LALLY *et al.*, 1979.

³ CANADA, 1984 b ; FLETCHER & STONE, 1982 ; HENDRICKS & HENDRICKS, 1977 ; RILEY & FONER, 1968 ; SHANAS *et al.*, 1968.

⁴ HENDRICKS & HENDRICKS, 1977 : 282.

⁵ BRODY, 1977 ; CARSTAIRS, 1981 ; CRYSTAL, 1982 ; PAILLAT & WIBAUX, 1969 ; PROHASKA & McAULEY, 1983 ; SHANAS, 1979 b ; SHANAS & MADDOX, 1976 ; TREAS, 1977 ; TUNSTALL, 1966.

seuls¹. Des études suggèrent également que le manque d'aide, qui est une conséquence des situations de solitude, aurait plus d'influence sur l'entrée en hébergement collectif que le statut socio-économique ou la santé². Un certain degré d'isolement serait donc déterminant de l'admission en maison de retraite. Il s'agit toutefois d'un seuil critique car les gens âgés qui devraient normalement avoir le plus besoin de support (soit les clochards et les chambreurs des centrevilles) n'ont guère recours à ce genre de services publics (voir sous-section précédente).

Les résultats des études qui touchent au second aspect indiquent que l'isolement social est plus grand chez les personnes âgées vivant en institution (et particulièrement dans les établissements comptant un grand nombre de pensionnaires) que chez les gens âgés résidant à domicile³. Ainsi, dans une recherche effectuée en Belgique, G. Dooghe a constaté que la majorité des individus âgés demeurant en maison de retraite n'avaient ni enfants ni petits-enfants ; qu'ils voyaient moins de membres de leur parenté et qu'ils recevaient moins de visites que les gens âgés tenant leur propre ménage⁴. Même si la plupart de ceux qui étaient en institution se disaient satisfaits du volume de contacts sociaux qu'ils avaient, 41 % d'entre eux avaient l'impression d'être souvent seuls (*feeling alone*) contre 25 % de ceux qui résidaient chez eux. De même, le sentiment de solitude (*feeling lonely*) affectait les deux tiers des personnes âgées du premier groupe contre le tiers de celles du deuxième groupe. Ces résultats peuvent être rapprochés de ceux de l'enquête de Bennett, précédemment mentionnée, où l'auteur a observé qu'il y avait davantage de grands solitaires (45 %) dans les institutions que dans la communauté (32 %) ⁵. Selon plusieurs chercheurs, ce serait beaucoup moins l'abandon par les proches qui expliquerait la plus grande solitude des personnes âgées demeurant en institution que la moindre capacité (physique ou mentale) de ces dernières d'avoir des activités sociales régulières⁶.

Le troisième aspect a été surtout étudié par R. Bennett⁷. Celle-ci a remarqué que plus les gens avaient été isolés durant leur vie, moins ils étaient en mesure de s'intégrer aux maisons de retraite. Elle en a déduit qu'un fort degré d'isolement rendait asociaux certains individus et nuisait à leur adaptation au milieu institutionnel. La solitude aurait donc non seulement un impact sur la demande de

¹ BRODY, 1977 ; DOOGHE & HELANDER, 1979 ; HOROWITZ & SHINDELMAN, 1983 ; ROSOW, 1967 ; WINIECKE, 1973.

² BENNETT, 1980 ; BRODY & SPARK, 1966 ; CANTOR & MAYER, 1978 ; KANE & KANE, 1980 ; PAILLAT & WIBAUX, 1969 ; SMYER, 1980 ; VINCENTE *et al.*, 1979 ; WAN & WESSERT, 1981.

³ BENNETT, 1980 ; DOOGHE, 1976 ; LABOUREL *et al.*, 1983.

⁴ DOOGHE, 1976.

⁵ BENNETT, 1980.

⁶ BRODY & SPARK, 1966 ; DAVIS, 1983 ; KRUK, 1973 ; LABOUREL *et al.*, 1983 ; SUSSMAN, 1976 ; YORK & CALSYN, 1977.

⁷ BENNETT, 1980.

services socio-sanitaires publics, mais également sur la manière dont les personnes âgées les utilisent.

Conclusion

La fin de ce chapitre marque en même temps celle de la première partie du présent ouvrage où une synthèse de la littérature étrangère relative à la solitude des personnes âgées a été effectuée. Au terme de cette étape, il importe de faire le bilan des connaissances accumulées, de s'interroger sur la valeur heuristique des schèmes conceptuels et méthodologiques qui organisent ces connaissances et de noter les questions laissées en suspens. Ce travail est fondamental car il orientera la démarche qui sera adoptée par la suite.

Dans le premier chapitre, il a été mentionné que plusieurs concepts étaient utilisés pour parler de la solitude des personnes âgées. Le fait que l'isolement social soit habituellement opérationnalisé en terme de quantité de contacts pose à ce niveau un problème méthodologique parce que la quantité de contacts ne tient compte ni de la qualité des relations sociales ni de leur spécificité ni de leur signification pour les individus. Elle fournit donc une description incomplète de leur vie sociale. Les théories qui ont été formulées sur la solitude en général et sur celle des gens âgés en particulier ont été passées en revue aux deuxième et troisième chapitres. Ceux qui ont énoncé ces théories ont constitué avec les années deux grandes écoles de pensée. La première soutient que l'industrialisation a marginalisé les personnes âgées et la seconde affirme que celles-ci sont assez bien intégrées dans les sociétés occidentales contemporaines. L'examen des recherches empiriques qui servent d'appui à ces théories n'a pas permis de déterminer laquelle des thèses en présence était la mieux fondée. Cela est dû au caractère très ponctuel de plusieurs de ces recherches. Leurs auteurs ne considèrent à peu près jamais la solitude de façon globale, c'est-à-dire dans toutes ses dimensions et manifestations simultanément. De nouveaux outils intellectuels sont donc nécessaires pour aborder ce phénomène.

L'étude des causes et des conséquences de la solitude des gens âgés était cependant préalable à l'élaboration de ces outils. Il est alors apparu que chacune des dimensions de la solitude avait sa propre étiologie. Ainsi, l'isolement physique, tel qu'évalué par les statistiques sur les ménages d'une personne, serait la résultante du processus de privatisation de la vie familiale qui s'est amorcé à la faveur de l'industrialisation. La logique sous-jacente à ce processus définit l'intégration sociale en terme d'autonomie et d'indépendance des individus, donc de distance sociale. Les facteurs qui sont habituellement considérés comme des avantages pour les gens âgés (santé, revenu, etc.) permettent à ceux-ci de se conformer aux impératifs de cette logique. Une autre rationalité serait toutefois à l'œuvre qui imposerait aux familles la responsabilité du bien-être de leurs « vieux ». Cette rationalité correspond à des formes sociales plus anciennes et certaines variables socio-culturelles (origine ethnique, lieu de résidence) faciliteraient le respect de

ces normes par les personnes âgées concernées et leurs descendants. L'isolement social serait la conséquence de l'incapacité des gens âgés et de leurs proches de se soumettre aux exigences de l'une ou l'autre des deux logiques. Quant au sentiment de solitude, il a des dimensions sociale et affective qui le rendent sensible à la quantité de rapports sociaux ainsi qu'à leur qualité et leur spécificité.

L'étude de la manière dont se pose le problème de la solitude dans deux sous-groupes de personnes âgées a permis de compléter l'examen des causes de ce phénomène et d'entreprendre celui de ses conséquences. L'analyse de la situation des clochards et des chambreurs des centrevilles a montré que la pauvreté créait un contexte favorable à la désaffiliation, mais que ce sont des facteurs non économiques (échec marital, conflits avec les enfants, alcoolisme) qui en sont directement responsables. De plus, malgré leur misère et leur mauvaise santé, ces gens utiliseraient relativement peu les services socio-sanitaires publics. Les personnes âgées qui ont le plus fréquemment recours à ces services ne sont pas nécessairement très isolées ; toutefois, elles manquent d'aide. Dans la dynamique qui est à l'origine de la demande de services socio-sanitaires publics, le degré d'isolement s'articulerait donc à la logique sociale à laquelle adhèrent la personne âgée et les membres de son entourage.

Tels sont les principaux éléments de problématique qui ont été réunis dans la première partie de cet ouvrage. Ces éléments sont fondamentaux. Cependant, ils n'expliquent pas totalement le phénomène de la solitude des personnes âgées et ils soulèvent des interrogations qui peuvent être formulées ainsi. Premièrement, comment s'intègrent les dimensions quantitatives et qualitatives de l'isolement social chez les gens âgés ? Deuxièmement, quels rapports y a-t-il entre les déterminants économiques et non économiques de leur solitude ? Troisièmement, dans quels contextes ces gens font-ils appel à l'aide publique ? Enfin, la situation des personnes âgées du Québec se compare-t-elle à celle de leurs homologues des autres pays occidentaux ? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de construire un nouveau cadre théorique et de l'appliquer à l'étude de la situation des Québécois âgés. Ce travail sera effectué dans les deux prochains chapitres.

CHAPITRE CINQ

Les sphères de solitude

[Retour à la table des matières](#)

La revue de la documentation étrangère portant sur la solitude des personnes âgées a montré que ce phénomène était encore assez mal connu à cause de la manière dont il a été étudié. L'idée de la solitude rend compte de la totalité du vécu des individus, c'est-à-dire des dimensions temporelles, spatiales et sociales de leur existence. Or, seule la notion de sphère est en mesure de représenter adéquatement cette réalité. Les géomètres et les spécialistes des sciences dites exactes utilisent couramment la notion de sphère. Les chercheurs en sciences humaines s'en servent à l'occasion, mais ils n'ont pas encore pleinement exploité son pouvoir d'explication. Le but du présent chapitre est de faire de ce concept un outil d'analyse capable d'appréhender la vie sociale à la fois globalement et sous ses principaux aspects. Ce chapitre comprend trois sections. La première est consacrée à la description des caractéristiques et propriétés de la sphère et de ses structures constitutives. Dans la seconde, il sera question de la dynamique des sphères. Enfin, c'est dans la troisième section que sera posé en terme de sphère le problème de la solitude des personnes âgées.

5.1. Les caractéristiques de la sphère et de ses structures constitutives

Cette section a pour objets la définition des concepts fondamentaux et l'explication des processus sociaux qui ont trait au phénomène sphérique. Les sujets qui sont abordés sont la morphologie de la sphère et de ses structures constitutives ainsi que les activités et champs d'activité.

5.1.1. La morphologie de la sphère ¹

La sphère est l'articulation des trois structures qui encadrent les activités de l'entité humaine, soit l'ordre temporel, l'ordre spatial et l'ordre social. La sphère est une combinaison d'éléments en interaction, ces éléments étant des structures. Elle est donc une « structure de structures » ou un *système*₂ au sens où l'entend J.G. Miller ². Toutes les sphères sont des systèmes, mais tous les systèmes ne sont pas des sphères. La sphère est relative aux systèmes sociaux. En conséquence, dans ce cadre théorique, la notion de sphère ne s'applique pas aux systèmes biologiques, astronomiques ou cybernétiques.

Toute entité humaine a sa propre sphère. Les entités humaines sont des individus et des groupes, ces derniers étant des ensembles d'individus « associés par des processus d'interaction » ³. Le principe fondamental de la théorie des sphères est que les activités pratiquées par les groupes et les individus déterminent la façon dont ils occupent leur temps, la manière dont ils aménagent leur espace et le type de rapports qu'ils entretiennent avec leurs semblables. Comme les activités auxquelles s'adonnent les entités humaines constituent un ensemble, chacune des activités pratiquées par un même groupe ou individu forme un sous-ensemble de cet ensemble ou une *sous-sphère* de sa sphère.

Certaines sous-sphères jouent le rôle d'*intersphère*. L'*intersphère* est une sous-sphère qui se constitue autour d'une activité servant de relais entre deux activités pratiquées par une même entité humaine. Il y a deux genres d'*intersphères* : les *intersphères de transition* et les *intersphères d'intersection*. L'*intersphère de transition* est formée par une activité qui est nettement distincte de celle des sphères qu'elle réunit ⁴. L'*intersphère de transition* est tangentielle aux sphères qu'elle relie, c'est-à-dire qu'elle n'a qu'un point de contact avec chacune d'elles et ne partage aucune sous-sphère avec elles. Les sous-sphères qui se constituent autour des activités de transport sont de bons exemples d'*intersphères de transition* puisqu'elles s'intercalent entre deux activités d'un groupe ou d'un individu.

Les *intersphères d'intersection* sont formées par des activités communes à chacune des sous-sphères qu'elles relient. Il y a deux types d'*intersphères d'intersection* : celles qui sont *fermées* et celles qui sont *ouvertes*. Les premières sont constituées exclusivement par une activité commune aux sous-sphères réunies. Les sphères qui se structurent autour des activités sociales en sont le meilleur exemple. C'est le cas également des sphères produites par certaines obligations qui doivent être acquittées en tout temps (manger, par exemple). Les *intersphères d'intersection ouvertes* sont formées d'au moins une activité spécifique

¹ Sur la théorie des sphères, voir également DELISLE (1987).

² MILLER, J.G., 1965.

³ WILLEMS, 1970 : 130.

⁴ Deux activités sont distinctes lorsqu'elles ne ressortissent pas au même champ ou à la même sphère d'activité, concepts qui seront définis à la sous-section 5.1.3.

à l'intersphère en cause et de deux autres activités qui sont communes à cette intersphère et à chacune des sphères qu'elle regroupe (voir figure 1). Deux exemples serviront à illustrer cette situation. Il y a tout d'abord la sphère d'un individu « Y » qui pratique des activités avec une personne « X » et une personne « Z » sans que « X » et « Z » s'adonnent à des activités ensemble. Il en va ainsi également des intersphères qui se constituent autour des obligations. Certaines obligations sont liées au travail, d'autres au loisir et il y en a qui, tel l'entretien du domicile, sont presque totalement indépendantes de la vie professionnelle et des divertissements de l'individu.

Figure 1 : Types d'intersphères

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Enfin, étant donné que la quasi-totalité des gens ont des relations sociales, leur

sphère s'articule à d'autres sphères pour constituer des *suprasphères*. Celles-ci sont

formées par la fusion complète ou partielle des sphères d'origine. La suprasphère englobe donc les sphères qui la composent. De plus, dans toute suprasphère, il y a une intersphère d'intersection fermée qui est constituée par l'activité commune aux entités humaines en cause.

La sphère et ses structures constitutives ont des caractéristiques et des propriétés systémiques et sphériques. La limitativité, la hiérarchisation des éléments et la tendance à l'invariance de l'organisation de ces derniers sont systémiques. Les caractéristiques et propriétés qui sont sphériques sont relatives à l'axe de la sphère ; c'est son sens et son antisens, sa rigidité ainsi que la tendance au changement de la structure de ses éléments. La limitativité de la sphère vient des *ressources* que possède l'entité humaine à laquelle elle est relative. Ces ressources sont : les quantités de temps, d'espace et les entités humaines sur lesquelles un groupe ou un individu peut compter pour pratiquer ses activités ; l'information dont dispose l'entité humaine pour structurer sa sphère et tous les autres facteurs (matière, énergie, capital, etc.) qui sont nécessaires à l'exercice de ses activités.

Le fait que les ressources soient limitées rend la sphère limitative et oblige les groupes et les individus à hiérarchiser les éléments de leur sphère, c'est-à-dire à accorder différentes valeurs à leurs activités ainsi qu'aux temps, espaces et entités humaines qui leur correspondent. Les occupations prioritaires deviennent alors les *activités-pivots* tandis que les autres occupations sont appelées *activités contingentes*. Le modèle ici proposé emprunte ses principes à la théorie de la gravité sociale de Griesinger ¹. Cette théorie envisage de façon analogue la gravité sociale et la gravité universelle. Elle permet de concevoir que la pratique des activités contingentes puisse être déterminée par celle des activités-pivots et que la dynamique des sous-sphères contingentes soit tributaire de celle des sous-sphères-pivots. Parce qu'elle est structurée de cette manière, la sphère est téléologique. C'est un système organisé en fonction de l'atteinte de buts qui sont spécifiques à chaque groupe ou individu ².

L'articulation des éléments de la sphère se nomme l'*axe* de la sphère. Celui-ci a un *sens* qui est donné de façon stochastique par la convergence des axes des sous-sphères de la sphère, les sous-sphères ayant également un axe du fait que ce sont des sphères qui se constituent autour des activités contingentes. L'axe a aussi un *antisens* qui correspond à sa direction opposée. La sphère peut alors être conçue comme un système constamment en mouvement dont l'équilibre stationnaire ³ est la résultante de forces orientées différemment. Il y a du mouvement dans la sphère tant que perdure la contradiction entre le sens et l'antisens, c'est-à-dire aussi

¹ GRIESINGER, 1979 et 1981.

² En anglais : *Purposefull system* ; cf. ACKOFF & EMERY, 1972 ; DE ROSNAY, 1975 ; MILLER, J.G., 1965.

³ DE ROSNAY, 1975.

longtemps que l'entité humaine à laquelle la sphère est relative n'a pas atteint ses buts.

Les sphères et les systèmes tendent à garder invariante la structure de leurs composantes. Les systèmes disposent de mécanismes de régulation internes (rétroactions positives et négatives) qui les aident à intégrer la matière, l'énergie et l'information provenant de leur environnement et qui leur évitent ainsi d'être constamment obligés de se transformer ¹. Des forces jouent un rôle similaire dans la sphère. Elles assurent la récurrence des activités exercées par l'entité humaine et agissent de manière à ce que cette dynamique ne modifie pas les caractéristiques de ladite sphère. Les forces de l'invariance sont celles du sens. Elles sont toutefois en rapport avec une tendance antisensiste qui pousse l'entité humaine à modifier la structure de sa sphère.

Le rapport entre le sens et l'antisens peut évoluer en faveur de l'un ou de l'autre des termes de la contradiction. S'il balance en faveur du sens, la rigidité ² de l'axe s'accroît et les éléments sont davantage structurés. Par contre, si ce rapport balance du côté de l'antisens, la sphère se déstructurera dans un premier temps - donc disparaîtra - pour se reformer ensuite autour de l'antisens qui deviendra graduellement le nouveau sens. Telles sont les caractéristiques et propriétés de la sphère. Ces caractéristiques et propriétés sont également celles de ses structures constitutives, sujet dont il sera question dans la sous-section suivante.

5.1.2. La morphologie des structures constitutives de la sphère

La sphère a été définie comme l'articulation des structures temporelles, spatiales et sociales qui conditionnent la pratique des activités des entités humaines. Ces trois structures sont tributaires des mêmes objets : les activités. Il s'ensuit que les structures sont fortement imbriquées l'une dans l'autre ; qu'elles organisent de façon analogue des éléments différents par nature et qu'elles ont des caractéristiques et propriétés identiques, semblables à celles de la sphère. Ces points seront successivement repris dans les prochains paragraphes.

Les structures constitutives de la sphère s'imbriquent l'une dans l'autre en imposant des contraintes à la pratique des activités et en se limitant mutuellement. Ainsi, le temps restreint la quantité de relations sociales qu'il est possible d'entretenir ³. De même, l'espace a un impact sur le temps disponible pour les activités (à cause des distances à franchir) et sur les relations sociales⁴. Les

¹ MILLER, J.G., 1965; DE ROSNAY, 1975.

² La rigidité est une propriété de l'axe de la sphère qui permet à l'entité humaine de structurer davantage sa sphère et de pratiquer plus d'activités (voir sous-section 5.1.2.).

³ MOORE, 1963.

⁴ PASTALAN & CARSON, 1970.

relations sociales ont également une influence sur l'utilisation du temps, tel que l'ont montré les sociologues des temps sociaux ¹.

Ces phénomènes sont liés à la façon dont les éléments sont organisés dans les structures des sphères. Or, cette organisation est hiérarchique. Il s'ensuit que l'ordre temporel est la structure formée par l'articulation des temps des activités contingentes avec ceux des activités-pivots. Les temps (ou périodes) représentent ce qui sépare deux moments de l'existence des entités humaines. Dans un ordre temporel, les activités sont en *nombre* limité. Leur *fréquence* et leur *durée* sont également limitées. La fréquence d'une activité est le nombre de fois qu'elle est pratiquée dans la période considérée. La durée d'une activité est la quantité de temps qu'elle consomme. Ces trois caractéristiques des activités sont mutuellement limitatives et rendent l'ordre temporel limitatif à son tour. Celui-ci est donc le produit de la synchronisation des activités.

L'ordre spatial de la sphère est une hiérarchie de lieux et de voies d'accès qui correspond à la hiérarchie des activités auxquelles s'adonnent les entités humaines. Les espaces centraux sont ceux où sont pratiquées les activités-pivots tandis que les espaces périphériques sont associés aux activités contingentes. Les caractéristiques des espaces sont leur forme, leurs dimensions et leur localisation. Défini de cette manière, le concept d'ordre spatial est très près de celui de *Home Range*, expression que Zay a traduit par « cadre familial » ².

L'ordre social de la sphère est l'ensemble hiérarchisé des entités humaines avec lesquelles chaque groupe ou individu exerce ses activités. Les caractéristiques de cette structure sont le nombre de personnes ou de groupes qui la composent et leur identité. Le concept d'ordre social de la sphère se rapproche de celui d'ordre social qui est employé en sociologie ³. Toutefois, dans la notion d'ordre social de la sphère, l'idée de hiérarchie est centrale. Ainsi, les entités humaines avec lesquelles sont pratiquées les activités-pivots sont plus importantes que celles qui servent de support aux activités contingentes. Les relations avec le premier groupe d'entités humaines sont donc prioritaires pour les gens. Cela implique deux choses : tout d'abord, que les relations sociales réagissent les unes sur les autres et ensuite, qu'elles peuvent être considérées comme des rapports entre sphères. Ces propositions fondamentales rejoignent celles qui ont trait aux caractéristiques et propriétés des structures constitutives de la sphère.

Les structures constitutives de la sphère ont deux propriétés qui sont reliées à la rigidité de l'axe de cette dernière : la *densité* et l'*élasticité*. Chacune des structures a une densité. Celle-ci est le rapport entre le nombre d'activités pratiquées par une entité humaine et le nombre d'éléments que contiennent chacune des structures (temps, espace, entités humaines). Ainsi, la densité de l'ordre temporel est la

¹ BOSSERMAN, 1975 ; GURVITCH, 1963 ; MOORE, 1963 ; SOROKIN & MERTON, 1937.

² GELWICKS, 1970 ; STEA, 1970 ; ZAY, 1981 : 81.

³ ROCHER, 1969 : 44- 47 ; WILLEMS, 1970 : 217.

quantité d'activités qui sont pratiquées par une entité humaine dans une période donnée. La densité de l'ordre spatial est la quantité d'activités qui sont pratiquées dans un lieu spécifique ou un ensemble de lieux par une même entité humaine¹. La densité de l'ordre social de la sphère est la quantité d'activités pratiquées par une entité humaine avec les groupes et individus qui composent sa sphère. Il s'agit conséquemment d'une mesure de l'intensité de la vie sociale des gens.

L'élasticité est la propriété des structures de la sphère qui permet l'accroissement de leur densité et la pratique d'un plus grand nombre d'activités par l'entité humaine à laquelle ladite sphère ressortit. Cet accroissement s'accompagne toujours, le cas échéant, d'une augmentation de la rigidité de l'axe de la sphère. L'élasticité dépend des possibilités d'aménagement dont disposent les structures de la sphère. Ces possibilités sont elles-mêmes tributaires des caractéristiques des sphères et de leurs structures constitutives ainsi que des ressources des entités humaines. Comme les caractéristiques et ressources imposent des limites, le nombre d'activités qui peuvent se dérouler dans une même sphère demeure limité. L'élasticité est donc limitée elle aussi.

Tels sont les concepts et principes qui ont trait à la morphologie de la sphère et de ses structures constitutives. Leur connaissance est préalable à l'intelligence de la dynamique qui est responsable du phénomène de la solitude des personnes âgées. Cette dynamique est également explicable par le rôle que jouent les activités dans la structuration des sphères, sujet dont il sera question à la prochaine sous-section.

5.1.3. Les activités, sphères et champs d'activité

La sphère a été définie comme une articulation de structures qui encadrent des activités. En s'inspirant du dictionnaire *Le Robert*, il est possible de définir l'activité comme un ensemble de gestes et d'actes coordonnés que pose et consent de poser une entité humaine². Cette définition tient compte de ce qui est accompli sous la contrainte, mais elle exclut les gestes et les actes sur lesquels l'entité humaine n'exerce habituellement aucun contrôle (comme les fonctions biologiques). Autour des activités se forment des champs et des sphères d'activités. Cela se fait en conformité avec les principes qui seront énoncés dans la première partie de cette sous-section. Dans la seconde partie seront décrites les sphères d'activité puis, dans la troisième, les champs d'activité. Cela permettra, dans la quatrième partie de cette sous-section, de définir et de classer les types d'activité. De ce travail sortira un modèle duquel il sera possible de dégager les postulats fondamentaux de la dynamique des sphères.

¹ Le concept de densité de l'ordre spatial de la sphère est différent de celui de densité démographique. La densité démographique rend compte du nombre d'individus qui demeurent dans une unité territoriale donnée. Ne sont alors considérées que les activités se rapportant à la résidence (*Le ROBERT*, 1977 : 494).

² *LE ROBERT*, 1977 : 22.

5.1.3.1. La détermination en dernière instance par l'économique

Le mode de classification des activités, sphères et champs d'activité est basé sur deux principes fondamentaux : la détermination en dernière instance par l'économique et l'autonomie relative des superstructures. Ces principes proviennent de la sociologie marxiste et néo-marxiste. Ils reposent sur la notion de mode de production qui, pour M. Harnecker, est « (...) le concept théorique qui permet de penser la totalité sociale comme une structure à dominante, dans laquelle le niveau économique est déterminant en dernière instance »¹. Le mode de production serait formé, selon l'auteur, d'une structure globale comprenant trois structures régionales : l'économique, le politique et l'idéologique. Une structure régionale serait dominante dans chacun des modes de production. Se référant aux textes de Marx et Engels, Harnecker explique que l'économique est la structure dominante du mode de production capitaliste parce qu'il assure la reproduction de ce mode de production. Les superstructures politiques et idéologiques jouaient un rôle similaire dans les modes de production antérieurs. L'économique est toutefois déterminant en dernière instance de la structure régionale qui est dominante dans tous leurs modes de production².

Les marxistes et néo-marxistes affirment également que la structure régionale qui est dominante jouit d'une relative autonomie par rapport à l'économique. En d'autres termes, à l'intérieur du cadre défini par l'économique, la superstructure politique ou idéologico-culturelle a la faculté d'organiser ses propres éléments. Le principe de la détermination en dernière instance par l'économique a donc pour corollaire celui de l'autonomie relative des superstructures. Et cette autonomie serait suffisante pour que les superstructures puissent exercer une action en retour sur l'infrastructure³.

Dans la perspective du présent ouvrage, ces principes s'appliquent de la façon suivante. Premièrement, l'activité économique d'une entité humaine est l'activité-pivot de sa sphère et la sous-sphère dans laquelle elle est exercée est la sous-sphère-pivot de sa sphère. Corrélativement, l'activité économique de l'entité humaine détermine directement ou indirectement l'exercice des autres activités qu'elle pratique.

Deuxièmement, les activités économiques sont nécessaires à la perpétuation des groupes et individus, mais ne suffisent pas à l'assurer. Celle-ci exige également que les entités humaines maintiennent leur capacité de production, c'est-à-dire qu'elles reproduisent leur force de travail et les rapports sociaux de production. Les activités politiques, idéologico-culturelles et même affectives joueraient ce rôle

¹ HARNECKER, 1974 : 128.

² En plus de HARNECKER (1974), voir ALTHUSSER & BALIBAR (1971) et TEXIER (1977). À noter que cette position contraste radicalement avec celle de PARSONS (cf. ROCHER, 1969 et 1972) pour qui la culture est l'élément le plus important.

³ HARNECKER, 1974 : 82-83.

dans les sociétés capitalistes¹. Ces activités sont donc essentielles au fonctionnement de telles collectivités même si elles sont contingentes par rapport aux occupations à caractère économique.

Troisièmement, plus l'impact économique d'une activité est important, plus elle a d'influence sur l'ensemble des activités qui se déroulent dans la sphère où elle est exercée et moins sa pratique est autonome par rapport à celle de l'activité économique principale de cette sphère. Autrement dit, l'emprise qu'a une activité sur les autres est inversement proportionnelle à la marge de manœuvre dont dispose une entité humaine pour l'exercer.

Quatrièmement, le fait qu'une activité soit dominante ou déterminante en dernière instance dépend de sa position par rapport à l'économique. Il y a coïncidence entre l'activité qui est dominante et déterminante en dernière instance lorsque cette activité est pivot dans la sous-sphère dominante de la sphère considérée. Or, cela ne se produit que dans la sous-sphère de l'activité économique principale de l'entité humaine. Conséquemment, les activités non économiques sont dominantes dans la sous-sphère où elles sont pratiquées et peuvent être *indirectement déterminantes* des conditions d'exercice d'autres activités non économiques. C'est le cas des activités politiques qui sont dominantes dans leur sous-sphère, mais dont l'exercice est déterminé en dernière instance par l'économique. De même, il est assez fréquent que les activités politiques soient indirectement déterminantes de la pratique des activités culturelles, comme l'a montré l'étude de Dumazedier & Samuel². Ces propositions permettent de classer les activités, sphères et champs d'activité selon les rapports qu'ils entretiennent avec l'économique. Le reste de la section sera consacré à cette tâche.

5.1.3.2. Les sphères d'activité

Les activités peuvent être macro ou microsociales. Conformément à la tradition sociologique d'utilisation des concepts de macro et microsociété, plus une entité humaine compte de membres et plus son organisation est complexe, plus elle se rapproche du type pur qui s'appelle macrogroupe, et inversement³. Les activités macrosociales sont celles que pratiquent les grandes organisations économiques, politiques et culturelles. Autour de ces activités se constitue la *macrosphère* dont le fonctionnement est dominé et déterminé en dernière instance par l'économique parce que les activités macrosociales ont une incidence économique plus grande que les activités microsociales. De là, il s'ensuit que les principes gouvernant les rapports entre les activités économiques et non économiques sont intégralement transposables aux rapports entre les activités macro et microsociales. Ainsi, les activités macrosociales sont le pivot autour duquel gravitent les activités microsociales qui disposent tout de même d'une relative autonomie par rapport aux

¹ ALTHUSSER, 1970.

² DUMAZEDIER & SAMUEL, 1976.

³ ROCHER, 1969.

activités macrosociales. Cela implique que la pratique d'une activité est d'autant moins autonome qu'elle est macrosociale et qu'elle a de l'influence sur les autres activités qui ont cours dans la sphère où elle est exercée.

Les activités microsociales sont celles auxquelles s'adonnent les petits groupes et les individus. Autour d'elles se structure la *microsphère*. Celle-ci est le lieu de la satisfaction des besoins biologiques et socio-affectifs des gens. C'est également celui de la consommation des biens et services produits dans la macrosphère. La privatisation est absolument nécessaire aux entités humaines qui évoluent dans la microsphère pour qu'elles soient en mesure de remplir adéquatement ces fonctions. La privatisation consiste en un ensemble de normes sociales qui garantissent une certaine liberté d'action aux petits groupes et une intimité aux individus¹. Cette liberté d'action leur permet de structurer leur temps comme ils l'entendent à l'intérieur d'un cadre défini par la macrosociété. Le continuum macro/microsocial constitue un premier critère de classification des activités. Cette classification dépend également du champ auquel ressortit l'activité.

5.1.3.3. Les champs d'activité.

Dans le cadre de la présente recherche, l'expression «champ d'activité» a été préférée à celle de «sphère d'activité» pour éviter toute confusion avec la macro et la microsphère qui sont des sphères d'exercice d'une catégorie d'activités en particulier. C'est aussi, chez Bourdieu, un lieu où se déroule une lutte dont l'enjeu est le monopole de l'exercice légitime d'une pratique et, subséquemment, la détermination de la position des «protagonistes» par rapport à leur capacité d'exercer cette pratique selon la légitimité définie par ceux qui dominent ledit champ à une époque donnée². Conformément au principe de la détermination en dernière instance par l'économique, les champs d'activité peuvent être placés le long d'un continuum dont le critère de classification est l'emprise exercée par l'économique. Se succèdent alors dans l'ordre l'économique, le politique, le culturel et l'affectif.

Le champ de l'économique regroupe les activités de production ainsi que les échanges effectués pour produire et consommer³. Le politique est le champ où sont exercées les activités qui ont trait à la domination des entités humaines ou à la défense de leur autonomie⁴. Le champ culturel est constitué par les activités à travers lesquelles les groupes et les individus produisent des objets symboliques ou entrent en relation avec eux⁵. Les symboles sont les représentations que les entités humaines se font d'elles-mêmes et de leurs rapports avec leurs semblables.

¹ Sur la privatisation, voir chapitre 4 ainsi que BATES, 1969 ; DERLEGA & MARGULIS, 1982 ; JOSEPHSON, 1975 et PASTALAN & CARSON, 1970.

² BOURDIEU, 1975.

³ TEXIER, 1977.

⁴ ALTHUSSER, 1970.

⁵ BOURDIEU, 1971 ; ROCHER, 1969.

L'affectif est le champ des activités qui se rapportent à la vie émotionnelle des groupes et individus. Tous les sociologues ne considèrent pas ce champ d'activité. Pourtant, comme l'ont montré Durkheim et Simmel, ce domaine de l'existence collective est intimement lié aux autres¹. Le continuum des champs d'activité constitue donc le second paramètre de leur classification qu'il devient possible d'opérer en croisant ce continuum avec celui des sphères d'activité.

5.1.3.4. La classification des activités

La classification des activités est un problème auquel la sociologie du loisir est confrontée depuis plusieurs années et la catégorisation proposée ici tient compte des travaux de ceux qui ont essayé de le résoudre². Le principe sur lequel repose cette catégorisation est que plus une activité est macrosociale et a une incidence économique, plus elle se rapproche du type d'occupation désigné par le terme « travail ». Inversement, plus une activité est microsociale et plus elle est axée sur la satisfaction des besoins affectifs de l'entité humaine, plus elle ressemble au genre d'activité identifié par le mot « loisir ». Entre le travail et le loisir se trouvent des occupations qui ressortissent à divers champs et qui sont contrôlées par des entités humaines de taille et de complexité variables. Ce sont le semi-travail, les obligations sociales, les obligations personnelles et le semi-loisir (voir figure 2).

¹ DURKHEIM, 1978 ; SIMMEL : voir WOLFF, 1950.

² DUMAZEDIER, 1974 ; ENNIS, 1968 ; GORDON, GAITZ & SCOTT, 1976 ; PRONOVOST, 1982.

Figure 2 : Typologie des activités, des sphères et des champs d'activités

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Le travail est la principale activité économique des entités humaines. C'est lui qui leur permet de se procurer les biens et services dont elles ont besoin pour produire et continuer de produire. À cause de cela, il conditionne l'ensemble de leur existence et il est l'activité-pivot de leur sphère¹. Autour du travail gravitent un certain nombre d'activités qui lui sont reliées directement : c'est le *semi-travail*. Le semi-travail consiste en activités généralement différentes des tâches professionnelles courantes. Ces activités se distinguent toutefois du loisir par la contrainte qu'exerce sur elles le milieu de travail. Il y a également des obligations qui, sans être professionnelles, dérivent des rôles joués par les entités humaines dans la macrosphère : ce sont les *obligations sociales*. Ces dernières sont contrôlées par des entités humaines macrosociales et elles sont contraignantes dans la mesure où le maintien du statut associé à ces rôles dépend de leur acquittement.

La vie privée (ou microsociale) est constituée d'obligations et de loisirs. Il y a tout d'abord les contraintes relatives à l'entretien de la personne et de son domicile. Ce sont les *obligations personnelles*. Il y a aussi des tâches qui sont nécessaires à la pratique de certains loisirs : ce sont les *semi-loisirs*. Vient enfin le *loisir*. Celui-ci est fortement privatisé car son exercice est sous la gouverne des microgroupes et des individus. Il est déterminé en dernière instance par l'économie, mais ses aspects économiques ne sont jamais dominants, du moins pour les entités humaines qui évoluent dans la microsphère².

Cette typologie d'activités n'est pas fermée. En respectant les critères de classification énoncés, il est possible d'ajouter des catégories ou de subdiviser celles qui existent déjà. De plus, le modèle suggéré ne tient compte que des activités typiques, c'est-à-dire de celles qui se situent le long du continuum dont les extrémités sont le macrosocial-économique et le microsociale-affectif. Un autre continuum est cependant concevable qui irait du macrosocial-affectif au microsociale-économique. Ce serait celui des activités ayant un caractère « hybride ». Il s'agit d'occupations difficiles à identifier et il n'entre pas dans le propos de cet essai de les décrire.

Enfin, le modèle est disproportionné (figure 2) parce que les principes qui ont présidé à sa construction veulent que les activités à caractère économique et macrosocial soient pivots et que les autres occupations soient contingentes. Mais ces principes sont tributaires de la dynamique des relations entre les sphères et cette dynamique est historiquement déterminée. Or, le problème de la solitude des personnes âgées est une conséquence des rapports entre la sphère des entités humaines professionnellement actives et celle des groupes et individus qui ne le sont pas. L'étude de la dynamique des relations entre les sphères aidera donc à comprendre ce problème.

¹ CALVEZ, 1970 ; ERBES-SEGUIN & OLLIER, 1971 ; GORZ *et al.*, 1973.

² DUMAZEDIER, 1974.

5.2. La dynamique des sphères

[Retour à la table des matières](#)

Les sphères changent avec le temps et leurs mutations sont gouvernées par des règles découlant des propositions énoncées précédemment. Ces propositions seront appliquées à l'étude de la dynamique des sphères dans une première sous-section. Une deuxième sous-section sera consacrée à l'examen des relations entre la macro et la microsphère et ce, principalement dans une perspective historique.

5.2.1. Les principes régissant la dynamique des sphères

La dynamique des sphères obéit à cinq grands principes. Premièrement, elle s'explique par l'obligation qu'ont les entités humaines auxquelles elles sont relatives de pratiquer une certaine variété d'activités afin de satisfaire leurs différents besoins. Deuxièmement, les mouvements des sphères sont initiés par les relations sociales. C'est à travers elles que les groupes et les individus acquièrent l'information et les autres ressources qui leur sont nécessaires pour être actifs. Troisièmement, la dynamique de l'ensemble de la sphère de la société est déterminée en dernière instance par celle de son champ économique qui est un champ d'activités sociales¹. Cela implique que les transformations du champ de l'économique ont un impact direct ou indirect sur les mutations qui se produisent dans les autres champs. Cela signifie aussi que les rapports économiques sont déterminants en dernière instance de la dynamique des autres genres de rapports sociaux et, par voie de conséquence, de celle des relations entre les sphères.

Quatrièmement, la dynamique des sphères est dialectique. Une sphère apparaît au moment où une activité pratiquée par une entité humaine entraîne une structuration de son temps, de son espace et de ses relations sociales, c'est-à-dire la constitution d'un axe qui a un sens. En autant qu'il s'agisse d'une nouvelle activité, le sens de la sous-sphère qui se forme autour d'elle est inévitablement un antisens par rapport à la direction dans laquelle pointent les axes des autres sous-sphères de sa sphère d'appartenance. Cette nouvelle activité modifie alors la structure de la sphère d'origine car elle polarise du temps, de l'espace et des entités humaines et s'accapare des ressources. Si ces dernières sont suffisantes et que les caractéristiques de la sphère d'origine le permettent, la nouvelle sous-sphère s'ajoutera aux autres sous-sphères en s'articulant à elles. Il y aura alors *démultiplication des sphères*. Sinon, la nouvelle sous-sphère prendra la place de l'ancienne qui disparaîtra.

Cinquièmement, la dynamique des sphères a des aspects diachroniques et synchroniques. Tout d'abord, l'histoire de la sphère est celle de l'entité humaine à

¹ TEXIER, 1977.

laquelle elle est relative et les caractéristiques d'une sphère à une époque donnée sont la résultante des transformations qu'elle a subies dans le passé. Ensuite, la sphère, tout comme l'entité humaine à laquelle elle ressortit, est constamment en mouvement. Elle tend à garder invariante la structure de ses éléments tout en se transformant. Ces principes permettent d'étudier les rapports entre toutes les sphères. Celles dans lesquelles se trouvent les personnes âgées contemporaines sont le produit des relations entre la macro et la microsphère. C'est donc à l'étude des rapports entre ces deux sphères qu'il faut maintenant passer.

5.2.2. Les rapports entre la macro et la microsphère

L'idée d'une séparation entre la macro et la microsphère subsume qu'à une certaine époque (appelée ici « temps zéro de la dialectique des sphères »), la vie sociale des gens se serait déroulée dans une seule sphère. Le cas échéant, les temps et les espaces auraient été peu spécialisés et les rôles sociaux auraient été plus ou moins bien définis. Les collectivités dont parlent plusieurs historiens et anthropologues correspondent globalement à cette description ¹. Le clivage entre les sphères marquerait le premier temps de leur dialectique. Il daterait du moment où le travail a commencé à se diviser, soit de l'Antiquité, mais il est peu probable que cette coupure ait été très nette avant l'industrialisation, c'est-à-dire avant que le champ de l'économie devienne autonome par rapport aux autres champs ². Dès lors, la macrosphère aurait engendré la microsphère de façon paradoxale, soit en niant son existence. La macrosphère a récupéré le temps diffus de la société préindustrielle pour en faire un temps compact, très dense et fortement structuré. La durée du travail s'est accrue et la quantité de temps libre a diminué, ce qui a favorisé du même coup l'émergence de la microsphère ³.

Au second temps de la dialectique des sphères, deux phénomènes se sont manifestés : la dissociation de la microsphère et de la macrosphère ainsi que la démultiplication des sous-sphères et intersphères d'activité. Le premier phénomène s'explique par l'incidence qu'ont les activités microsociales sur l'économie. Le temps disponible pour ces activités a augmenté au XX^e siècle, parallèlement au niveau de vie, ce qui a aidé la microsphère à se développer ⁴. Le deuxième phénomène a été causé par la croissance économique et démographique et par le développement technologique. Ces facteurs ont permis aux entités humaines d'aller chercher plus de ressources et de mieux les utiliser. Les entités humaines ont alors été en mesure de pratiquer un plus grand nombre d'activités. Autour de ces activités se sont constituées des sous-sphères et des intersphères (et ce, tant dans la macro que dans la microsphère) ; celles-ci se sont donc multipliées.

¹ ARCAND, 1982 ; ARIES, 1973 et 1983 ; COWGILL & HOLMES, 1972 ; DURKHEIM, 1978 ; HALMOS, 1969 ; MEAD, 1979 ; PHILIBERT, 1968 et 1984 ; REZSOHAZY, 1970 ; SHORTER, 1977.

² CALVEZ, 1970 ; DURKHEIM, 1978 ; RIOUX, M., 1978 ; TEXIER, 1977.

³ MARGLIN, 1973 ; RIOUX, J.P., 1971 ; WILENSKY, 1963.

⁴ BODIGUEL, 1969 ; DUMAZEDIER, 1974 ; OWEN, 1979.

Comme l'élasticité des structures des sphères a toujours été limitée, cette démultiplication a eu des conséquences importantes. D'une part, la quantité de temps, d'espace et d'entités humaines disponibles à la pratique des activités de chaque groupe et individu a diminué à mesure que le nombre de sous-sphères que compte leur sphère s'est accru ¹. D'autre part, la densité des structures des sphères et la rigidité de leur axe ont augmenté. Cette augmentation résulte de la plus forte structuration des sphères engendrée par l'exercice d'un plus grand nombre d'activités. Enfin, les sous-sphères et les entités humaines auxquelles elles sont relatives se seraient isolées les unes des autres. En effet : c'est la pratique d'activités communes qui est à l'origine des rencontres entre les gens et du recoupement de leurs sphères. Or, plus les sous-sphères sont nombreuses, plus faible est la probabilité que les entités humaines auxquelles elles sont relatives soient capables de s'adonner aux activités indispensables à leur réunion. Ce n'est pas tout. Les groupes et les individus ont davantage de liberté d'action dans les sous-sphères et champs d'activité étrangers à celui de l'économique ². Étant donné que les sous-sphères microsociales et affectives sont les plus éloignées de celle de l'économique, les gens qui évoluent dans ces sous-sphères ont davantage de chances d'être isolés. La solitude serait donc une conséquence des phénomènes qui se sont manifestés au second temps de la dialectique des sphères.

Cette dialectique est susceptible de comporter un troisième temps qui serait celui où la macro et la microsphère se réuniraient de nouveau. Un ralentissement de la croissance économique ou une meilleure articulation des activités économiques aux autres types d'activités freinerait alors le processus de démultiplication des sphères qui est responsable de la marginalisation de certaines entités humaines. Plusieurs d'entre elles (dont les personnes âgées) interviennent publiquement depuis quelques années et leurs revendications prennent une signification particulière dans la perspective d'une éventuelle réconciliation des sphères. Ces groupes et individus seraient en train de se désaliéner au sens où ce terme a été défini dans le chapitre 1. Il s'agit là d'un phénomène intéressant. Toutefois, son étude n'entre pas dans le cadre de la présente recherche ³. D'autres propositions doivent être formulées pour expliquer la solitude des gens âgés et elles le seront à la section suivante.

¹ Voir à ce propos les travaux de LINDER, 1963 ; MOORE, 1963 ; SLATER, 1968 et TOFFLER, 1971.

² La preuve, c'est que les temps microsociaux sont généralement moins structurés que les temps macrosociaux. Cf. DEMERS, 1983 ; GROSSIN, 1976 ; JAVEAU, 1970 ; LAZARSFELD, JAHODA & ZEISEL, 1981 ; PRONOVOST, 1984.

³ Nous avons exposé plus longuement nos idées sur le troisième temps de la dialectique des sphères dans un texte inédit intitulé « Changement social et structuration du temps ».

5.3. La théorie des sphères et la solitude des personnes âgées

[Retour à la table des matières](#)

Cette section comprend deux parties. La première est générale. Les propositions qui y sont énoncées portent sur la solitude, l'isolement social et le sentiment de solitude. Dans la deuxième partie, ces propositions sont reprises et appliquées à la situation des personnes âgées des sociétés occidentales contemporaines. C'est là que sera abordée (en terme de sphère) la question des rapports entre la solitude de ces personnes et la demande de services socio-sanitaires publics.

5.3.1. Propositions générales sur la solitude, l'isolement social et le sentiment de solitude

5.3.1.1. La solitude

Le problème de la solitude a des dimensions macro et microsociologiques ainsi que diachroniques et synchroniques qui s'articulent entre elles selon le principe de la détermination en dernière instance par l'économique. Cela veut dire que les facteurs agissant au niveau macrodiachronique sont déterminants en dernière instance de l'influence des variables qui jouent aux autres niveaux. Sur le plan macrodiachronique, la solitude serait une conséquence de l'industrialisation qui a multiplié les sphères relativement cloisonnées. Au niveau macrosynchronique, cette situation est fonction des rôles joués. Plus ces rôles sont nombreux, diversifiés et importants, moins le groupe ou l'individu devrait être isolé et inversement. La pluralité des rôles et des activités pratiquées avec des entités humaines distinctes peut cependant être marginalisante car elle réduit la taille des intersphères d'intersection fermée qui se constituent autour de chacune des activités sociales, conformément aux thèses de Slater et de Toffler¹. Il y aurait donc un niveau d'activité « optimal » en deçà et au-delà duquel l'entité humaine serait plus ou moins coupée de ses semblables. Sur ce plan microdiachronique, la solitude est une issue du jeu des variables qui sont déterminantes du type de sociabilité que l'individu développe au cours de son existence². Il en va ainsi de facteurs comme l'origine sociale, géographique et ethnique ou le sexe. Au niveau microsynchronique, ce phénomène est le terme d'une chaîne causale dans laquelle les caractéristiques personnelles médiatisent l'action des variables économiques, politiques et culturelles³. Ces propositions valent également pour l'isolement social et le sentiment de solitude comme le montreront les deux prochaines sous-sections.

¹ SLATER, 1968 ; TOFFLER, 1971.

² BENNETT, 1980 ; LOWENTHAL & ROBINSON, 1976 ; PEPLAU & PERLMAN, 1982.

³ JONES, 1982.

5.3.1.2. L'isolement social

L'isolement social a des aspects quantitatifs et qualitatifs (voir chapitre 1). Les entités humaines sont socialement isolées, quantitativement parlant, lorsqu'elles sont seules dans leur sphère et quand elles ont peu de contacts avec leurs homologues. Elles le sont qualitativement quand elles n'ont pas les contacts qu'elles recherchent. Dans le premier cas, les entités humaines sont marginales parce que les activités qu'elles pratiquent *dissocient* leur sphère de celles du reste de société. Dans le second cas, les entités humaines sont isolées parce que leurs activités *disloquent* leur sphère de celle de leur entourage.

Les sphères sont dissociées quand elles ne se recoupent pas. Cela se produit lorsqu'aucune intersphère ne les réunit ou quand celle qui les relie est de petite taille, c'est-à-dire compte peu d'éléments (temps, espaces et entités humaines). De plus, la dissociation des sphères a des dimensions temporelles, spatiales et sociales. Ainsi, des gens peuvent vivre dans le même espace sans jamais se rencontrer parce qu'ils n'ont pas le même ordre temporel ou n'appartiennent pas au même ordre social. Le fait d'avoir des ordres temporels identiques n'implique pas automatiquement l'insertion dans le même ordre spatial ou social. De façon similaire, l'intégration à un ordre social n'assure pas pour autant l'homogénéité des ordres temporels et spatiaux. La probabilité que les sphères des entités humaines soient dissociées est donc très forte dans les sociétés industrialisées contemporaines à cause de la grande variété des activités qui y sont pratiquées ¹.

L'aspect qualitatif de l'isolement social renvoie au phénomène de la dislocation des sphères. Deux sphères sont disloquées l'une de l'autre lorsque leurs axes pointent dans des directions différentes. Une telle chose arrive quand les divers champs d'activités n'ont pas la même importance pour chacune des entités humaines impliquées dans une relation. C'est le cas par exemple d'une personne dont la sphère est axée sur ses activités économiques pendant que celle de l'individu qu'elle fréquente est orientée vers ses activités culturelles.

Les antécédents de la dislocation des sphères sont diachroniques et synchroniques. Diachroniquement, ce phénomène serait une conséquence de l'industrialisation, de la démultiplication des sphères et de leur dissociation. Synchroniquement, la dissociation des sphères peut précéder leur dislocation, mais le contraire est également possible. De par l'autonomie dont elles disposent, les sphères ont plus de chances d'être disloquées lorsqu'elles sont dissociées. Deux entités humaines ne pratiquant pas d'activités ensemble ou ne pratiquant que des activités qui sont contingentes dans leur ordre temporel respectif jouissent d'un maximum de liberté pour structurer leur sphère. La probabilité que les axes de leurs sphères convergent dépend alors des relations qu'elles ont, du champ où ces éventuelles relations prennent place et de la dynamique des rapports entre les

¹ L'ouvrage de PACKARD (1973) fournit de bonnes illustrations de ces phénomènes.

facteurs économiques et non économiques à l'intérieur dudit champ. Cette probabilité est plus forte quand les entités humaines ne sont pas en compétition l'une avec l'autre ; lorsqu'elles ont des caractéristiques économiques et sociales communes et quand leurs sphères ont une morphologie semblable (mêmes activités-pivots et contingentes).

La dislocation des sphères est susceptible d'être à l'origine de leur dissociation et la convergence des axes des sphères entraîne habituellement leur association (en autant, évidemment, que les entités humaines auxquelles elles sont relatives se rencontrent). Des obstacles empêchent ou retardent parfois la dissociation ou l'association. Ces situations sont alors génératrices de tensions entre les groupes et les individus car les axes des sphères sont des rapports de forces. Les tensions apparaissent dans le champ d'activité le plus directement concerné, puis se répercutent aux autres champs d'activité de ces entités humaines. La dissociation et la dislocation des sphères sont donc étroitement liées et lient du même coup les aspects quantitatifs et qualitatifs de l'isolement social. Ces phénomènes sont également responsables du sentiment de solitude.

5.3.1.3. Le sentiment de solitude

Les situations de dislocation de sphères provoquent une variété d'émotions chez les individus concernés, dont le sentiment de solitude. Lorsque la sphère d'une personne est totalement disloquée de celle de ses semblables, ce sentiment peut être l'expression d'un quelconque besoin de contacts. C'est alors sa dimension sociale qui est en cause. Quand le champ affectif d'un individu est disloqué du champ affectif d'une autre entité humaine, c'est l'aspect psychologique dudit sentiment qui passe au premier plan. Ce cas est celui des gens qui sont axés sur des individus avec lesquels il leur est impossible d'avoir quelque rapport que ce soit (comme les veufs et les veuves, par exemple). Les individus socialement isolés ou qui se sentent seuls ont des caractéristiques particulières qui viennent renforcer l'effet du déterminisme social¹. Parmi ces caractéristiques, il y a l'âge et, plus précisément, la vieillesse. C'est conséquemment à l'examen des effets de la vieillesse sur les phénomènes étudiés dans cette sous-section et à son impact sur la demande de services socio-sanitaires publics qu'il importe maintenant de passer.

5.3.2. La vieillesse, la solitude et la demande de services socio-sanitaires publics

Sur le plan macrosociologique, la solitude des gens âgés serait la conséquence du processus historique qui les a confinés à une sphère particulière, relativement dissociée et disloquée de celle du reste de la société, comme l'ont souligné plusieurs auteurs cités dans les chapitres précédents². Au niveau

¹ FISCHER & PHILLIPS, 1982 ; HOROWITZ *et al.*, 1982 ; JONES, 1982.

² COWGILL & HOLMES, 1972 ; DECKER, 1980 ; HENDRICKS & HENDRICKS, 1977 ; LENOIR, 1979 ; RILEY, 1976 ; ROSOW, 1976.

microsociologique, les personnes âgées sont d'autant plus solitaires qu'elles sont défavorisées économiquement, culturellement et biologiquement (les facteurs économiques étant déterminants en dernière instance de l'action des autres éléments). Sur ce plan, la vieillesse est un désavantage supplémentaire parce que certaines de ses séquelles telle la détérioration de l'état de santé ou l'incidence du veuvage empêchent les individus de remplir les quelques rôles qui leur sont encore dévolus.

5.3.2.1. L'isolement social

L'isolement social des personnes âgées est à la fois temporel, spatial et social. Ces personnes n'ont pas le même ordre temporel que les membres des autres générations parce qu'elles ne pratiquent généralement pas les mêmes activités qu'eux. Elles ne résident pas souvent avec leurs descendants. Elles ne vont pas dans les mêmes lieux que ces derniers ou, si elles le font, ce n'est pas toujours aux mêmes fins, et elles ne côtoient pas les mêmes individus ou, à tout le moins, ne les retrouvent pas dans des champs d'activité identiques. Certes, il y a des intersphères d'intersection fermée qui relient les gens âgés au reste de la société, mais ces intersphères ne sont pas très grandes et ont assez peu d'importance, tant dans leur propre sphère que dans celle des jeunes qu'ils fréquentent.

5.3.2.2. Le sentiment de solitude

Le vieillissement favorise la dissociation et la dislocation de la sphère des personnes âgées de celle des individus qui les entourent. En conséquence, les gens âgés, surtout si ils sont pauvres et malades, sont susceptibles d'avoir de la difficulté à nouer et à entretenir les relations sociales dont ils peuvent avoir besoin pour échapper au sentiment de solitude.

5.3.2.3. La demande de services socio-sanitaires publics

Les services socio-sanitaires publics constituent une forme d'aide qui est dispensée par des entités humaines œuvrant dans la macrosphère. Leur utilisation est donc fonction des rapports entre la sphère de ces entités humaines et celle de leurs clients potentiels ou actuels. Les rapports entre les dispensateurs de services et ceux qui les reçoivent sont analysables à différents niveaux. Ainsi, sur le plan macrodiachronique, il serait sans doute possible, en s'inspirant des travaux de quelques auteurs, d'établir un parallèle entre la dialectique des sphères, la marginalisation des gens âgés et le développement des services qui leur sont destinés. Au niveau microsynchronique, le recours aux ressources formelles dépend de l'état de santé et des moyens financiers dont dispose la personne âgée ; des rapports qu'elle entretient avec la sphère des services publics ; de sa position

dans l'ordre social de sa propre sphère ainsi que des relations entre l'ordre social de sa sphère et celui de la sphère des services publics ¹.

Conclusion

Le présent chapitre a été écrit dans le but de construire un instrument méthodologique et conceptuel capable d'appréhender plus adéquatement le phénomène de la solitude des gens âgés. Ce phénomène touche à tous les aspects du vécu des personnes âgées et la notion de sphère est apparue comme le meilleur outil disponible pour décrire leur situation. La sphère est l'articulation des trois structures qui encadrent les activités des entités humaines, soit l'ordre temporel, l'ordre spatial et l'ordre social. Le principe fondamental de la théorie des sphères est que les activités pratiquées par les groupes et les individus déterminent la manière dont ils aménagent leur temps et leur espace ainsi que les rapports qu'ils ont avec leurs semblables. Les quantités de temps et d'espace et le nombre d'entités humaines disponibles à l'exercice des activités sont limités. En conséquence, les gens sont obligés de hiérarchiser leurs occupations et de structurer leur sphère, ce qui confère un sens à l'axe de cette dernière et la renferme sur elle-même.

Le processus de formation des sphères est régi par le principe de la détermination économique en dernière instance d'où découle aussi la typologie des activités, sphères et champs d'activité proposée dans ce chapitre. Deux grandes sphères d'activité ont été considérées : la macro et la microsphère. Puis, les champs d'activité ont été divisés en quatre groupes : l'économique, le politique, le culturel et l'affectif. Les sphères et champs d'activité sont ensuite devenus les critères de classification des activités. Celles-ci ont alors été placées le long d'un continuum qui va du macrosocial-économique (le travail) au microsocio-affectif (le loisir).

Entre les deux extrêmes se trouvent les divers types d'obligations. Cette typologie a mis en évidence le fait que les sociétés occidentales contemporaines étaient axées sur les occupations à caractère économique. Mais cette situation est historiquement déterminée par la dynamique des sphères qui est également antécédente au phénomène de la solitude des personnes âgées. En effet, l'industrialisation aurait séparé les activités économiques des autres types d'activités, spécialisant du même coup les activités, sphères et champs d'activité ainsi que les temps, les espaces et les entités humaines correspondants. De plus, elle aurait entraîné une augmentation du niveau d'activité dans les collectivités dites développées et engendré la démultiplication des sphères, puis leur dissociation et leur dislocation.

La solitude est la conséquence de tous ces phénomènes. L'aspect quantitatif de l'isolement social est relatif à la dissociation des sphères et sa dimension

¹ BRYDEN, 1974 ; GUEST, 1980 ; GUILLEMARD, 1980 et 1984 ; KERNAGHAN, 1982 ; LAKOFF, 1976 ; LENOIR, 1979 ; SHANAS & MADDOX, 1976 ; à ce sujet, voir aussi le chapitre suivant, l'annexe 1 ainsi que DELISLE (à paraître).

qualitative, à leur dislocation. C'est aussi la dislocation des sphères qui est responsable du sentiment de solitude. La vieillesse est un facteur favorable à la solitude et à ses manifestations parce que ses séquelles s'articulent à la marginalité du groupe d'âge pour dissocier et disloquer la sphère des individus. De plus, la solitude aurait un impact sur la demande de services socio-sanitaires publics de la part des gens âgés. Sur le plan macrodiachronique, l'expansion du réseau des organismes d'aide aux personnes âgées serait parallèle au processus qui a conduit à leur marginalisation. Au niveau microsynchronique, le recours aux ressources formelles serait la résultante des rapports entre les gens âgés, leur entourage et les dispensateurs de services.

Telle est la manière dont la théorie des sphères permet de poser le problème de la solitude des personnes âgées. La tâche qui vient d'être accomplie apporte des éléments de réponse à quelques-unes des questions posées à la fin de l'étape précédente. Il en va ainsi de celles qui ont trait aux relations entre les dimensions quantitatives et qualitatives de l'isolement social et aux rapports entre les déterminants économiques et non économiques de la solitude des individus âgés. Une de ces interrogations reste toujours en suspens : elle concerne la situation que vivent les gens âgés du Québec par rapport à celle dans laquelle se trouvent leurs homologues des autres pays occidentaux. Pour y répondre, il faut analyser la documentation pertinente, ce qui sera fait au chapitre suivant.

CHAPITRE SIX

La marginalisation des personnes âgées du Québec

[Retour à la table des matières](#)

Ce chapitre a été rédigé au terme d'une recherche effectuée dans le but de voir si les personnes âgées du Québec sont aussi marginales que celles qui demeurent en Europe et aux États-Unis et afin de savoir si cette marginalité est l'aboutissement des mêmes processus sociaux. Pour expliquer les phénomènes en cause, il s'est avéré nécessaire de retracer l'évolution de la sphère des Québécois âgés et d'examiner la manière dont leurs ordres temporel, spatial et social se sont transformés. Trois périodes de l'histoire de leur pays ont été considérées, soit les époques non industrielle, industrielle et contemporaine. Ces périodes correspondent aux temps de la dialectique des sphères et le critère utilisé pour les distinguer a été le mode de vie de la majorité des individus.

Le mode de vie, appelé également genre ou style de vie, est un concept qui renvoie aux activités constitutives de la sphère des gens, donc, en dernière instance, à la façon dont ils produisent et à leur position par rapport au champ de la production¹. Ainsi, l'époque non industrielle est celle de la société rurale traditionnelle. L'existence avait alors tendance à se dérouler dans une seule sphère². Cette ère a conséquemment été associée au « temps zéro » de la dialectique des sphères. La phase d'industrialisation coïncide avec l'urbanisation, le travail en usine et la dissociation consécutive de la macro et de la microsphère, c'est-à-dire au premier temps de la dialectique des sphères³. L'époque contemporaine est celle du développement du secteur des services, de la

¹ HAVIGHURST & DE VRIES, 1969 ; KAPLAN, 1979 ; SANTERRE, 1986 ; TEXIER, 1977 ; ZAY, 1981.

² FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1986 ; FORTIN, 1971 ; RIOUX, M., 1953 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; SANTERRE, 1986.

³ FAUCHER & LAMONTAGNE, 1971 ; LINTEAU, DUROCHER & ROBERT, 1979 ; ST-GERMAIN, 1973.

diversification des activités et de la démultiplication des sphères¹. Elle est assimilable au second temps de la dialectique des sphères et peut-être aussi au début du troisième car c'est là que commencent à se manifester les prodromes d'une future réunion des sphères.

Il est difficile de dater de façon précise chacune de ces périodes parce que les divers modes de vie se sont imposés graduellement. L'ère non industrielle débute avec le Régime français et se prolonge jusqu'à ce que l'industrialisation ait affecté en profondeur l'existence des individus. Cela s'est produit dès le milieu du dix-neuvième siècle dans les régions de Montréal et de Québec et plus tard ailleurs². De même, la tertiarisation de l'économie est caractéristique du XX^e siècle en général. C'est toutefois au cours de la décennie 1960-1970 que le secteur des services (publics en particulier) s'est le plus rapidement développé. Dans cet essai, l'époque contemporaine commence donc vers 1970.

L'étude présentée ici n'est pas exhaustive. C'est une synthèse des principaux documents relatifs à la situation des Québécois âgés qui ont été produits depuis une trentaine d'années (quelques-uns sont cependant plus anciens). Le travail qui a été accompli a permis de vérifier les hypothèses formulées au chapitre précédent et de mieux comprendre le phénomène de la solitude des personnes âgées dans les sociétés industrialisées.

6.1. Les personnes âgées dans le Québec non industriel

[Retour à la table des matières](#)

Cette section est le seul endroit dans le présent ouvrage où il est principalement question des gens âgés demeurant à la campagne. Plus précisément, elle porte sur leurs conditions de vie pendant les phases de formation et de transformation de la société québécoise traditionnelle³ et son champ d'étude s'étend exceptionnellement à l'ensemble de l'histoire du Québec.

6.1.1. La période de formation de la société québécoise traditionnelle

La période de formation de la société québécoise traditionnelle comprend deux époques. Le Régime français et une phase transitoire qui se situe entre la conquête de la Nouvelle-France par les Anglais et les débuts de l'industrialisation. Sous le Régime français, la majorité des gens subsistaient grâce à la traite des fourrures et à l'agriculture. Il y avait un peu d'activité industrielle, de l'artisanat et du travail

¹ BRYDEN, 1974, GUEST, 1980 ; HAMELIN *et al.*, 1976.

² DORAIS, 1966 ; FAUCHER & LAMONTAGNE, 1971 ; HAMELIN *et al.*, 1976 ; LINTEAU, DUROCHER & ROBERT, 1979 ; ST. GERMAIN, 1973.

³ Le mot « traditionnel » est synonyme ici de non industriel et rural.

administratif, mais ces emplois ne mobilisaient qu'une petite partie de la main-d'œuvre¹. La traite des fourrures, qui aurait été le gagne-pain de 20 % de la population au XVIII^e siècle, aurait causé d'importantes perturbations sociales². En effet : le comportement anémique et asocial de la plupart des coureurs de bois affaiblissait la cohésion familiale et déstabilisait les communautés locales. De plus, quand ils arrivaient à un âge trop avancé pour exercer leur métier, ces aventuriers venaient grossir les rangs des mendiants³. Ils ont donc probablement constitué le premier groupe de gens âgés marginaux et socialement isolés que le Québec a connu.

Après la Conquête, les francophones ont été progressivement évincés des activités commerciales et ont dû se tourner vers l'agriculture ou l'exploitation forestière pour subvenir à leurs besoins⁴. La société rurale traditionnelle a pu dès lors consolider ses assises. Dans cette société, les personnes âgées étaient probablement peu nombreuses et ne constituaient sans doute pas une fraction importante de la population puisque l'espérance de vie à la naissance était approximativement de 39,7 ans pour les hommes et de 41,9 ans pour les femmes en 1831, selon Desjardins & Légaré⁵. Les individus âgés s'adonnaient aux mêmes activités que leurs descendants et vivaient dans la même sphère qu'eux. Les hommes et les femmes ainsi que les jeunes et les vieux œuvraient aux champs et participaient à l'entretien du domaine paysan⁶. Il y avait une certaine division du travail, mais elle n'était pas très accentuée⁷. Les divers groupes d'âge se mêlaient aussi à l'occasion des divertissements⁸.

L'ordre spatial des gens de cette époque était très homogène. Les personnes âgées demeuraient avec leurs enfants car la coutume voulait que l'héritier désigné héberge ses parents ainsi que les non-mariés de la famille, si possible⁹. Les célibataires âgés habitaient rarement seuls. Ceux-ci, d'après les auteurs consultés, résidaient soit avec un frère ou une sœur, soit à la maison de l'héritier, soit avec leurs vieux parents. Il en allait de même des veufs et veuves qui ne se remariaient pas. Les gens âgés entretenaient des relations avec la plupart de ceux qu'ils côtoyaient. Certes, des individus se retrouvaient ensemble plus fréquemment que d'autres, ce qui implique l'existence de sous-sphères particulières, mais la

¹ HAMELIN *et al.*, 1976 ; ST-GERMAIN, 1973.

² DEFFONTAINES, 1971 ; GUINDON, 1971 ; HAMELIN *et al.*, 1976 ; POULIN, 1954 et 1955. POULIN, 1955.

³ HAMELIN *et al.*, 1976 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; ST-GERMAIN, 1973.

⁴ DESJARDINS & LEGARE, 1977 : 156.

⁵ DORAIS, 1966 ; FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; SANTERRE, 1986.

⁶ COLLECTIF CLIO, 1982 ; DORAIS, 1966 ; RIOUX, M., 1953 ; VANDELAC *et al.*, 1985.

⁷ DORAIS, 1966 ; FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 ; GAUVREAU, 1985 ; RIOUX M., 1953.

⁸ DORAIS, 1966 ; FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 ; GAUVREAU, 1985 ; MINER, 1939 ; POULIN, 1954 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; SANTERRE, 1986 ; SEGUIN, 1977. SANTERRE (1986) écrit toutefois que les parents âgés vivaient dans une partie de la maison séparée dans le sens de la verticalité de celle où habitaient l'héritier et sa famille.

synchronisation des activités et leur concentration dans l'espace faisaient en sorte que ces sous-sphères étaient presque toujours réunies par des intersphères d'intersection fermée de taille et d'importance comparables à celles des sphères d'origine. En conséquence, ces sous-sphères n'étaient pas dissociées les unes des autres et peu de personnes étaient socialement isolées.

L'habitant de Saint-Justin qu'a décrit Léon Gérin est probablement l'homme âgé le plus typique de cette période de l'histoire du Québec¹. Il a 61 ans au moment où l'auteur rédige sa monographie (vers 1886). Il vit alors sur sa terre et de sa terre. Son ordre temporel se confond avec celui de sa famille et de la communauté locale. Les temps réservés aux travaux agricoles s'articulent à ceux des obligations familiales, sociales et religieuses qui ont eux-mêmes tendance à se synchroniser avec ceux des loisirs. De plus, l'occupation du temps n'est pas privatisée et le groupe est omniprésent. L'ordre spatial de cet individu gravite autour de sa maisonnée qui, incidemment, comprend plusieurs générations. Quand il sort de chez lui, c'est pour parcourir son rang ou aller au village. Il est peu fréquent qu'il aille dans d'autres localités. Son ordre social se compose de sa famille, de sa parenté, de ses voisins, des autres résidents de son rang et de ceux de sa paroisse. Les échanges sont nombreux entre les membres de sa famille y compris avec ceux qui ont quitté le foyer parental pour aller travailler dans d'autres régions ou d'autres pays. Le premier voisin est presque un membre de la famille, ce qui lui confère des avantages et lui impose des obligations². Le rang et la paroisse sont également des milieux de vie importants pour tout le monde et pour les gens âgés en particulier³. En conséquence, parce qu'il évoluait dans la même sphère que ses descendants, l'habitant de Saint-Justin n'était pas isolé socialement et rien n'indique qu'il se sentait seul. Mais toutes les personnes âgées n'étaient pas dans sa situation car déjà, à son époque, la société québécoise commençait à se moderniser ; ce dont il sera question à la prochaine sous-section.

6.1.2. Les personnes âgées dans le Québec rural en mutation

L'industrialisation a transformé le milieu rural de diverses manières : il y a eu mécanisation de l'agriculture et expansion du commerce ; de plus, les routes ainsi que les moyens de transport et de communication ont été améliorés⁴. L'impact de ces mutations sur le mode de vie des personnes âgées sera examiné sous trois angles dans les paragraphes qui suivent : les conséquences du changement des pratiques d'héritage, l'évolution de la sphère des gens âgés et le célibat rural masculin. Cette étude permettra de voir comment s'est amorcé le processus de marginalisation des Québécois âgés.

¹ Saint-Justin est une municipalité située sur la rive nord du Saint-Laurent entre Montréal et Trois-Rivières. Cf. FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968.

² En plus de GERIN, voir à ce propos CLICHE & FERRON, 1972.

³ À ce sujet, voir aussi DEFFONTAINES, 1971 et SEGUIN, 1977.

⁴ FORTIN, 1971 ; LINTEAU, DUROCHER & ROBERT, 1979 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; ST-GERMAIN, 1973.

6.1.2.1. Les changements dans les pratiques d'héritage

Les pratiques d'héritage ont changé progressivement. Sous le Régime français, le vieux dont les forces déclinaient s'adjoignait un de ses fils (l'héritier désigné) et partageait les recettes de la ferme avec lui. Le père continuait donc en principe de diriger son entreprise et la mère, de tenir ménage ¹. Après la Conquête, apparaît la *donation*, acte notarié par lequel le père, vers l'âge de cinquante ans, léguait tous ses biens à un de ses fils ². Avec la donation, l'habitant n'est plus légalement maître de son ménage. Elle constitue donc un premier facteur de désengagement. Les contrats qui l'avalisaient imposaient de lourdes charges à l'héritier dont celle de prendre soin de ses parents jusqu'à leur mort ainsi que d'héberger et de nourrir les non-mariés de la famille ³.

Ce mode de transmission du patrimoine est tombé en désuétude dans la seconde moitié du XIX^e siècle ⁴. La situation difficile de l'agriculture, l'absence de garçons dans certaines familles, ou leur refus de travailler sur une ferme ont alors incité de plus en plus de cultivateurs à vendre leur domaine pour aller finir leurs jours comme rentiers dans une ville ou un village ⁵. Les conditions de vie de ces rentiers variaient selon leur statut socio-économique, leur santé et leur milieu d'appartenance. Des témoignages recueillis de façon informelle auprès de résidents de la Beauce révèlent que l'existence des retraités les plus fortunés était axée sur la détente et l'aide à la parenté ⁶. Elle devait donc ressembler quelque peu à celle des ruraux âgés d'aujourd'hui. Les vieux qui étaient en bonne santé effectuaient les réparations ou faisaient les courses. Les hommes âgés se réunissaient régulièrement dans les endroits publics pour jouer aux cartes et aux dames ou simplement bavarder. Ceux qui ne pouvaient sortir passaient leur journée de façon oisive, à se bercer et à fumer leur pipe. De son côté, la femme âgée cousait, tricotait et cuisinait pour ses enfants et ses petits-enfants ⁷.

Mais toutes les personnes âgées n'étaient pas riches et n'avaient pas la chance de vivre dans un milieu social qui avait une forte cohésion. Les plus démunies et les plus isolées essayaient de subsister grâce aux emplois de journaliers qu'elles

¹ POULIN, 1956.

² CLICHE & FERRON, 1972 ; COLLECTIF CLIO, 1982 ; DESJARDINS, 1980 ; DORAIS, 1966 ; NOPPEN & ROY, 1976 ; POULIN, 1956 ; SANTERRE, 1986, SEGUIN, 1977. Ces auteurs signalent également que les filles ne recevaient pas de terre, mais seulement, à leur mariage, une dot composée de meubles, de fournitures de maison et d'animaux.

³ Cela engendrait parfois des tensions puisque plusieurs de ces contrats contenaient des clauses stipulant que le donataire devrait verser une rente annuelle au donateur si la cohabitation devenait impossible à cause de mésententes (CLICHE & FERRON, 1972 ; DESJARDINS, 1980 ; SANTERRE, 1986 ; SEGUIN, 1977 : 185).

⁴ DESJARDINS, 1980 ; FORTIN, 1971 ; SEGUIN, 1977. Il y a quand même eu des donations jusqu'au milieu du XX^e siècle selon SANTERRE, 1986.

⁵ DEFFONTAINES, 1971 ; FORTIN, 1971 ; SANTERRE, 1986 ; ST-GERMAIN, 1973.

⁶ Voir aussi DORAIS, 1966 et RIOUX, M., 1953.

⁷ CLICHE & FERRON, 1972 ; COLLECTIF CLIO, 1982 ; FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 ; FORTIN, 1971 ; SANTERRE, 1986.

parvenaient à décrocher, par des petits travaux ou en prenant des pensionnaires. D'autres étaient abandonnées à leur sort ¹. Ainsi, dans sa monographie sur Saint-Justin, Gérin rapporte que la cohésion sociale était moins forte dans les deux localités voisines de ce village et que cela posait des problèmes d'assistance ². Les mendiants - les « quêteux » - de passage à Saint-Justin venaient souvent de ces localités. La documentation consultée ne permet pas d'affirmer de façon catégorique que le nombre de quêteux a augmenté au début de l'industrialisation. Toutefois, les transformations qu'a subies le monde rural québécois auraient affaibli les solidarités locales ³ et contribué à l'accélération du processus de marginalisation des gens âgés ; ce que montrera encore plus clairement la sous-section suivante.

6.1.2.2. L'évolution de la sphère des Québécois âgés de milieu rural.

En 1955, Ph. Garigue est retourné à Saint-Justin ⁴. À la même époque, G. Fortin réalisait une étude sur les changements socio-culturels à Sainte-Julienne ⁵. Les travaux de ces deux auteurs suggèrent qu'aux débuts de l'industrialisation, les jeunes ont commencé à pratiquer des activités différentes de celles de leurs parents et que cela a désynchronisé les ordres temporels des deux groupes. Ainsi, à Saint-Justin, peu d'enfants œuvraient encore sur le domaine de leur famille. Les gens âgés étaient cultivateurs ou rentiers alors que leurs fils et leurs filles travaillaient dans les usines, les ateliers et les magasins des alentours ⁶. De telle sorte que les saisons, les congés et les fêtes religieuses n'avaient pas la même signification pour les premiers et pour les seconds ⁷.

Les ordres spatiaux des personnes âgées se sont également dissociés de ceux de leurs descendants et ce, de diverses manières. Tout d'abord, les parents se sont mis à cohabiter moins fréquemment avec leurs enfants. Quand Gérin a écrit sa monographie, 34 % des foyers de Saint-Justin comptaient plus de deux générations. En 1955, cette proportion n'était que de 14 % ⁸. Ensuite, la mobilité des jeunes a augmenté et le centre de leur existence est passé de la campagne à la ville.

L'ordre social des gens âgés a évolué aussi. G. Fortin rapporte que les parents et les enfants sont devenus économiquement indépendants les uns des autres et que

¹ COLLECTIF CLIO, 1982 ; FORTIN, 1971 ; MINER, 1939 : 39 ; POULIN, 1954 ; VANDELAC *et al.*, 1985.

² FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 : 120.

³ FORTIN, 1971 : 176.

⁴ FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968.

⁵ FORTIN, 1971. Sainte-Julienne est le nom d'emprunt d'une municipalité située dans la grande région de Québec.

⁶ FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 : 138.

⁷ FORTIN, 1971 : 141-142.

⁸ FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 : 134.

cela les aurait rendus un peu plus individualistes¹. Parallèlement, les associations relativement homogènes au niveau de l'âge, du sexe et de la condition sociale de leurs membres se sont multipliées et les personnes âgées se sont regroupées dans certaines d'entre elles, ce qui les a éloignées de leurs descendants². Les auteurs mentionnés n'abordent pas directement le problème de la solitude des ruraux âgés. Les seules études qui touchent à cette question ont trait au célibat des vieux cultivateurs et elles seront examinées dans la prochaine sous-section.

6.1.2.3. Le célibat rural masculin

Le monde du troisième âge contemporain est habituellement caractérisé comme une sphère de femmes non mariées³. Il semble toutefois que cela vaille principalement pour les gens âgés de milieu urbain. En effet, il y a une forte proportion de célibataires parmi les personnes âgées de sexe masculin qui résident dans les municipalités rurales actuelles. R. Santerre a observé ce phénomène des 1963 et à la fin des années soixante-dix, il a effectué une recherche sur la question dans les villages de Saint-Michel-du-Squateck dans le Témiscouta et de Saint-Moïse de Matapédia⁴. Le taux de masculinité (nombre d'hommes pour 100 personnes) de la population âgée de 65 ans et plus s'établissait à 121,7 en 1981 dans la première localité ; il était de 104 dans la seconde et de 70,7 dans l'ensemble du Québec la même année⁵. Les taux de masculinité et de célibat des hommes âgés auraient atteint un sommet entre 1945 et 1965 et auraient régressé depuis. Or, cette période est celle où le mode de vie rural s'est transformé le plus rapidement. Divers facteurs comme la scolarisation obligatoire et l'établissement de manufactures dans les centres régionaux ont élargi l'éventail des possibilités de carrière pour les jeunes femmes et rendu l'établissement sur une terre - donc le mariage avec un cultivateur - à la fois moins nécessaire à la subsistance et moins intéressant. Le phénomène du célibat rural masculin a également été observé en Irlande et en France⁶. Il serait un des aboutissants du processus de marginalisation des personnes âgées de la campagne.

Conclusion de la section 6.1.

Il ressort de la documentation consultée que la sphère des ruraux âgés du Québec a changé de la façon suivante. Elle s'est formée en même temps que la société canadienne-française traditionnelle, c'est-à-dire à la fin du XVIII^e siècle. Les personnes âgées étaient alors bien intégrées socialement. L'avènement de l'ère industrielle a coïncidé avec la modification des pratiques d'héritage. Les gens âgés ont progressivement cessé de cohabiter avec leurs enfants et sont allés finir leurs

¹ FORTIN, 1971 : 142-143.

² FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 : 144 ; HUGHES, 1972 ; LEVASSEUR, 1982.

³ ABU-LABAN, 1984 ; CANADA, 1984 b ; DULUDE, 1980 ; ZAY, 1979.

⁴ SANTERRE, 1982 et 1986.

⁵ SANTERRE, 1982 : 115-116.

⁶ EIZNER, 1981 ; PERROT, 1981 ; SANTERRE, 1982.

jours dans les villages comme rentiers. Dès lors, leur sphère a commencé à se dissocier et à se disloquer de celle des jeunes. Ces processus se seraient poursuivis jusqu'à l'époque contemporaine et une de leurs conséquences aurait été le célibat d'une forte proportion d'agriculteurs âgés.

En ce qui a trait aux comparaisons internationales, la situation des personnes âgées du Québec préindustriel aurait davantage ressemblé à celle de leurs homologues de l'est de l'Europe et de certaines régions de la France qu'à celle des gens âgés des pays anglo-saxons, à tout le moins sous le rapport à la cohabitation des vieux parents avec leurs enfants¹. La forte cohésion de la famille rurale québécoise est à signaler, mais il est impossible de dire s'il s'agissait d'un trait distinctif pour l'époque. Les renseignements réunis dans cette section montrent clairement qu'il y a un lien entre l'industrialisation et les processus sociaux qui sont à l'origine de la solitude des personnes âgées. Il importe donc d'étudier l'impact qu'a eu l'industrialisation sur le mode de vie des gens âgés de milieu urbain.

6.2. La situation des personnes âgées pendant la période d'industrialisation du Québec

[Retour à la table des matières](#)

Avant d'analyser les effets qu'a eus l'industrialisation sur la sphère des citoyens âgés, il faut rappeler que l'implantation des premières usines a été favorisée au Québec par la situation géographique et les ressources naturelles de cet État ainsi que par les politiques économiques des gouvernements fédéral et provincial². De plus, la concentration urbaine s'est accrue concomitamment à l'établissement des usines et des manufactures. La proportion de la population québécoise résidant dans des municipalités de 1 000 habitants et plus était de 13,9 % en 1851 ; de 36,1 en 1901 et de 67 % en 1951³. Ce sont Montréal et Québec qui se sont développées le plus rapidement, puis les villes qui se trouvaient le long des voies ferrées.

Conformément au cadre d'analyse élaboré au chapitre précédent, la question des relations entre l'industrialisation et l'évolution de la sphère des gens âgés a été abordée de façon macro et microdiachronique ainsi que macro et microsynchronique. Les statistiques officielles ont permis de traiter des aspects macrodiachronique et macrosynchronique. Une première sous-section a donc été consacrée à la présentation de celles d'entre elles qui semblaient les plus importantes. Certaines monographies réalisées par des historiens et des sociologues ainsi que des thèses déposées dans les grandes universités québécoises

¹ DECKER, 1980 ; LASLETT, P. 1976 ; SHORTER, 1977.

² FAUCHER & LAMONTAGNE, 1971 ; HAMELIN *et al.*, 1976 ; LINTEAU, DUROCHER & ROBERT, 1979 ; ST-GERMAIN, 1973.

³ LINTEAU, DUROCHER & ROBERT, 1979 : 151 ; STATISTIQUE CANADA, 1961.

ont servi à l'étude des dimensions microdiachronique et microsynchronique. Les résultats de cette étude sont livrés dans la seconde sous-section.

6.2.1. Les statistiques officielles

Les statistiques figurant aux tableaux 4 à 8 (voir dans l'annexe n°. 2) sont indicatives de la manière dont la sphère est constituée, puis s'est dissociée de celle du reste de la société à la suite de l'industrialisation. Pour qu'une sphère de gens âgés se formât, il fallait qu'augmentent leur nombre et le pourcentage de la population qu'ils représentent ; ce qui s'est produit entre 1871 et 1981 (voir tableau n° 4 dans l'annexe 2). Cette augmentation est due à l'accroissement simultané de l'espérance de vie (tableau 5), phénomène qui est lui-même la conséquence des progrès de la médecine et de l'amélioration des conditions d'existence ainsi que de la diminution de la natalité ¹.

Les données relatives à la participation à la main-d'œuvre (voir tableau n° 6 dans l'annexe 2) et à la situation de ménage des personnes (voir tableaux 7 et 8 dans l'annexe 2) sont révélatrices de l'éloignement de la sphère de ces personnes de celle des membres des autres générations. La participation à la main-d'œuvre des femmes âgées a été inférieure à 10 % entre 1911 et 1981 ; cela signifie que la microsphère a été leur principal milieu de vie au cours de cette période. Il en va autrement des hommes âgés. En 1911, plus de la moitié d'entre eux étaient professionnellement actifs ; en 1981, cette proportion était de 14,7 %. Autrefois, leur sphère devait donc recouper beaucoup plus celle de leurs descendants que maintenant.

La répartition des personnes âgées selon le critère ménage privé/ institution est également significative à cet égard (tableau 7). La proportion de gens âgés résidant en ménage privé a été assez stable jusqu'en 1971, puis elle a décliné légèrement ². Les statistiques du recensement de 1976 ayant trait aux personnes âgées qui sont en institution au Québec ont été publiées par sexe. Cette année-là, 93,1 % des hommes de 65 ans et plus vivaient en ménage privé et 6,9 % en ménage collectif. Chez les femmes du même âge, les pourcentages étaient respectivement de 87,4 % et de 12,6 % ³. La très grande majorité des gens âgés demeure donc en ménage privé et seule une minorité (croissante ?) est en hébergement collectif. Les statistiques plus détaillées sur la situation de ménage de ces individus qui apparaissent au tableau 8 font nettement ressortir leur propension à vivre seuls ou en couple uniquement. Les gens du troisième âge ne partagent donc plus l'existence quotidienne de leurs enfants et ils sont isolés physiquement.

¹ CASF, 1984 ; DESJARDINS & LEGARE, 1977 et 1984 ; LUX, 1983 ; QUEBEC, 1984b.

² À noter qu'avant 1956, aucune statistique n'a été publiée sur la situation de ménage des personnes âgées du Québec.

³ FLETCHER & STONE, 1982 : 65-66.

Aussi valables soient-elles, ces données ne fournissent aucune information sur l'ordre social des personnes âgées ; sur leur degré d'isolement social ; sur l'incidence du sentiment de solitude chez elles et sur la demande de services socio-sanitaires publics de leur part. Les recherches empiriques réalisées pendant la période où le Québec s'industrialisait contiennent de tels renseignements et elles seront passées en revue dans la prochaine sous-section.

6.2.2. Les autres documents

Plusieurs auteurs ont parlé de la situation des premiers citoyens québécois âgés. Les informations qui ont été tirées de leurs travaux sont présentées sous les rubriques suivantes : Le mode de vie et l'ordre temporel, l'ordre spatial, l'ordre social, l'isolement social, le sentiment de solitude et la demande de services socio-sanitaires publics ¹.

Le mode de vie des personnes âgées de milieu urbain s'est transformé en profondeur sous l'effet de l'industrialisation, mais cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Les individus qui sont arrivés directement de la campagne ont continué de mener durant un certain temps le type d'existence communautaire qu'ils avaient connu dans leur ancien habitat ². Cependant, la famille n'était plus (sauf exception) une unité de production et le père en était le principal pourvoyeur ³. Comme l'espérance de vie des hommes était inférieure à 65 ans à ce moment -là, (voir tableau 5 dans l'annexe n° 2) et que les familles étaient nombreuses (entre six et neuf enfants) ⁴, les rôles parentaux occupaient souvent le père jusqu'à sa mort. C'est seulement après la crise des années trente que des mesures sociales ont été instaurées dans le but de permettre aux gens âgés de prendre leur retraite sans être confrontés à de trop graves difficultés financières ⁵. Incidemment, pour ces gens (et surtout pour les hommes âgés), le trait marquant de cette période est probablement leur désengagement de la vie professionnelle et la reconstitution de leur sphère autour d'activités autres que le travail et les obligations familiales.

¹ Les recherches empiriques qui seront le plus souvent mentionnées dans cette section sont BLOUIN, 1961 : 539 personnes âgées, région de Québec, 1958-1959 ; BUDGE *et al.*, 1964 : 75 retraités de Bell Téléphone, région de Montréal ; DESIRE-GRENIER, 1966 : 15 couples âgés de Notre-Dame-de-Grâce (Montréal) qui avaient des enfants mariés ; DORE-SMITH, 1967 : 98 femmes âgées en hébergement collectif de Saint-Jérôme ; Hévey-Mercier 1965 : 221 personnes âgées francophones de Saint-Henri (Montréal) ; LEDOUX, 1963 : 30 femmes âgées habitant au centre-ville de Montréal ; MATHIEU, 1952 : 100 femmes seules socialement assistées de Montréal et ZAY, 1966 : 445 personnes âgées en hébergement collectif de la région de Montréal.

² FORTIN, 1967 ; FOURNIER, 1983 ; GAUVREAU, 1985 ; LAMONTAGNE & FALARDEAU, 1947 ; RIOUX & MARTIN, 1971.

³ LAMONTAGNE & FALARDEAU, 1947.

⁴ CARISSE, 1968 ; LUX, 1983 ; MATHEWS, 1984 ; QUEBEC, 1984 b.

⁵ Sur l'histoire des services sociaux destinés aux Québécois âgés, cf. BRYDEN, 1974 ; GUEST, 1980 ; POULIN, 1954, 1955, 1956 ; *Rapport de la Commission Royale d'enquête sur la santé et le bien-être social*, 1972 ; ZAY, 1984 et l'annexe 1 du présent ouvrage.

Les données concernant leur participation sociale sont révélatrices à cet égard. Ainsi, G. Blouin mentionne dans sa thèse que 24,8 % des hommes et 33,5 % des femmes appartenaient à des associations ou avaient des contacts avec des «étrangers», c'est-à-dire des individus non apparentés¹. Le quart des gens interrogés dans le cadre de la recherche à partir de laquelle F. Hévey-Mercier a rédigé sa thèse étaient membres d'une association de même que 77 % des 75 retraités de Bell Téléphone de la région de Montréal qu'ont interviewés Budge *et al.*². Les changements dans le type d'activités pratiquées par les gens âgés ont modifié l'ensemble de leur sphère et leur ordre spatial en particulier, ce sur quoi porte le paragraphe qui suit.

6.2.2.2. L'ordre spatial

Les transformations de l'ordre spatial des personnes âgées ont été envisagées ici sous le rapport à leur situation de ménage, à la proximité de leurs enfants et à la mobilité des gens âgés. La solidarité de la famille ouvrière québécoise était très forte au début de l'ère industrielle et la cohabitation des vieux parents avec leurs enfants n'était pas un phénomène rare en milieu urbain entre 1850 et 1950³. Les seconds demeuraient chez les premiers quand ils ne parvenaient pas à se marier, mais plus souvent qu'autrement, c'était le père ou la mère qui s'en allait vivre chez un des enfants après le décès de son conjoint⁴.

Le degré de proximité des enfants est un autre facteur qui influence l'ordre spatial des personnes âgées. Ce degré serait fonction de la classe sociale et de la langue maternelle de l'individu. Jusqu'aux années soixante (1960), les enfants de milieu populaire avaient tendance à s'établir dans les mêmes quartiers que leurs parents. Après quoi, les jeunes adultes ont émigré vers les autres secteurs de la ville (de Montréal)⁵. La situation aurait été différente dans les classes moyennes et chez les anglophones. E. Désiré-Grenier mentionne dans sa thèse que les enfants vivaient à Montréal et en banlieue, c'est-à-dire pas très loin de leurs parents, sans nécessairement rester dans le même quartier qu'eux⁶. De leur côté, Budge *et al.* ont constaté que 20 % des pensionnés interviewés avaient un enfant résidant à moins de cinq minutes de chez eux et que 31 % de ces pensionnés avaient un enfant demeurant à moins de trente minutes de leur domicile⁷. Dans ce dernier cas, le fils ou la fille vivait probablement dans un secteur de la ville différent de celui de ses parents. De plus, 27 % de ces retraités avaient des enfants qui restaient à l'extérieur du Québec.

¹ BLOUIN, 1961.

² HEVEY-MERCIER, 1965 ; BUDGE *et al.*, 1964.

³ CHOKO, 1980 ; COLLECTIF CLIO, 1982 ; COPP, 1978 ; FOURNIER, 1983 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

⁴ COLLECTIF CLIO, 1982 : 174 ; FOURNIER, 1983 : 319 ; HEVEY-MERCIER, 1965 : 45.

⁵ COLLECTIF CLIO, 1982 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

⁶ DESIRE-GRENIER, 1966.

⁷ L'échantillon de BUDGE *et al.*, (1964) comprenait 56 anglophones et 19 francophones retraités.

La durée de résidence et la capacité de déplacement des gens âgés ont aussi un impact sur l'ordre spatial de ces individus. Tout d'abord, les travaux de plusieurs auteurs montrent que les personnes âgées de classe ouvrière et moyenne étaient résidentiellement plus stables que les plus démunies¹. Ensuite, la moitié des pensionnés de l'échantillon de Budge *et al.* avaient une automobile². En conséquence, les gens âgés de classe moyenne et supérieure pouvaient sans doute se déplacer plus facilement que ceux de milieu défavorisé. Plus globalement, il ressort des renseignements réunis dans la présente sous-section que l'ordre spatial des personnes âgées les plus pauvres et celui des plus riches n'ont pas évolué de la même façon. Après le départ de leurs enfants, les gens âgés de classe populaire ont été confinés au quartier où ils ont passé la majeure partie de leur vie. Les personnes âgées de classe moyenne ont probablement été moins affectées par l'éloignement de leur famille parce qu'elles étaient plus mobiles. Elles se sont donc adaptées à leur nouvelle situation. Or, cela pose le problème des liens entre la transformation de l'ordre spatial des gens âgés et celle de leur ordre social.

6.2.2.3. L'ordre social

La manière dont l'industrialisation et l'urbanisation ont modifié l'ordre social des personnes âgées sera examinée dans cette section. Les sujets traités sont : l'importance des relations intergénérationnelles par rapport aux relations intragénérationnelles ; le pivot autour duquel s'articulent les relations familiales des gens âgés ; le type de rapports qu'ils entretiennent avec leurs enfants ainsi que la dissociation et la dislocation de leur sphère de celle de leurs descendants.

Il se dégage en premier lieu de la documentation consultée que le passage de la campagne à la ville a donné une nouvelle signification aux relations intergénérationnelles³. Ce phénomène pourrait s'expliquer ainsi. En milieu rural, les rapports intergénérationnels avaient une incidence économique considérable à cause du mode de transmission des terres et de la position qu'occupaient les parents dans la production des biens et services dont la famille avait besoin pour subsister⁴. En milieu urbain, les relations intergénérationnelles sont moins nécessaires parce que le bien-être matériel dépend d'autres facteurs, notamment de l'entraide entre collatéraux d'âge⁵. Conséquemment, les gens se fréquentent davantage par préférence que par nécessité et ils recherchent les individus avec lesquels ils ont le plus de choses en commun, soit les membres de leur génération et ceux qui partagent leurs valeurs. Le passage de la campagne à la ville n'a évidemment pas mis fin aux relations intergénérationnelles, mais celles-ci sont devenues plus formalisées, plus « cérémonieuses », selon l'expression de Garigue,

¹ BUDGE *et al.*, 1964 ; HEVEY-MERCIER 1965 ; LEDOUX, 1963 ; MATHIEU, 1952.

² BUDGE *et al.*, 1964.

³ GARIGUE, 1962 et 1971.

⁴ FALARDEAU, GARIGUE & GERIN, 1968 ; FORTIN, 1971 ; RIOUX & MARTIN, 1971 ; SEGUIN, 1977.

⁵ COLLECTIF CLIO, 1982 ; GARIGUE, 1962 ; VANDELAC *et al.*, 1985.

ce qui est indicatif de l'accroissement probable de la distance sociale séparant les personnes âgées des plus jeunes ¹.

Deuxièmement, l'urbanisation serait à l'origine de l'articulation des relations familiales en fonction des rapports entre femmes ². En effet : les témoignages que nous avons recueillis de façon informelle en Beauce nous ont appris qu'en milieu rural, le couple fréquentait autant la parenté de l'homme que celle de la femme quand il n'y avait pas de conflit majeur ³. En ville, pendant la période d'industrialisation, les femmes d'une même famille s'adonnaient plus souvent aux mêmes occupations que les hommes. Cette situation a favorisé l'établissement d'étroites relations entre elles et a rapproché les mères de leurs filles ⁴. Par contre, les fils se sont peut-être éloignés de leur père ⁵.

Troisièmement, les gens âgés qui ont vu leurs enfants monter dans la hiérarchie sociale ont dû développer un nouveau type de rapports avec eux. En milieu ouvrier, les règles qui gouvernaient les relations interpersonnelles assuraient l'intégration des individus âgés à leur famille ⁶. Toutefois, dans les classes moyennes, une norme obligeait ces individus à respecter l'indépendance de leurs enfants mariés et empêchait les personnes âgées de demander à voir leurs enfants aussi souvent qu'elles l'auraient voulu ⁷. Les gens âgés de cette classe sociale ne pouvaient donc pas exprimer ouvertement leurs besoins de contacts.

Quatrièmement, les changements ayant affecté l'ordre social des personnes âgées ont dissocié d'autant plus la sphère de ces personnes de celle du reste de la société que les individus en cause étaient pauvres. L'étude effectuée par L. Mathieu sur la situation de femmes âgées socialement assistées demeurant à Montréal au début des années cinquante prouve le bien-fondé de cette assertion ⁸. La majorité de ces femmes venaient de l'extérieur de la région métropolitaine et s'étaient plus ou moins bien intégrées à leur milieu. Elles devaient partager leur logement et parfois leur lit avec des étrangers. Elles avaient peu de relations avec leurs enfants et les membres de leur famille ou étaient en mauvais termes avec eux. Celles qui entretenaient de bonnes relations avec leurs enfants ne pouvaient guère compter sur leur soutien en cas de besoin parce qu'ils étaient trop pauvres pour aider qui que ce soit.

¹ GARIGUE, 1962.

² COLLECTIF CLIO, 1982 ; DESIRE-GRENIER, 1966 ; GARIGUE, 1962 et 1971 ; HEVEY-MERCIER, 1965 ; VANDELAC *et al.*, 1985.

³ Voir aussi DORAIS, 1966 et RIOUX, M., 1953.

⁴ COLLECTIF CLIO, 1982 ; GARIGUE, 1962 ; HEVEY-MERCIER, 1965 ; VANDELAC *et al.*, 1985.

⁵ BUDGE *et al.*, 1964 ; DESIRE-GRENIER, 1966 : 65 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

⁶ HEVEY-MERCIER, 1965.

⁷ DESIRE-GRENIER, 1966.

⁸ MATHIEU, 1952 ; voir aussi ROSS, 1982.

Cinquièmement, les changements qui ont marqué l'ordre social des gens âgés se sont opérés dans le sens d'une dislocation de leur sphère de celle de leurs descendants. En effet : même si, dans le Québec qui s'industrialisait, les rapports intragénérationnels primaient sur les rapports intergénérationnels, la plupart des personnes âgées ont continué d'organiser leur vie sociale en fonction des rencontres qu'elles avaient avec leurs enfants ¹. Ces rencontres passaient avant les activités qu'elles avaient avec leurs frères et sœurs, amis et voisins. La majorité des gens âgés voyaient quand même des individus non apparentés à l'occasion ². Cependant, ceux qui donnaient priorité aux contacts extrafamiliaux étaient surtout des célibataires, des gens qui n'avaient pas de famille ou qui étaient délaissés par elle ³. La manière dont a évolué la sphère des personnes âgées pendant la période considérée dans cette section a créé des conditions favorables à leur isolement, ce dont il sera question au prochain paragraphe.

6.2.2.4. L'isolement social

L'isolement social a été étudié, sous sa dimension quantitative, dans deux enquêtes au cours des années soixante : celle de Budge *et al.* et celle de Hévey-Mercier ⁴. Il a été envisagé sous son aspect qualitatif dans la thèse de Ledoux ⁵. Les résultats des deux premiers travaux corroborent ceux qui ont été réalisés à l'étranger (voir chapitre 3) : ils montrent que seule une minorité de Québécois âgés étaient socialement isolés. Dans la recherche de Budge *et al.*, 61 pensionnés sur 75 avaient des enfants vivants et 88 % d'entre eux en avaient rencontré au moins un au cours de la semaine précédent l'entrevue. De plus, aucun d'entre eux n'avait passé les Fêtes seul, mais 14 % des pensionnés étaient restés uniquement en compagnie de leur épouse à Noël et 30 % s'étaient retrouvés dans la même situation au jour de l'An. Dans la thèse de Hévey-Mercier, quatre personnes âgées sur cinq avaient des enfants vivants et 80 % de celles qui en avaient les voyaient au moins sur une base hebdomadaire. À l'instar de plusieurs auteurs, Hévey-Mercier a considéré le nombre de contacts sociaux hebdomadaires ⁶. Elle a observé que l'isolement social était plus grand chez les femmes, les plus vieux, les plus pauvres, les célibataires et chez ceux qui vivaient soit seuls, soit avec une personne occupant un emploi. De son côté, L. Ledoux a constaté que les associations et les clubs de l'âge d'or permettaient à leurs membres d'avoir beaucoup de contacts sociaux, mais pas nécessairement ceux que les individus concernés désiraient. Bien qu'elle ne donne aucune indication sur la proportion de personnes âgées susceptibles d'être qualitativement isolées, ses observations suggèrent que cette

¹ BLOUIN, 1961 ; BUDGE *et al.*, 1964 ; DESIRE-GRENIER, 1966 ; GARIGUE, 1962 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

² BUDGE *et al.*, 1964 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

³ HEVEY-MERCIER, 1965 ; LEDOUX, 1963.

⁴ BUDGE *et al.*, 1964 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

⁵ LEDOUX, 1976.

⁶ TOWNSEND, 1973 ; TOWNSEND & TUNSTALL, 1968 ; TUNSTALL, 1966 ; COLLOT *et al.*, 1970.

proportion était égale ou supérieure à celle des gens âgés qui étaient quantitativement isolés. Or, cela pose tout le problème du sentiment de solitude.

6.2.2.5. Le sentiment de solitude

Les résultats des recherches québécoises relatives à l'ampleur du sentiment de solitude chez les personnes âgées corroborent également ceux des études étrangères (voir chapitre 3). Ainsi, plus de la moitié des individus rencontrés par Hévey-Mercier ont admis qu'ils se sentaient seuls alors que moins du quart de ceux qu'ont interviewés Budge *et al.* étaient dans cette situation ¹. Cela s'explique sans doute par le fait que les auteurs anglophones ont réalisé leur enquête auprès d'un groupe de pensionnés qui vivaient presque tous avec leur conjoint et qui avaient beaucoup de relations avec les membres de leur famille. De plus, la majorité des gens âgés rejoints par Hévey-Mercier se disaient satisfaits des contacts qu'ils avaient avec leur entourage. La signification de cette satisfaction n'est cependant pas évidente. En effet, Désiré-Grenier a noté que les parents âgés auraient voulu être invités plus souvent chez leurs enfants même s'ils étaient généralement satisfaits des relations qu'ils entretenaient avec ces derniers ². Ledoux rapporte aussi que 15 des 25 femmes qu'elle a contactées avaient l'impression d'être délaissées par leurs enfants ³. Les besoins de contacts des individus âgés pourraient donc être plus grands que le suggèrent les statistiques concernant le sentiment de solitude.

Enfin, Hévey-Mercier a comparé ceux qui étaient isolés à la fois objectivement et subjectivement à ceux qui ne l'étaient pas du tout, puis elle a testé les différences observées au moyen du chi carré ⁴. Le premier groupe comptait significativement plus de femmes que d'hommes ; ses membres étaient plus âgés et plus souvent non mariés ; ils habitaient des logements en moins bon état, fréquemment seuls ou avec des personnes non apparentées et le quart d'entre eux n'avaient pas de moyens de communication (téléphone, radio, télévision). Ceux qui, dans le premier groupe, avaient été professionnellement actifs, étaient à la retraite depuis plus longtemps que leurs homologues du second groupe. Les individus socialement isolés qui se sentaient seuls étaient conséquemment ceux dont la sphère était la plus dissociée et la plus disloquée de celle des gens qu'ils côtoyaient et du reste de la société. Reste à savoir maintenant si ces personnes demandaient plus de services socio-sanitaires publics que les autres à l'époque où le Québec s'industrialisait rapidement, ce dont il sera question dans la prochaine sous-section.

¹ BUDGE *et al.*, 1964 ; HEVEY-MERCIER, 1965.

² DESIRE-GRENIER, 1966 : 91.

³ LEDOUX, 1963.

⁴ HEVEY-MERCIER, 1965. Le *chi-carré* est un coefficient d'association. Quand il est statistiquement significatif, cela signifie que les variables en cause sont numériquement associées ; c'est-à-dire qu'elles s'influencent mutuellement ou que l'une est la cause des variations de l'autre. Cf. LOETHER & McTAVISH, 1980.

6.2.2.6. La demande de services socio-sanitaires publics

La documentation traitant de la demande de services socio-sanitaires publics de la part des personnes âgées pendant la période considérée dans cette section contient des renseignements sur les rapports entre la solitude et le recours aux ressources formelles de même que sur la manière dont les proches des gens âgés influençaient les requêtes formulées par leurs protégés.

La solitude était déterminante de l'entrée en hébergement collectif de ces gens dans les années soixante au Québec. Ainsi, les études de Doré-Smith et de Zay montrent que les individus qui se retrouvaient en centre d'accueil étaient les femmes les plus âgées ; les célibataires, veufs, séparés et divorcés ; ceux qui manquaient de ressources financières ; ceux qui vivaient seuls et ceux qui n'avaient pas d'enfant vivant ou résidant à proximité ¹. De plus, le quart des personnes âgées rencontrées par Zay et son équipe ont mentionné explicitement l'isolement social et le sentiment de solitude comme motivation d'entrée en hébergement collectif. L'institutionnalisation était alors perçue comme un moyen de renouer avec une vie sociale plus intense et d'échapper à l'insécurité qu'engendre souvent une existence solitaire. L. Mathieu a cependant remarqué que les femmes âgées les plus pauvres et les plus isolées évitaient autant que possible de demander leur admission en hébergement collectif, ce qui laisse croire que l'impact de la solitude sur le recours aux services était médiatisé par l'entourage de l'individu concerné ².

Les résultats des travaux de Doré-Smith et de Zay confirment le bien-fondé de cette assertion. Les gens âgés qu'ils ont interviewés ont abouti en institution parce que personne ne pouvait prendre soin d'eux adéquatement. Soit qu'ils étaient déjà malades et ont perdu le soutien qui leur permettait de rester à domicile (décès du conjoint ; départ des enfants), soit qu'ils étaient relativement isolés et ont contracté une maladie ou sont devenus infirmes. De plus, Zay a observé qu'une minorité seulement d'individus âgés (37,3 %) avaient décidé sans aucune influence d'entrer en hébergement collectif. La majorité d'entre eux y avaient été incités par leur famille ou par les professionnels qu'ils avaient consultés. Les vieux parents qui demeuraient chez leurs enfants avaient subi des pressions plus fortes que les autres personnes âgées. Conformément aux hypothèses formulées au chapitre précédent, il y aurait donc un lien entre la solitude et la demande de services socio-sanitaires publics de la part des gens âgés, mais cette relation dépendrait aussi des rapports qu'entretiennent les individus en cause avec leurs proches et les dispensateurs d'aide.

¹ DORE-SMITH, 1967 ; ZAY, 1966.

² MATHIEU, 195.

Conclusion de la section 6.2

L'objet de cette section était de décrire les effets de l'industrialisation sur la sphère des Québécois âgés et sur leurs rapports avec leurs descendants. Les statistiques officielles pertinentes ont montré que la sphère de ces personnes a évolué dans un sens différent de celle des jeunes et la synthèse des études effectuées sur les conditions de vie des gens âgés a corroboré cette constatation. Ainsi, les activités relatives aux rôles professionnels et parentaux ont perdu de l'importance dans leur ordre temporel au profit des activités de loisir. De plus, leur ordre spatial s'est transformé de manière à ce qu'ils soient davantage isolés physiquement. Les changements qui ont marqué leur ordre social ont contribué à la dissociation et à la dislocation de leur sphère de celle de leurs proches et du reste de la société. Ces changements ont ainsi créé des conditions favorables à l'isolement social et au sentiment de solitude. Les renseignements disponibles sur ces phénomènes indiquent toutefois que la majorité des personnes âgées ne se sont pas retrouvées dans de telles situations. Cela veut dire que ces personnes étaient assez bien intégrées socialement malgré la marginalité des membres de leur génération. Le dernier sujet abordé dans la section qui s'achève a été la demande de services socio-sanitaires publics de la part des gens âgés. Il est apparu que la relation entre la solitude et cette demande était médiatisée par les rapports qu'entretenaient ces gens avec leurs proches et les dispensateurs d'aide.

Au terme de cette seconde partie du présent chapitre, il apparaît que l'industrialisation a affecté sensiblement de la même façon la sphère des Québécois âgés et celle de leurs homologues des autres pays occidentaux. Il est possible qu'il y ait des différences, mais il faudrait des études plus approfondies pour les découvrir. Or, ce n'est pas le sujet principal de cet ouvrage. La démarche suivie jusqu'ici commande plutôt de faire une synthèse des plus importantes recherches empiriques qui ont été réalisées sur le mode de vie des personnes âgées du Québec depuis 1970.

6.3. L'époque contemporaine

[Retour à la table des matières](#)

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, l'existence des gens âgés a été directement et indirectement marquée par la crise de l'énergie et la récession qui a suivi ainsi que par le développement de la sphère des services destinés à ces individus. C'est également au cours de cette période que le plus de recherches empiriques ont été effectuées sur les conditions de vie des Québécois âgés et la présente section rend compte de leurs résultats¹. Ceux-ci seront analysés en

¹ Les enquêtes sociologiques auxquelles il sera le plus souvent fait référence sont ARGUIN et al., 1972 : échantillons représentatifs de personnes âgées (936 au total) qui étaient en institution et

considérant les diverses dimensions du phénomène de la solitude des personnes âgées. L'aspect microsynchronique de ce phénomène sera toutefois privilégié car il s'agit de voir si le processus de marginalisation de ces personnes se poursuit toujours. Les renseignements colligés ont été réunis sous les rubriques habituelles, soit l'ordre temporel, l'ordre spatial, l'ordre social, l'isolement social, le sentiment de solitude et la demande de services socio-sanitaires publics.

6.3.1. L'ordre temporel

Les données disponibles sur l'ordre temporel des gens âgés sont révélatrices des activités qui meublent leur temps, de la taille de leurs intersphères de solitude et de la structure de leurs occupations. Le tableau 9 (dans l'annexe n° 2) montre que l'existence des retraités est essentiellement composée de loisirs (59,3 % du temps éveillé) et d'obligations non professionnelles (38,7 % du temps éveillé). Les pensionnés sont également ceux qui ont le plus de temps libre, soit 8 h 50 min. par jour¹. Or, ce temps est en grande partie consacré à des activités solitaires. Les retraités passent 9 h 13 min ou 55,7 % de leur temps éveillé quotidien seuls contre 6 h 56 min ou 40,4 % du temps éveillé pour l'ensemble de la population². La proportion du temps de loisir meublé par les occupations solitaires est de 48,5 %

qui vivaient à domicile ; BELAND, 1980 et 1982 : échantillons représentatifs de gens âgés de 65 ans et plus de Hull (352 personnes), Trois-Rivières (401 personnes) et Hochelaga-Maisonneuve à Montréal (344 personnes) ; BELANGER & DELISLE, 1981 ; voir aussi BELANGER, 1981 : échantillon de 136 individus âgés de 55 ans et plus ayant demandé leur admission en habitation à loyer modique pour personnes âgées qui fut stratifié en fonction du sexe, de la situation de ménage (seul ou en couple), du lieu de résidence (deux quartiers ouvriers de la ville de Québec) et de la réponse à la demande d'admission (accepté/refusé) ; BERNARDIN-HALDEMANN, 1981 : échantillon de 303 personnes âgées de 55 ans et plus de la ville de Québec stratifié selon le niveau socio-économique du quartier (quatre niveaux différents), le sexe et la situation de ménage (seul ou en couple) ; CORIN, 1982 : échantillon aléatoire de 74 personnes âgées (35 hommes et 39 femmes) de 65 ans et plus du quartier Limoilou (ville de Québec) et de la ville de Charny, en banlieue de Québec ; CORIN et al., 1983 et 1984 : échantillon de 239 individus âgés de 65 ans et plus de la région de Québec stratifié en fonction de l'âge (65-74 ; 75+), du sexe et du lieu de résidence (rural ; urbain favorisé et urbain défavorisé) ; CRSSS, 1975 : échantillon représentatif de 1 246 personnes âgées de 65 ans et plus de la région de Québec ; DELISLE et al., 1981 ; voir aussi DELISLE, 1982. Échantillon de 140 personnes âgées de 60 ans et plus du comté de Jean-Talon, comté qui englobe la ville de Sillery et quelques quartiers de la ville de Québec ; GAUDET-SENECAL & PARENTEAU, 1973 : échantillon de 297 personnes âgées francophones de 55 ans et plus de la ville de Longueuil comprenant 85 individus qui sortaient rarement de chez eux et 212 autres qui se déplaçaient normalement ; PRONOVOST, 1984 : analyse secondaire d'une enquête de Statistique Canada effectuée auprès d'un échantillon de 531 personnes dont 52 retraités (hommes et femmes) de Montréal, Sherbrooke et Brome au Québec ; STRYCKMAN, 1982 : échantillon de 574 personnes âgées de 55 ans et plus de la région administrative de Québec qui sont passées par l'expérience d'un ou plusieurs veuvages ; cet échantillon fut stratifié selon la situation de vie (remarié, quasi-famille, seul), le sexe, le lieu de résidence (rural-urbain) et l'âge (55-64 ; 65-74 ; 75+).

¹ PRONOVOST, 1984 : 69; voir aussi ARGUIN *et al.*, 1972, annexe p. 36.

² PRONOVOST, 1984 : 71.

pour les pensionnés et de 31,1% pour les autres individus¹. Les intersphères de solitude sont donc très grandes dans l'existence des personnes âgées.

De concert avec des collègues, nous avons étudié la manière dont l'ordre temporel de ces individus est structuré². Nous avons employé une méthodologie permettant de distinguer les activités-pivots des occupations contingentes. Il ressort de cette recherche que les obligations personnelles, qui sont acquittées en solitaire, sont les activités les plus structurantes de l'ordre temporel des jours de semaine des gens âgés. Ces gens organisent leur fin de semaine en fonction des rencontres qu'ils ont avec leurs proches à ce moment-là (tableau 10). Il est conséquemment probable que ces rencontres soient le pivot autour duquel gravite l'ensemble de leur semaine. L'accomplissement des tâches ménagères pendant les jours de semaine serait alors un rituel de préparation aux activités familiales et sociales de la fin de semaine³.

L'examen des déterminants du type d'activités-pivots (dichotomisé en obligations/loisirs) et de la densité des ordres temporels a corroboré cette assertion⁴. Ainsi, les individus qui structurent le plus leur ordre temporel des jours de semaine sont les femmes les plus scolarisées qui ont beaucoup de contacts sociaux. À l'inverse, ceux qui structurent le moins leur ordre temporel des jours de semaine sont les hommes, les plus isolés et les moins scolarisés. Au lieu de s'adonner à des activités solitaires, ces personnes ont tendance à ne rien faire. Cela voudrait dire que la solitude paralyse ou, à tout le moins, rend les gens apathiques.

Les données rassemblées dans cette sous-section suggèrent donc que les Québécois âgés ont un ordre temporel qui les marginalise du reste de la société. Reste à savoir maintenant si leur ordre spatial les place dans une situation semblable.

6.3.2. L'ordre spatial

L'ordre spatial des personnes âgées sera étudié ici sous le rapport : au temps durant lequel ces personnes restent chez elles ; à leurs conditions de logement ; à leur degré de sédentarité ; à la proximité des individus qu'elles fréquentent et à la manière dont elles structurent leur espace. Premièrement, les retraités sont à domicile de 20 h 24 min. par jour ou 86,1 % de leur journée contre 16 h 13 min. ou 68,4 % de la journée pour l'ensemble de la population⁵. De plus, les pensionnés passent 76 % de leur temps de loisir à la maison. Les autres individus n'en font

¹ PRONOVOST, 1984 : 75 ; voir aussi ARGUIN *et al.*, 1972 ; DELISLE *et al.*, 1981 ; GAUDET-SENECAL & PARENTEAU, 1973 : 285.

² BELANGER & DELISLE 1979 ; DELISLE, 1982 ; DELISLE *et al.*, 1981.

³ Voir à ce propos ALBRECHT, 1962.

⁴ DELISLE, 1982 ; DELISLE *et al.*, 1981 : 89.

⁵ PRONOVOST, 1984 : 72.

autant que pendant 57,3 % de la durée de cette période¹. Deuxièmement, les logements des gens âgés sont souvent sous-peuplés et dans certains cas, notamment celui des personnes âgées demeurant seules, il arrive qu'ils soient détériorés². Troisièmement, plus de 80 % des membres de cette génération habitent dans des villes et ils sont résidentiellement très stables³. Les individus âgés de milieu urbain déménagent plus souvent que ceux de milieu rural et les gens seuls, plus fréquemment que les personnes logeant avec leur conjoint ou leur famille⁴. C'est peut-être pour cela, qu'à la campagne, la proximité des individus formant l'ordre social des personnes âgées est plus grande qu'en milieu urbain et que dans les quartiers riches⁵.

Quatrièmement, la structuration de l'ordre spatial des gens âgés a été étudiée par V. Bernardin-Haldemann qui a développé deux concepts à cette fin : ceux d'habitat et d'environnement social⁶. Le concept d'habitat dérive de celui de *Home Range*, ou « cadre familial » dont il a été question au chapitre 5. Il est donc assez près de celui d'ordre spatial. La notion d'environnement social est une mesure de l'intensité de la vie sociale des individus. D'après cette recherche, les activités associées à des grandes distances de déplacement sont les visites de parents et d'amis et l'approvisionnement (c'est-à-dire les courses). Dans ce dernier cas, ceux qui ont beaucoup de relations avec des parents et des amis demeurant dans le voisinage ont moins à se déplacer que les autres. De plus, l'analyse des déterminants de la typologie de l'espace de vie quotidienne construite par l'auteur montre que les personnes âgées les plus pauvres et les plus isolées sortent relativement peu de leur domicile⁷. Quand leurs emplettes sont terminées, elles s'enferment chez elles. Ces individus n'essaient visiblement pas d'approprier les lieux qui les entourent. Leur attitude envers leur espace ressemble à celle qu'ils ont face à leur temps ; ils n'aménagent guère ni l'un ni l'autre. Il faudra voir dans la sous-section suivante de quelle manière ils se comportent envers leur milieu social.

6.3.3. L'ordre social

Les plus récentes recherches en gérontologie effectuées au Québec fournissent des renseignements sur la morphologie et la structure de l'ordre social des personnes âgées. Ainsi, les études de Corin *et al.* montrent que la plupart de ces personnes ont à la fois des relations inter et intragénérationnelles. Les rapports intergénérationnels (en l'occurrence, les rencontres avec les enfants) continuent d'être prépondérants pour ces gens même s'ils accordent probablement de plus en

¹ PRONOVOST, 1984 : 76.

² ARGUIN *et al.*, 1972 ; BERNARDIN-HALDEMANN, 1981 ; *Pour mieux répondre aux besoins de nos aînés*, 1980 : 98 et 100 ; QUEBEC, 1984 c.

³ CANADA, 1984 b ; *Pour mieux répondre aux besoins de nos aînés*, 1980, QUEBEC, 1984 c.

⁴ CANADA 1984 b ; CORIN *et al.*, 1983 ; CRSSS, 1975.

⁵ CORIN *et al.*, 1983 : 147.

⁶ BERNARDIN-HALDEMANN, 1981 et 1985.

⁷ De même, les personnes âgées pauvres et seules ne partent généralement pas en vacances. Cf. SAMSON *et al.*, 1986.

plus d'importance à leurs relations intragénérationnelles¹. Les résultats de ces recherches indiquent en outre que la parenté constitue un potentiel relationnel assez considérable, mais que ce potentiel s'actualise relativement peu, notamment chez les personnes âgées qui ont des enfants, parce que ces derniers les occupent suffisamment. Les autres membres de la famille, les amis, les voisins ainsi que les gens rencontrés dans les associations et les endroits publics joueraient une fonction compensatrice pour les personnes âgées vivant seules et pour celles qui n'ont pas d'enfants ou qui ne les voient pas souvent². Incidemment, dans *Le temps des vieux*, nous avons observé que les individus qui fréquentaient les clubs de l'âge d'or avaient une moins bonne santé que les autres ; étaient souvent originaires de milieu populaire et vivaient seuls³. Tout laissait croire qu'ils allaient chercher un certain support dans ces associations.

La réorientation de l'ordre social d'une certaine proportion de personnes âgées en fonction de leurs relations intragénérationnelles serait alors un phénomène nouveau qui aurait une pluralité de significations. Ce phénomène apparaît tout d'abord comme une réaction des gens âgés à la dissociation et à la dislocation de leur sphère de celle du reste de la société. Il peut être vu ensuite comme une tentative des personnes âgées de se prendre en charge. Le cas échéant, celles-ci s'entraideraient à défaut de pouvoir compter sur des enfants qu'elles n'ont pas ou qui ne sont pas disponibles. Enfin, les plus défavorisées d'entre elles structureraient leur ordre social de cette manière pour échapper à l'isolement social et au sentiment de solitude. L'étude de ces problèmes se poursuivra d'ailleurs dans les deux prochaines sous-sections.

6.3.4. L'isolement social

Les dernières recherches gérontologiques québécoises apportent un complément d'information sur les aspects quantitatifs et qualitatifs de l'isolement social. Tout d'abord, les résultats de ces travaux montrent encore une fois qu'une minorité des personnes âgées sont socialement isolées et que ces personnes sont défavorisées à plusieurs égards. Ainsi, dans l'étude d'Arguin *et al.* environ la moitié des individus rencontrés avaient peu de contacts sociaux⁴. Dans l'enquête de Bélanger & Delisle, 28 % des gens âgés avaient un volume de relations sociales considéré comme petit alors que ce taux était de 40 % chez les individus interviewés par Delisle *et al.*⁵. La recherche d'Arguin *et al.* révèle en outre que les personnes âgées ayant le moins de contacts familiaux et extrafamiliaux sont les

¹ CORIN *et al.*, 1983 et 1984 ; voir aussi ARGUIN *et al.*, 1972 ; BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE *et al.*, 1981 ; STRYCKMAN, 1980 et 1982.

² CORIN, 1982 ; CORIN *et al.*, 1983 ; DELISLE *et al.*, 1981.

³ DELISLE, 1982 ; DELISLE *et al.*, 1981. Voir aussi CORIN *et al.*, 1983 et 1984.

⁴ ARGUIN *et al.*, 1972 : 308 et 347.

⁵ BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE *et al.*, 1981. Aucune de ces données n'a été publiée. À noter également que les chiffres rapportés ici sont relatifs aux gens âgés qui demeurent chez eux. En ce qui a trait à la situation des personnes âgées qui vivaient en institution, voir ARGUIN *et al.*, 1972 et GIROUARD, 1986.

plus vieilles ; celles qui ne sont pas mariées ; celles qui sont en mauvaise santé ; celles dont le statut socio-économique est le plus bas et celles dont les enfants demeurent le plus loin ¹. Le volume global de contacts est également corrélé de façon négative à l'âge et à l'origine sociale dans l'étude de Delisle *et al.* ².

Un sondage de l'Association québécoise pour la défense des droits des retraités et pré-retraités indique cependant que les gens peuvent avoir des rencontres régulières avec leurs proches tout en étant relativement isolés dans leur vie quotidienne ³. Ce sondage a été réalisé auprès d'un échantillon non représentatif de 438 personnes de diverses régions du Québec dont l'âge moyen était de 69,8 ans et 41 % de ceux qui y ont répondu vivaient seuls, soit deux fois plus que la population âgée en général (tableau 8). Les trois quarts de ceux qui ont alors été consultés avaient des contacts téléphoniques ou face à face réguliers avec les gens de leur entourage. De même, 62 % des personnes âgées étaient parfois invitées à manger chez des amis, mais seulement 23 % de l'ensemble des individus interrogés prenaient fréquemment des repas chez leurs enfants ou dans leur famille. Les répondants mangeaient habituellement seuls dans une proportion de 46 % ; un pourcentage presque équivalent le faisaient en famille et le reste (4 %), avec des amis. Ces données sont à rapprocher de celles de la section 6.3.1. où il a été établi que les gens âgés passaient la majeure partie de leur temps seuls. Elles montrent assez clairement que la dimension quantitative de l'isolement social n'est pas réductible au volume de contacts.

Enfin, les résultats de quelques enquêtes indiquent que les femmes ont plus de relations et des relations affectivement plus riches avec leurs enfants et leur famille que les hommes ⁴. J. Stryckman a constaté à cet effet que le volume de contacts était corrélé positivement avec la santé perçue chez l'homme et négativement avec cette même variable chez la femme ⁵. Selon l'auteur, les enfants auraient davantage tendance à prendre soin de leur mère que de leur père. Les hommes âgés seraient donc isolés de leurs enfants quant à certains types de rapports. Ces résultats de recherche suggèrent également que les relations sociales et leur contrepartie, l'isolement social, n'ont pas nécessairement la même signification pour toutes les personnes âgées. Or, cela peut avoir une influence sur l'incidence du sentiment de solitude chez elles, question qui sera abordée dans la prochaine sous-section.

¹ ARGUIN *et al.*, 1972 ; 298-349.

² DELISLE *et al.*, 1981 : 152.

³ AQDR, 1983.

⁴ ARGUIN *et al.*, 1972 ; BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE *et al.*, 1981 ; STRYCKMAN, 1982.

⁵ STRYCKMAN, 1982 : 25.

6.3.5. Le sentiment de solitude

La documentation gérontologique produite au Québec depuis 1970 contient des renseignements sur les différents indicateurs du sentiment de solitude et les dimensions (quantitative et qualitative) des relations sociales auxquelles ces indicateurs sont sensibles. Les chiffres du tableau 11 (voir dans l'annexe 2) montrent qu'au moins un individu âgé sur cinq se sent fréquemment ou occasionnellement seul et que cette proportion est beaucoup plus forte dans les quartiers populaires ainsi que dans les institutions ¹. De plus, 80 % des personnes âgées sont satisfaites des contacts qu'elles ont avec leur entourage ². La situation est différente en ce qui a trait au désir de contacts. Selon Moffet, c'est avec les enfants que le désir de contacts est le plus grand (56,2 %) puis avec la parenté (44,8 %) et avec les amis (35,7 %) ³. Arguin *et al.* ont trouvé ainsi que 54,2 % des gens âgés vivant hors des institutions avaient besoin de rencontres plus régulières avec leur parenté et leurs amis ⁴. Les données relatives au désir et au besoin de contacts viendraient donc contredire celles qui se rapportent à la satisfaction des contacts. Cette situation serait alors révélatrice du degré d'adaptation des personnes âgées à leur situation d'isolement et de leur soumission aux normes de privatisation qui prévalent dans les sociétés occidentales contemporaines.

L'analyse des déterminants du fait de se sentir seul et du besoin de contacts permet de savoir à quelle dimension des rapports humains se rattachent chacun des indicateurs du sentiment de solitude. La thèse de Moffet et une de nos études, qui ont toutes deux été réalisées à partir de la recherche de Bélanger & Delisle, indiquent que la variable sexe (être une femme), le veuvage, le fait de vivre seul et la mention d'un grand nombre d'activités obligatoires (qui sont, la plupart du temps, des activités solitaires) sont associés positivement au fait de se sentir seul alors que le revenu et la scolarité y sont corrélés négativement ⁵. Les personnes seules les plus âgées et celles qui vivent en couple, mais qui sont en mauvaise santé, sont également très enclines à se sentir seules ⁶. Ces facteurs empêchent sans doute les individus concernés de pratiquer les activités (sociales) qui pourraient les prémunir contre le sentiment de solitude. Le fait de se sentir seul est donc sensible à l'aspect quantitatif des relations sociales. Cette variable est également corrélée à la qualité et à la spécificité des contacts sociaux. Ainsi, chez les personnes âgées vivant seules, c'est la fréquence des relations avec les amis qui a le plus d'influence

¹ Les recherches de HEVEY-MERCIER (1965) et de BELANGER & DELISLE (1981) ont été effectuées dans des quartiers populaires. Dans les institutions, la proportion de personnes âgées qui s'ennuient « beaucoup et passablement des êtres qu'elles aiment » serait de 50,6 % selon GIROUARD (1986 : 241).

² ARGUIN *et al.*, 1972 ; CRSSS, 1975. En institution, cette proportion ne serait que de 65,6 % (satisfaction par rapport au nombre de visites reçues) selon GIROUARD (1986 : 240).

³ MOFFET, 1979 : 54; Voir aussi GIROUARD, 1986 : 240.

⁴ ARGUIN *et al.*, 1972 : 347.

⁵ BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE, 1979 ; MOFFET, 1979.

⁶ DELISLE, 1979.

sur le fait de se sentir seul alors que chez celles qui vivent en couple, ce sont les rapports avec la parenté ¹.

Les déterminants du besoin de contacts ont été surtout étudiés par Arguin *et al.* ². Selon ces auteurs, le besoin de contacts avec les enfants augmenterait avec la proximité de l'enfant le plus près et avec le nombre de contacts extrafamiliaux. Le besoin de ce dernier type de relations serait principalement déterminé par le nombre d'heures d'activités libres (qui sont souvent des activités sociales) et négativement par la classe sociale. Conséquemment, le besoin de contacts serait plus près des aspects quantitatifs de la sociabilité que de sa dimension qualitative. Cela veut dire que les individus dont la sphère est constituée par de nombreuses relations sociales essaient de garder le même mode de vie et qu'à l'inverse, les gens socialement isolés ont tendance à le demeurer. Une certaine quantité de contacts est donc nécessaire aux gens âgés pour ne pas qu'ils se sentent seuls. Cette quantité varie selon le contexte dans lequel se trouve chaque personne, mais de façon générale, il est probable qu'elle soit inversement proportionnelle à la qualité des relations entretenues. Ces renseignements permettront peut-être de mieux comprendre les rapports entre la solitude et la demande de services socio-sanitaires publics de la part des personnes âgées, sujet traité dans la sous-section suivante.

6.3.6. La demande de services socio-sanitaires publics

Dans les prochains paragraphes, seront examinés l'influence de la solitude physique, de l'isolement social et du sentiment de solitude sur les requêtes que les gens âgés adressent aux organismes publics ainsi que les déterminants du recours aux différents types de ressources. D'après les études de Béland, l'isolement physique aurait plus d'impact sur les désirs d'hébergement des personnes âgées que leur santé ³. L'auteur a notamment observé que les gens âgés souffrant de trois maladies chroniques ou plus souhaitaient fortement l'hébergement collectif quand ils vivaient seuls, mais exprimaient moins souvent un tel désir que les autres individus quand ils résidaient avec quelqu'un ⁴. L'isolement social a également beaucoup d'effet sur la demande de services. H. Plante a constaté à ce propos que les individus âgés du centre-ville de Montréal se font soigner plus régulièrement quand ils ont des contacts personnalisés avec leur médecin ⁵. L'aliénation des premiers par rapport au second affecte donc le recours aux services offerts.

Des données non publiées tirées de la recherche de Bélanger & Delisle indiquent aussi que les proches des personnes âgées profitent du temps qu'ils passent avec leurs protégées pour les aider. De plus, ils les dirigent vers les

¹ DELISLE, 1979. Ces résultats de recherche corroborent ceux des travaux de PEPLAU *et al.*, 1982.

² ARGUIN *et al.*, 1972 : 310 et 351.

³ BELAND, 1980 et 1982 ; voir aussi CRSSS, 1975.

⁴ BELAND, 1982 : 27.

⁵ PLANTE, 1980 : 96. Voir aussi ROSS, 1982.

ressources adéquates quand ils ne peuvent fournir eux-mêmes le support nécessaire¹. Dans cette enquête, 60 % des individus interviewés étaient régulièrement en contact avec un professionnel qui pouvait les assister en cas de besoin. Pourtant, ils se fiaient d'abord et avant tout à leurs proches et principalement à leurs enfants². C'est pourquoi le nombre de services reçus de ces derniers était plus grand (3,2 par personne, en moyenne) que le nombre de services demandés aux organismes publics (moyenne inférieure à 0,5 par personne). De plus, le nombre de services reçus des proches était en corrélation positive avec le volume de contacts sociaux tandis que le nombre de services demandés à des organismes publics était directement proportionnel au volume de contacts sociaux, au nombre de personnes-ressources connues et au nombre de services reçus des proches. Les résultats de ces études confirment le bien-fondé de l'hypothèse selon laquelle un certain niveau d'intégration sociale est préalable à l'utilisation des services socio-sanitaires publics.

Les renseignements concernant les rapports entre le sentiment de solitude et le recours à ces services suggèrent que le premier phénomène a une influence sur le second. Ainsi, dans l'étude de Bélanger & Delisle, menée auprès de personnes âgées qui avaient fait une demande d'admission en habitation à loyer modique, 42,6 % des gens interrogés se sentaient seuls contre 27,8 % dans l'enquête de Delisle *et al.* effectuée auprès de gens qui n'avaient pas fait une telle demande (voir tableau 11 dans l'annexe 2)³. Entrer en habitation à loyer modique ou en hébergement collectif serait alors une façon de pallier à une vie affective et sociale peu intense qui engendre de l'insécurité quand la santé décline⁴. D'autres données non publiées tirées de la recherche de Bélanger & Delisle mettent en évidence l'impact qu'ont les variables psychologiques sur la manière dont les personnes âgées surmontent les difficultés auxquelles elles sont confrontées. Ces données révèlent que le nombre de services désirés (c'est-à-dire ceux que l'individu n'a pas demandés, mais souhaite quand même recevoir) est en corrélation avec le nombre de services effectivement demandés à des organismes publics; le niveau d'inquiétude; la satisfaction de vivre (corrélation négative) et surtout l'ennui, un indice composé de trois indicateurs assez fortement intercorrélés dont fait partie le sentiment de solitude⁵. Bref, les individus âgés dont le moral est bas seraient plus portés à faire appel à l'aide publique.

Les déterminants du recours aux différents types de ressources ont été surtout étudiés par Corin *et al.* qui ont identifié les principales stratégies employées par les gens âgés pour résoudre leurs problèmes⁶. Ces stratégies peuvent être centrées sur les ressources formelles (organismes publics), les ressources informelles (famille,

¹ BELANGER & DELISLE, 1981.

² À ce propos, voir également STRYCKMAN & PARE-MORIN, 1986.

³ BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE *et al.*, 1981.

⁴ BELANGER, 1979.

⁵ BELANGER & DELISLE, 1981 ; DELISLE, 1979.

⁶ CORIN *et al.*, 1983 : 277-283 et CORIN *et al.*, 1984.

amis), la ressource soi-même ou être intégrées. Les individus qui ont tendance à se débrouiller sans aide extérieure sont moins âgés, célibataires ; vivent seuls ; se perçoivent comme dominants dans leurs rapports sociaux et sont familiers avec les ressources formelles. Ceux qui vont vers les ressources informelles sont des personnes plus âgées que les autres ; en mauvaise santé ; qui ne vivent pas seules ; qui sont bien entourées, mais relativement peu autonomes et qui connaissent inadéquatement les ressources formelles. Ceux qui développent des stratégies intégrées sont bien entourés ; assez autonomes et ont une perception positive des ressources formelles. Les gens âgés qui ont recours aux ressources formelles sont portés à vivre seuls ; sont confrontés à de sérieux problèmes dans plusieurs domaines dont celui de la santé ; ont tendance à être dominés et dépendants dans les rapports qu'ils ont avec leurs proches et connaissent bien les ressources formelles pour avoir été en contact direct avec elles.

À la lumière de ces résultats de recherche et des hypothèses formulées au terme du cinquième chapitre, il est possible d'affirmer que la sphère des personnes âgées qui s'appuient d'abord et avant tout sur elles-mêmes est disloquée, mais non dissociée de celle des dispensateurs de services¹. Le cas de ces personnes est représentatif des formes sociales produites par la logique de la privatisation (voir chapitre 4). Celui des individus âgés qui font surtout appel aux ressources informelles est différent. L'axe de leur sphère converge dans la même direction que celui de la sphère des gens les entourant. Ces deux sphères sont d'ailleurs assez fortement associées. Il est cependant probable qu'elles soient dissociées et disloquées de celle des dispensateurs de services. Cette situation est caractéristique des modèles sociaux engendrés par la logique de la prise en charge. Les gens âgés qui utilisent des stratégies intégrées ont une influence sur l'orientation de l'axe de la sphère de ceux qui les entourent et cette sphère n'est ni dissociée ni disloquée de celle des dispensateurs de services. Ce cas correspondrait à des formes sociales qui tiennent des deux logiques, mais qui sont plus près de celle de la privatisation que de celle de la prise en charge. Les individus âgés qui ont principalement recours aux ressources formelles ont peu d'influence sur l'orientation de l'axe de la sphère de leurs proches. De plus, la sphère de ces individus est partiellement dissociée et disloquée de celle de leur entourage. Toutefois, les sphères en cause ne sont ni dissociées ni disloquées de celle des dispensateurs de services. Cette situation est caractéristique des modèles sociaux découlant des deux logiques, mais elle est sans doute plus près de celle de la prise en charge que de celle de la privatisation.

La comparaison des résultats de l'étude de Corin *et al.*² à ceux des recherches résumées antérieurement suggère l'hypothèse selon laquelle la demande de services socio-sanitaires publics de la part des personnes âgées serait beaucoup plus déterminée par la forme d'insertion que ces dernières réalisent dans leur

¹ Les clochards sont également des personnes âgées qui s'appuient d'abord et avant tout sur elles-mêmes. Leur sphère est dissociée et disloquée de celle des dispensateurs de services (voir chapitre 4).

² CORIN *et al.*, 1983.

milieu et la société que par leur aliénation vis-à-vis les dispensateurs d'aide. L'aliénation expliquerait la non-utilisation des services alors que l'insertion aurait un impact direct sur la fréquence du recours aux organismes publics.

Conclusion de la section 6.3

Dans la section qui s'achève, une synthèse a été faite des principales recherches gérontologiques effectuées au Québec depuis 1970. Les études portant sur l'ordre temporel des gens âgés montrent que ceux-ci ont beaucoup de temps libre et qu'ils le meublent en grande partie par des activités solitaires. Ces activités sont relativement peu structurantes de l'ensemble de leur sphère. De plus, ceux qui sont isolés et défavorisés n'aménagent guère leur temps. Les documents relatifs à l'ordre spatial des personnes âgées indiquent que celles-ci vivent pratiquement en réclusion à leur domicile ; elles sortent d'autant moins que l'intensité de leur vie sociale est faible.

Les résultats des travaux concernant l'ordre social des gens âgés suggèrent que les rapports intergénérationnels continuent d'être centraux dans l'existence de ceux qui ont des enfants, mais qu'ils sont probablement de plus en plus concurrencés par les relations intragénérationnelles. L'orientation vers l'intergénérationnel maintient la sphère des personnes âgées dans une situation de dislocation par rapport à celle de leurs descendants tandis que le repli vers l'intragénérationnel consacre la dissociation des sphères des divers groupes d'âge. Ce repli constitue quand même une solution partielle aux problèmes d'isolement social et de sentiment de solitude auxquels les gens âgés sont susceptibles d'être confrontés. Incidemment, les recherches québécoises révèlent que seule une minorité de personnes âgées ont peu de contacts sociaux. Toutefois, d'autres données indiquent que la taille des intersphères de solitude est possiblement plus grande que le laissent croire les statistiques sur la fréquence des contacts. Malgré leur relative marginalité, assez peu de Québécois âgés se sentent seuls. Une proportion appréciable d'entre eux ne parviennent pas à satisfaire leur besoin de contacts, ce qui a une certaine incidence sur la demande de services sociosanitaires publics. Selon les études consultées, les personnes âgées qui ont le plus fréquemment recours à ces services vivent des situations pénibles et sont isolées physiquement, socialement ou se sentent seules. Par contre, elles sont familières avec la sphère des dispensateurs de services ou sont intégrées à un milieu social qui l'est.

Enfin, la littérature examinée laisse croire que le mode de vie des personnes âgées du Québec ressemble beaucoup à celui de leurs homologues des autres pays occidentaux. C'est ce qui se dégage du travail accompli dans cette section. Il importe maintenant de jeter un regard rétrospectif sur l'ensemble du sixième chapitre.

Conclusion du chapitre six

L'objet de ce chapitre était de retracer le processus de marginalisation des Québécois âgés à travers l'étude des transformations qui ont affecté leur sphère. Au terme de cette étude, il apparaît que la sphère des gens âgés a évolué de la façon suivante. Elle est constituée en même temps que celle de la société québécoise et elle s'est assez longtemps confondue avec cette dernière. Pendant la période préindustrielle, les personnes âgées s'adonnaient sensiblement aux mêmes activités que leurs descendants, partageaient avec eux les divers espaces de vie quotidienne et avaient des relations avec tous les membres de leur entourage. Elles n'étaient donc pas isolées socialement et rien n'indique qu'elles se sentaient seules. Avec l'industrialisation, leurs occupations se sont progressivement différenciées de celles des jeunes. À la campagne, les agriculteurs vieillissants ont commencé à vendre leur terre pour aller finir leurs jours au village tandis qu'en milieu urbain, la pratique de la retraite s'est répandue. Pendant ce temps, les enfants de ces individus travaillaient dans les usines, les commerces et les bureaux.

Ces changements ont eu pour effet de dissocier et de disloquer la sphère des premiers de celles des seconds. Autrefois, les ordres temporels des gens âgés et des jeunes se ressemblaient beaucoup. Aujourd'hui, l'ordre temporel des personnes âgées donne l'impression d'être parallèle à celui des autres générations et les activités communes (c'est-à-dire les points de rencontre), sont relativement peu nombreuses même si elles peuvent être très significatives, à tout le moins pour les gens âgés. De plus, il y a eu dépeuplement et probablement aussi constriction de l'ordre spatial des personnes âgées. Dans le passé, celles-ci résidaient souvent avec leur famille. Actuellement, la plupart de ces personnes demeurent seules ou en couple uniquement et sortent peu de leur domicile. L'ordre social des gens âgés s'est également modifié. Dans le Québec rural traditionnel, les relations intergénérationnelles s'articulaient aux rapports intragénérationnels. L'industrialisation a possiblement instauré un clivage entre ces deux types de relations. Les rapports intergénérationnels sont restés centraux pour les personnes âgées; ils seraient périphériques pour leurs enfants et leurs petits-enfants. Les Québécois âgés contemporains accorderaient toutefois de plus en plus d'importance aux relations intragénérationnelles. Cela laisse croire que leur sphère est portée à se refermer sur elle-même, situation qui est favorable à l'isolement social et au sentiment de solitude.

La documentation consultée révèle à ce propos que les gens âgés qui ne voient à peu près jamais personne et qui se sentent seuls sont minoritaires. Elle indique toutefois que ces gens passent de longs moments seuls et que leur besoin de contacts est loin d'être satisfait. Cela veut dire que l'incidence de la solitude est assez grande chez ces individus même si celle de l'isolement social et du sentiment de solitude ne l'est pas trop. Par ailleurs, le degré d'intégration sociale des personnes âgées a un impact sur la demande de services socio-sanitaires publics de leur part. Les gens âgés les plus marginaux ont peu recours à ces services. Leur

fréquence d'utilisation dépendrait plutôt du genre d'insertion que les individus âgés réalisent dans leur famille et la société.

Bref, le processus de marginalisation des personnes âgées du Québec aurait abouti à la fragmentation de leur vie sociale. Celle-ci serait devenue une chaîne de périodes de sociabilité séparées par de longs moments d'isolement. Il y aurait donc beaucoup de silence dans la sphère des gens âgés. Cette sphère a même toutes les apparences d'une «République du silence». Telle est la principale constatation qui ressort des analyses effectuées dans l'ensemble du chapitre ; ses implications seront dégagées dans la conclusion générale.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Que signifie le silence des personnes âgées ?

[Retour à la table des matières](#)

Dans cet ouvrage, une importante quantité d'informations ont été réunies sur la vie sociale des personnes âgées et sur les problèmes qu'elles rencontrent. Il est possible de tirer de ces informations des renseignements utiles à l'action et à la recherche. À cette fin, il importe de revenir aux conclusions de chacun des chapitres et de discuter de leur signification.

Une question a été posée dans l'introduction générale : « En vieillissant, les individus sont-ils irrémédiablement condamnés à la solitude ? ». Après avoir parcouru la documentation pertinente, il apparaît qu'une réponse nuancée doit être fournie à cette question. L'incidence de la solitude est probablement plus grande chez les personnes âgées que dans les autres générations, mais cela dépend des formes de solitude. Il semble que les gens âgés soient physiquement et socialement plus isolés que leurs descendants. Toutefois, les premiers se sentiraient moins seuls que les seconds (voir chapitre 4). La solitude serait conséquemment un aspect de la vieillesse. Cependant, le grand âge ne coupe pas totalement les personnes de leur milieu ; celles-ci ont des échanges avec leur entourage jusqu'à leur mort. Les relations entre la solitude et le vieillissement sont donc fort complexes et peuvent faire l'objet de plusieurs autres études.

Le chapitre un a porté sur les concepts dont les spécialistes en sciences humaines se servent habituellement pour parler de la solitude. Ces concepts sont surtout ceux de solitude, d'aliénation, de marginalité, d'isolement social et de sentiment de solitude. Les divers concepts ont leurs propres dimensions (objective et subjective ; quantitative et qualitative ; psychologique et sociale, etc.) et les phénomènes dont ils sont l'évocation ont des aspects temporels, spatiaux et sociaux. Le vocabulaire de la solitude est assez élaboré parce que celle-ci est polymorphe : elle est aussi difficile à concevoir et à décrire dans sa globalité que

dans chacune de ses particularités. Les intervenants sociaux et les chercheurs qui l'abordent sont alors susceptibles de se tromper sur son compte. Pour les praticiens, le danger est de voir de la solitude partout ou de ne pas en voir du tout ; ou encore, de ne pas être en mesure de reconnaître les manifestations de ce phénomène auxquelles les individus concernés accordent de l'importance. Les chercheurs risquent d'assimiler la solitude à ses formes les plus courantes¹ ou de les étudier indépendamment les unes des autres². Ce phénomène commande donc un examen méticuleux et l'action sur ses séquelles doit être prudente³.

Au deuxième chapitre, il fut question des théories sociologiques de la solitude. Ces théories ont été formulées par deux groupes de penseurs : les radicaux et les modérés. Parmi les radicaux, il y a les marxistes qui accusent le capitalisme d'avoir rendu les gens étrangers à eux-mêmes et à leurs semblables et d'avoir ainsi contribué à la fragmentation de la société. D'autres radicaux sont toutefois convaincus que la culture issue de ce système économique est responsable de la marginalité de groupes sociaux comme celui des personnes âgées. Les modérés de leur côté, s'appuient sur la théorie de la différenciation sociale. Selon cette théorie, la différenciation des caractères et des rôles sociaux, qui est consécutive à la division du travail, oblige les individus à s'isoler. Pour les radicaux comme pour les modérés, le sentiment d'aliénation (et de solitude) est la contrepartie de l'état d'aliénation. Chez les modérés, il constitue toutefois un phénomène distinct. Par des chemins différents, ces derniers sont arrivés à des conclusions assez semblables à celles des radicaux. Les théories de tous ces penseurs suggèrent que la solitude des personnes âgées est inévitable dans le monde moderne. Le cas échéant, il serait inutile de s'attaquer au problème. Mais ces thèses ont été contestées et elles ont même soulevé un important débat parmi les gérontologues sociaux dont le chapitre trois a rendu compte.

Ce débat a opposé les chercheurs qui croient à la marginalité des gens âgés à ceux qui soutiennent que ces gens sont bien intégrés socialement. Les premiers ont exprimé leur point de vue à travers diverses théories (désengagement, activité, sous-culture des personnes âgées, absence de rôles dévolus à ces personnes, vieillissement et modernisation, etc.). Ces théories sont l'application à la situation des gens âgés des hypothèses des sociologues de l'aliénation. Le second groupe de chercheurs a proposé de nouvelles explications de cette situation fondées notamment sur la théorie des fonctions partagées. Ils ont aussi critiqué systématiquement les thèses de l'autre camp. L'analyse des arguments invoqués par les parties en présence n'a pas permis de déterminer laquelle avait raison.

¹ C'est le cas de certains auteurs des articles publiés dans les numéros des revues *Gérontologie* (vol. 10, 1973) et *Gérontologie et société* (vol. 27, 1983) spécialement consacrés au problème de la solitude.

² Il en va ainsi de plusieurs recherches quantitatives effectuées sur le fait de vivre seul, l'isolement social et le sentiment de solitude (voir chapitres 3, 4 et 6).

³ Des thérapies ont été développées pour lutter contre les séquelles de l'isolement social et du sentiment de solitude. Cf. HALMOS, 1969 ; PEPLAU & PERLMAN, 1982 et RATHBONE, McCUAN & HASHIMI, 1982.

Il se dégage plutôt de cette analyse que le problème de la solitude des personnes âgées tient à la fois du mythe et de la réalité. Le mythe voudrait que toutes ces personnes soient abandonnées par leur famille et par leurs proches ou, au contraire, qu'elles vivent en parfaite harmonie avec les individus qu'elles côtoient. Dès lors, la solitude ne serait pas une préoccupation importante pour elles ¹. La réalité est que la plupart des gens âgés entretiennent de bonnes relations avec leurs proches même si les personnes âgées forment un groupe à part dans la société. Ces dernières sont-elles, sous ce rapport, dans une position bien différente des autres catégories sociales ? D'une certaine manière, tout le monde, en cette fin de XX^e siècle, appartient à une collectivité particulière, relativement isolée du reste de la société. En conséquence, les personnes âgées reprendront la place qui leur revient dans la communauté lorsque celle-ci cessera de marginaliser les collectivités qui la composent. Les gens d'action ont alors intérêt à travailler à la réduction des distances séparant les divers groupes sociaux (dont les groupes d'âge) ². Au niveau de la recherche, il est nécessaire d'approfondir l'étude des mécanismes sociaux qui sont responsables de la situation de marginalité de catégories sociales comme celle des personnes âgées.

Le chapitre quatre a porté sur les causes et les conséquences de la solitude de ces personnes. L'étude des causes dudit phénomène a été effectuée à travers celle de l'impact des variables socio-démographiques et socio-économiques sur le fait de vivre seul (solitude physique), l'isolement social et le sentiment de solitude. Cette recherche a révélé que les rapports entre les gens âgés et leurs descendants étaient gouvernés par deux logiques. La première définit l'intégration sociale en terme d'autonomie et d'indépendance des individus les uns envers les autres, donc de distance sociale. Ce sont des facteurs comme une bonne santé et un bon revenu qui aident les gens âgés à se conformer aux impératifs de cette logique. La seconde rationalité favorise la prise en charge des personnes âgées par leur famille. Cette rationalité est tributaire de facteurs socio-culturels tels que le lieu de résidence et l'origine ethnique.

Les conséquences de la solitude ont été étudiées par le biais de l'examen de l'influence de ce phénomène sur la demande de services socio-sanitaires publics. Cet examen a montré que le recours aux ressources formelles dépendait des besoins de la personne âgée, de son degré d'isolement ainsi que de la capacité ou du désir de son milieu de se conformer à l'une des deux logiques. Théoriquement, la courbe de la demande de services aurait donc une forme parabolique : ceux dont le comportement est conséquent avec la première ou la seconde rationalité feraient

¹ Les enquêtes du National Council on the Aging (NCOA 1976 et 1981) et du Conseil de la radiotélédiffusion canadienne (CRTC, 1974) montrent que la solitude est un des problèmes auxquels sont confrontés les gens âgés, mais que ce n'est pas le plus important. Voir aussi PEPLAU *et al.*, 1982 et CRYSTAL, 1982 qui résument à leur manière le débat sur la solitude des gens âgés.

² Nous avons développé cette idée dans « Changement social et structuration du temps » (texte inédit).

peu appel aux organismes d'aide. Les autres y auraient plus ou moins recours selon leur situation. Pour l'intervenant, il est alors important d'identifier la logique qui guide le comportement du client âgé et de son entourage. L'action du praticien consiste ensuite à donner à ces personnes le support qu'il leur faut pour rencontrer les normes de la rationalité à laquelle elles se réfèrent. En ce qui a trait à la recherche, il serait intéressant de savoir comment se répartit la population âgée par rapport aux deux logiques. Les caractéristiques des gens qui aident les personnes âgées et la manière dont ils interprètent leur rôle auraient également avantage à être mieux connues¹. La théorie des sphères qui a été exposée au chapitre cinq peut alors être utile à de telles études.

La sphère est l'articulation des trois structures qui encadrent les activités des entités humaines, soit l'ordre temporel, l'ordre spatial et l'ordre social. Dans la sphère ainsi que dans ses structures constitutives, les éléments sont organisés de façon hiérarchique. Certains d'entre eux sont pivots et d'autres sont contingents. De plus, la sphère est un système, ce qui lui confère des caractéristiques et des propriétés qui sont systémiques et d'autres qui lui sont spécifiques. Comme le système, la sphère est téléologique. Elle a un axe et cet axe a un sens. Mais celui-ci a aussi un antisens et la direction dans laquelle pointe l'axe de la sphère à un moment donné est toujours la résultante des rapports (de force) entre le sens et l'antisens.

Les sphères sont dynamiques. Le principe qui régit leur mouvement est celui de la détermination en dernière instance par l'économie, emprunté, pour la circonstance, à la sociologie marxiste et néo-marxiste. Ce principe ordonne hiérarchiquement les activités au sein de la sphère et les éléments de ses structures constitutives. La dynamique des sphères est le produit d'une chaîne causale où s'articulent quatre niveaux de détermination : macrodiachronique, macrosynchrone, microdiachronique et microsynchronique. À l'intérieur de chacun des niveaux s'agencent des variables économiques et non économiques.

L'étude de cette chaîne causale a permis d'identifier les processus sociaux qui sont à l'origine de la solitude des personnes âgées. Ces processus sont la démultiplication, la dissociation et la dislocation des sphères. Les liens entre ces processus, l'isolement social et le sentiment de solitude s'établissent comme suit. L'isolement social, quantitativement défini, serait tributaire du degré de dissociation de la sphère de la personne âgée de celle des gens qui l'entourent. L'isolement social, qualitativement défini, serait la conséquence de la dislocation de la sphère de l'individu concerné de celle des gens qu'il côtoie. Quand à l'acuité du sentiment de solitude, elle dépendrait du degré de divergence (dislocation) entre l'orientation du champ affectif de la sphère de la personne éprouvée et l'orientation du champ affectif de la sphère des gens sur lesquels cette personne est axée.

¹ De nombreuses recherches ont été effectuées sur le sujet depuis quelques années, mais ce champ d'étude demeure insuffisamment exploré. Voir le chapitre 4, section 4.2.2. ainsi que le chapitre 6, section 6.3.6. et DELISLE (1987).

La théorie des sphères est complémentaire de certaines approches dont s'inspirent les praticiens¹. À l'instar de ces approches, elle aide à décrire la composition, la structure et la dynamique de l'univers des gens âgés. La théorie des sphères insiste toutefois sur le caractère téléologique de l'organisation des éléments de cet univers et montre que les orientations choisies par les entités humaines constituent des lignes de force. Ce cadre d'analyse facilite également la délimitation des champs d'action. Ainsi, l'aspect macrodiachronique des problèmes sociaux renvoie aux politiques à long terme des gouvernements ; la dimension microdiachronique est relative aux mesures préventives prises par les organismes publics ; l'aspect macrosynchrone réfère à leurs politiques à court terme et la dimension microsynchronique est assimilable aux interventions ponctuelles des agents sociaux. La théorie des sphères est donc susceptible d'aider ceux-ci à planifier leur action.

Cette théorie ouvre aussi des perspectives intéressantes aux chercheurs. Par exemple, l'étude des relations entre les orientations de vie des individus et leur intégration sociale constitue un vaste domaine encore assez peu exploré. Il en est de même des rapports entre les niveaux de détermination des phénomènes. Dans les recherches sociologiques, il est peu fréquent que soit considéré plus d'un niveau de détermination à la fois et c'est généralement le plan microsynchronique qui est privilégié. La vision des phénomènes qui se dégage de tels travaux est alors assez limitée.

Au chapitre six, le problème de la solitude des personnes âgées du Québec a été abordé de façon diachronique et synchronique. L'histoire du Québec a été divisée en trois périodes correspondant à des modes de vie et de production distincts, soit l'époque non industrielle, la phase de l'industrialisation et l'ère contemporaine. À chacune de ces périodes, la situation des gens âgés a été analysée sous le rapport à l'évolution de l'ordre temporel, de l'ordre spatial et de l'ordre social de leur sphère, puis à l'incidence de l'isolement social et du sentiment de solitude chez eux et à l'impact de ces phénomènes sur la demande de services socio-sanitaires publics de leur part.

Il est ressorti de cette analyse que les personnes âgées sont passées d'une époque où elles avaient beaucoup d'activités sociales à une autre où elles en ont beaucoup moins. Leur ordre spatial s'est transformé dans le même sens. Autrefois, nombre d'entre elles vivaient avec leur famille jusqu'à leur mort. Aujourd'hui, elles résident seules ou en couple uniquement et sortent d'autant moins de leur domicile qu'elles sont socialement isolées. De plus, leur ordre social est axé sur les rapports intergénérationnels alors que celui de leurs enfants l'est plutôt sur les relations intragénérationnelles. Les sphères des individus âgés sont conséquemment dissociées et disloquées de celles des membres des autres groupes d'âge, ce qui crée des situations favorables à l'isolement social et au sentiment de solitude. Les

¹ Notamment l'approche systémique et celle de réseau.

résultats des études québécoises où l'ampleur de ces phénomènes a été évaluée indiquent que leur incidence n'est quand même pas trop grande et qu'elle est tributaire de l'articulation des caractéristiques de chaque personne avec celles de son milieu. Cette articulation de facteurs serait également déterminante de la demande de services socio-sanitaires publics.

En ce qui a trait aux comparaisons internationales, la situation des personnes âgées du Québec ne semble pas radicalement différente de celle de leurs homologues des autres pays occidentaux. Il est donc légitime pour les intervenants sociaux de s'inspirer des travaux réalisés à l'étranger pour orienter leur action. Il appartiendra toutefois aux chercheurs d'effectuer des comparaisons plus systématiques que celles qui ont été faites dans le cadre de cet essai. L'étude de l'histoire des Québécois âgés doit aussi être approfondie afin que soit mieux connue l'origine des problèmes auxquels ils sont confrontés.

Enfin, la constatation la plus importante de cet ouvrage est que les personnes âgées passent de longs moments seules et qu'elles sont plus souvent qu'autrement confinées à leur domicile. Cela donne l'impression que leur sphère est une « République du silence ». La signification de leur silence (et de leur solitude) n'est pas évidente. D'une part, il témoigne de leur absence de la macrosociété. Les gens âgés ne parlent pas parce que les non-producteurs ne participent pas pleinement à la vie politique des nations industrialisées. D'autre part, au niveau individuel, le sens que prend la solitude dans la vie des personnes âgées dépend du contexte dans lequel elles se trouvent. Les périodes de solitude des gens qui ont des contacts sociaux réguliers et satisfaisants ont sans doute peu d'importance car ces contacts « ionisent » en quelque sorte leur sphère. Il est probable aussi que l'absence de relations sociales laisse assez indifférentes les personnes ayant été isolées durant toute leur vie¹. Par contre, pour beaucoup d'individus âgés et pour les plus défavorisés en particulier, la solitude est synonyme de tristesse et d'ennui puisqu'ils sont portés à se sentir seuls².

Le problème qui se pose alors aux chercheurs et aux praticiens est de savoir à quel moment le silence devient pénible à supporter. Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'étudier davantage le phénomène de la solitude des gens âgés ainsi que ses tenants et aboutissants. C'est seulement de cette manière qu'il deviendra possible d'agir efficacement sur les séquelles de ce phénomène.

¹ C'est-à-dire les *lifelong isolates* ; voir chapitre 4 et BENNETT, 1980.

² Effectivement, une étude de LARSON *et al.*, (1982) réalisée auprès d'échantillons d'adolescents et d'adultes a montré que ces derniers étaient davantage portés à se sentir seuls et à être tristes quand ils étaient seuls qu'au moment où ils étaient avec d'autres personnes. Il en est sans doute ainsi des gens âgés. Le cas échéant, nombre d'entre eux vivraient à la fois dans le silence et la tristesse.

ANNEXES

Annexe 1

Le développement des services socio-sanitaires publics destinés aux Québécois âgés

[Retour à la table des matières](#)

Conformément aux hypothèses formulées à la fin du cinquième chapitre, il est possible d'établir un parallèle entre le développement des services socio-sanitaires publics destinés aux gens âgés et le processus qui a conduit à leur marginalisation. Tel est l'objet de cette annexe. L'historique présenté ici n'est évidemment pas exhaustif. Il vise essentiellement à repérer les événements les plus significatifs eu égard au cadre théorique de cet ouvrage.

Dans le Québec pré-industriel, la charge des plus démunis incombait d'abord à la famille, puis à la communauté locale et ensuite aux œuvres de charité. « Chaque famille, écrit G. Poulin prenait soin de ses infirmes, de ses vieillards, et des orphelins de la parenté immédiate, voire du voisinage ; chaque paroisse s'occupait de ses pauvres »¹. L'Église catholique a surtout exercé son action à travers les Hôtels-Dieu, les Hôpitaux Généraux et les Bureaux des pauvres, institutions qui avaient leur pendant en France. Les Hôtels-Dieu étaient polyvalents : ils fournissaient des services à domicile aux indigents et portaient secours aux vieillards nécessiteux ainsi qu'aux malades². Les activités du premier Hôtel-Dieu – celui de Québec – ont commencé en 1639 mais ce n'est qu'en 1658 que l'institution se dota d'un bâtiment vraiment adéquat³. Par la suite, en 1692, fut fondé par Mgr de St-Vallier, l'Hôpital Général de Québec. Le but des Hôpitaux Généraux était de servir d'asile aux pauvres et de soulager ainsi les Hôtels-Dieu de cette lourde charge. Incidemment, les Hôpitaux Généraux avaient pour mission de lutter contre la mendicité. Bien que non exclusivement réservés aux gens âgés, ils en ont hébergé un grand nombre. Les Bureaux des pauvres étaient des organismes à caractère laïque. Toutefois, le curé était un de leurs dirigeants et leurs fonds

¹ .POULIN, 1954 : 118. Voir aussi SANTERRE, 1986.

² POULIN, 1954 et 1956.

³ POULIN, 1956.

provenaient en grande partie des quêtes faites dans les églises¹. Le rôle des Bureaux des pauvres était de venir en aide aux démunis de tous les âges en leur donnant de l'argent, des outils, des matériaux ou en leur trouvant un emploi.

De façon générale, l'État intervenait peu dans l'assistance sociale. Avant le XX^e siècle, il s'est contenté de sanctionner légalement les initiatives des œuvres de bienfaisance et de leur octroyer de légères subventions. Au début de l'industrialisation, la situation des personnes âgées solitaires et indigentes était fort pénible². Or, les institutions de charité publique ne parvenaient pas à répondre à toutes les demandes d'aide. En conséquence, rapportent les historiennes du Collectif Clio³, certains endroits comme les prisons devenaient parfois des refuges pour ces individus. Des efforts ont été déployés pour soulager leur misère. Ainsi, entre 1840 et 1921, une quarantaine d'hospices réservés aux gens âgés ont ouvert leurs portes au Québec⁴. De plus, l'industrialisation a amené une prise de conscience des différences d'âge et les orphelins ont été regroupés dans des asiles différents de ceux des individus âgés⁵. Après la Première Guerre mondiale, sont apparus trois types d'institutions pour personnes âgées : les foyers pour vieux couples (avant cela, les conjoints étaient séparés quand ils entraient en hospice), les hôpitaux pour malades chroniques et les hôpitaux pour vieillards débiles mentaux⁶. Enfin, parmi les œuvres de charité privées qui se sont établies au Québec à cette époque, il faut mentionner la société Saint-Vincent-de-Paul dont la section locale, fondée en 1846, a secouru un grand nombre de pauvres⁷.

La première loi québécoise d'importance concernant l'aide aux démunis fut celle sur l'assistance publique et elle a été votée en 1921⁸. Elle permettait au gouvernement provincial de verser des subventions statutaires aux institutions de bienfaisance qui avaient alors beaucoup de difficulté à recueillir les fonds nécessaires à une action efficace. Cette loi venait en quelque sorte épauler les institutions existantes et non prendre leur place comme le craignaient ceux qui s'y sont opposés⁹.

C'est dans le versement de pensions aux retraités que l'État s'est le plus impliqué, mais il est rentré assez tardivement dans ce champ. Sous le Régime français, seuls les membres de la classe dirigeante et leurs dépendants avaient droit à des pensions du Roi. Sous le Régime anglais, le Gouverneur prit à sa charge les anciens combattants incapables de subvenir à leurs besoins, ce que fit le

¹ NAPPEN & ROY, 1976.

² POULIN, 1955.

³ COLLECTIF CLIO, 1982 : 220.

⁴ POULIN, 1955 et 1956.

⁵ POULIN, 1955.

⁶ POULIN, 1956.

⁷ POULIN, 1956.

⁸ BRYDEN, 1974 ; POULIN, 1956 ; Rapport de la Commission Royale d'enquête sur la santé et le bien-être social, 1972 ; ZAY, 1984.

⁹ BRYDEN, 1974 ; POULIN, 1956 ; ZAY, 1984.

gouvernement canadien en 1919. En 1876, le gouvernement du Québec institua un fonds de pension pour ses fonctionnaires et quatre ans plus tard, les enseignants ont pu jouir du même droit¹. En 1886, une commission royale d'enquête recommanda que des rentes soient accordées aux travailleurs âgés qui ne pouvaient plus exercer leur métier, mesure que réclamaient vigoureusement les syndicats ouvriers². Le gouvernement fédéral refusa, prétextant que cela relevait des provinces.

En 1927, le Parlement d'Ottawa adopta la Loi sur l'assistance-vieillesse. Cette Loi fut appliquée au Québec en 1936 à la suite d'une entente fédérale-provinciale. Elle autorisait les deux paliers de gouvernement à soutenir financièrement les indigents de 70 ans et plus. C'était la première fois au Canada que l'État intervenait directement auprès des gens âgés et cela inaugurait une ère où les gouvernements devaient assumer de plus en plus les charges sociales à la place des groupes primaires. La crise des années trente et la Seconde Guerre mondiale ont agi comme catalyseur dans ce processus historique³. Ainsi, la deuxième moitié du vingtième siècle a vu les gouvernements fédéral et provincial intervenir dans presque toutes les sphères de l'existence des personnes âgées. Parmi les mesures sociales les plus importantes, il faut signaler :

— La loi québécoise de 1937 sur l'assistance aux mères nécessiteuses prévoyant des allocations aux veuves de « bonne conduite » ayant des enfants⁴.

— L'entente fédérale provinciale de 1951 concernant les prestations aux invalides qui ne demeuraient pas en institution⁵.

— La Loi fédérale sur la sécurité de la vieillesse, votée en 1951, qui permettait au gouvernement d'Ottawa de verser une allocation à toutes les personnes âgées de 70 ans et plus qu'elles soient pauvres ou non. La même année, ce gouvernement adoptait une autre Loi sur l'assistance à la vieillesse qui l'autorisait à défrayer une partie des coûts de l'aide qu'apporteraient les provinces aux gens de 65 ans à 69 ans économiquement faibles. En 1966, l'âge minimal pour avoir le droit de recevoir la pension de sécurité de la vieillesse a été abaissé à 65 ans et ce, à raison d'une année d'âge par année calendrier. Toutes les personnes âgées de 65 ans et plus reçoivent donc une pension de la sécurité de la vieillesse depuis 1970. Leurs conjoints ont eu droit à une allocation à partir de 1975⁶. Le conjoint d'un prestataire de la sécurité de la vieillesse peut avoir une allocation s'il est âgé de 60 à 65 ans et s'il est admissible après examen du revenu⁷. En 1966, le gouvernement fédéral instaura le

¹ POULIN, 1956.

² BRYDEN, 1974.

³ GUEST, 1980 ; ZAY, 1984.

⁴ CFP, 1979.

⁵ CFP, 1979.

⁶ GUEST, 1980.

⁷ STATISTIQUE CANADA, 1978.

supplément de revenu garanti qui est donné aux gens n'ayant que la pension de vieillesse pour revenu. Les activités de la Régie des rentes du Québec ont débuté la même année. Celle-ci verse des prestations à ceux qui ont cotisé au cours de leur vie professionnelle et aux conjoints (survivants) des cotisants décédés ¹.

— En 1957, le gouvernement fédéral institua les régimes d'épargne-retraite et autorisa les contribuables à déduire de leur impôt une partie de leurs revenus à condition que l'argent soit placé dans un compte spécial enregistré légalement ². C'est en 1959 que le gouvernement québécois a accordé le même privilège à ses citoyens ³.

— En 1960, entré en vigueur au Québec le programme fédéral-provincial d'assurance-hospitalisation qui rendait gratuits l'hospitalisation et la plupart des soins médicaux dispensés pendant le séjour du patient à l'hôpital.

— En 1961, le gouvernement québécois a créé le ministère de la Famille et du Bien-être social qui a réuni sous sa juridiction les services sociaux aux personnes âgées.

— En 1971, ce même gouvernement votait la Loi sur la santé et des services sociaux (Loi n° 65) et créait le ministère des Affaires sociales peu de temps après. Cette loi réorganisait entièrement l'administration des services sociaux. Elle a entraîné la constitution des Conseils régionaux de la santé et des services sociaux (CRSSS), des Centres de services sociaux (CSS) et des Centres locaux des services communautaires (CLSC) ⁴.

— En 1970, il y a eu adoption de la Loi québécoise sur l'assurance-maladie qui garantissait l'accès gratuit aux soins médicaux à tous les citoyens de la Province et enlevait du même coup une lourde charge financière aux gens âgés.

— En 1975, le ministère des Affaires sociales du Québec décidait d'assumer le coût des médicaments prescrits par les médecins aux personnes âgées les plus pauvres, c'est-à-dire à celles qui recevaient le maximum du supplément de revenu garanti. Plus tard, en 1977, tous les gens âgés ont pu bénéficier de cette mesure. Le gouvernement québécois subventionne également le transport ambulancier des personnes âgées.

— En matière de logement et d'hébergement, les États canadien et québécois administrent divers programmes dont ceux qui permettent aux gens âgés d'aller vivre en centre d'accueil, en habitation à loyer modique ou de demeurer chez eux.

¹ *Pour mieux répondre aux besoins de nos aînés*, 1980.

² MONGRAIN, 1984.

³ Information fournie par Revenu Québec.

⁴ QUÉBEC, 1985a. Le ministère des Affaires sociales est devenu en 1985, celui de la Santé et des Services sociaux.

Parmi les programmes qui visent le maintien à domicile des personnes âgées, il y a les subventions versées aux individus qui paient un loyer mensuel dépassant 30 % de leur revenu (Logirente), les centres de jour ainsi que les soins et services dispensés au domicile des gens ¹.

— Les gouvernements canadien et québécois sont également présents dans le domaine des loisirs des individus âgés à travers les programmes du ministère québécois du Loisir et le programme fédéral « Nouveaux Horizons ».

Tels sont les principaux services socio-sanitaires publics qui sont destinés aux personnes âgées. Ces services se sont développés pendant la phase d'industrialisation du Québec en grande partie pour répondre aux problèmes engendrés par la marginalité de ces personnes. Le vieillissement relativement rapide de la population rend encore plus aigus lesdits problèmes. C'est pourquoi les politiques concernant les gens âgés sont en constante révision comme en témoignent les documents produits par les organismes et individus concernés ².

¹ CARRIER, 1977 ; DENNIS & FISH, 1972 ; MAS, 1979 ; *Pour mieux répondre aux besoins de nos aînés*, 1980 ; *Pour mieux vieillir au Québec*, 1980 ; QUEBEC, 1984c ; 1985b ; ZAY, 1984.

² CANADA, 1982 ; MATHEWS, 1984 ; QUEBEC, 1984c ; QUEBEC, 1985a, b et c ; ZAY, 1984.

Annexe 2

Tableaux

Tableau 1 : *Situation de ménage des personnes âgées selon le sexe, Canada (1976) et États-Unis (1975). Données exprimées en pourcentage.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

	Canada ^a		ÉTATS-UNIS	
	H	F	H	F
P.â. seules	12,0	29,1	14,2	36,0
P.â. en couple	70,8	44,2	74,0	9,6
P.â. demeurant avec d'autres individus	10,5	16,4	7,4	22,8
P.â. résidant en institution	6,7	10,3	4,4	5,6
Total	100	100	100	100

a. Voir aussi : tableaux 7 et 8 dans cette annexe.

Sources : CANADA : Fletcher & Stone (1982:21)
ÉTATS-UNIS : Mindel (1979:457)

Tableau 2 : *Ampleur de l'isolement social chez les personnes âgées. Diverses enquêtes. Données exprimées en pourcentage.*

	Angleterre ^a	Angleterre ^b	France ^c
Très isolés	10	21	14,4
Modérément isolés	13	54	66,9
Peu ou pas isolés	77	26	18,7

Sources :

- a. Townsend, 1973
- b. Tunstall :1966 : 69
- c. Collot *et al.*, 1970 : 131

Tableau 3 : *Ampleur du sentiment de solitude chez les personnes âgées^a. Divers pays. Données exprimées en pourcentage.*^a

QUESTIONS TYPIQUES : « Êtes-vous seul ? » ou « Vous sentez-vous seul ? »

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

ENQUÊTES ET SOURCES	PAYS	RÉPONSES		
		Souvent	Parfois	Rarement ou jamais
Lechat (1983)	Belgique	—	38,6	61,4
Wenger (1983)	Pays de Galles	5,0	19,0	76,0
Berg <i>et al.</i> (1981)	Suède	6,5	12,2	81,3
Kivett (1979)	États-Unis	19,5	41,8	42,6
Townsend & Tunstall (1968)	Danemark	4,0	13,0	83,0
	Angleterre	7,0	21,0	72,0
	États-Unis	9,0	21,0	72,0
Tunstall (1966)	Angleterre	8,6	25,2	66,1
Townsend (1973)	Angleterre	5,0	22,0	72,0
Dean (1962)	États-Unis	—	32,0	68,0

^a. Voir aussi tableau 11 dans cette annexe.

Tableau 4 : *Pourcentage de personnes âgées de 65 ans et plus dans la population totale, Québec, 1871-1981.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Années	Population totale	Population âgée	%
1981	6 438 405	569 370	8,8
1976	6.234 445	481 360	7,7
1971	6 027 765	413 015	6,8
1966	5 780 845	351 654	6,1
1961	5 259 211	306 301	5,8
1956	4 628 378	264 023	5,7
1951	4 055 681	232 097	5,7
1941	3 331 882	175 995	5,3
1931	3 874 662	138 243	4,8
1921	2 360 510	108 787	4,6
1911	2 005 776	91 920	4,6
1901	1 648 898	78 419	4,8
1891	1 488 535	67 493	4,5
1881	1 359 027	58 244	4,3
1871	1 191 151	45 580	3,8

Sources :

- 1981 : Statistique Canada, *Recensement du Canada*, 1981, vol. 1, tableau 1-2, n° de cat. 92-901.
- 1976 : Statistique Canada, *Recensement du Canada*, 1976, vol. 3, bulletin 3.11, n° de cat. 93-810
- 1901-1971 : Statistique Canada, *Études schématiques : La structure par âge et par sexe de la population du Canada*, vol. V, partie 1, bulletin 5.1-3, septembre 1976, n° de cat. 99-703
- 1881-1891 : Bureau fédéral de la statistique, *Recensement du Canada*, 1931, vol. 1, tableau 9, pp. 400-401.
- 1971 : Bureau fédéral de la statistique, *Statistiques du Canada*, vol. V, tableau f-11, p.42.

Tableau 5 : *Moyenne en années de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe, Québec, 1831-1980*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Années	Hommes	Femmes
1980	70,3	78,2
1976	69,1	76,5
1971	68,3	75,2
1966	67,9	73,9
1961	67,3	72,8
1956	66,1	71,0
1951	64,4	68,6
1941	60,2	63,1
1931 a	56,2	57,8
1931 b	59,4	66,7
1881	45,5	47,6
1831	39,7	41,9

Sources :

- 1980 : Conseil des affaires sociales et de la famille, *La santé des Québécois*, t. 11 *Des victoires sur la mort*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1983.
- 1976 : Statistique Canada. *Les personnes âgées au Canada*. N° de cat. 98-800F, Ottawa, 1979.
- 1971 : *Le Quotidien de Statistique Canada*, 8-04-1974, n° de cat. 7-1201-502.
- 1931a-1966 : Statistique Canada. La statistique de l'état civil, vol. III. *Décès*. N° de cat. 84-206, Ottawa, 1974, tableau 6.
- 1831-1931 b : R. Bourbeau cité par Desjardins, B. Légaré, J., 1977, « Le vieillissement de la population du Québec : faits, causes et conséquences », *Critère*, 16, p. 156.

Tableau 6 : *Participation à la main-d'œuvre des travailleurs de 65 ans et plus, Québec, 1911-1981.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Années	Hommes	Femmes
1981	14,7	5,8
1976	17,1	7,7
1971	21,5	9,0
1961	27,4	7,3
1951	36,4	5,8
1941	42,9	6,0
1931	49,5	7,2
1921	52,3	7,0
1911	52,6	6,0

Sources :

Recensements du Canada.

1981 : vol. 1, tableau 1-49 ; n° de cat. 92-915.

1976 : vol. 5, bulletin 5.3 ; tableau 5-15 ; n° de cat. 94-8.

1951-1971 : vol. 3, partie 1 ; bulletin 3.1-2 ; tableau 2-4, n° de cat. 94-70.

1941 : vol. VII, tableau 3.

1921-1931 : vol. VII, tableaux 2 et 3.

1911 : vol. VI, tableau 2.

Tableau 7 : *Répartition des personnes âgées de 65 ans et plus, selon qu'elles vivent en ménage privé ou non, Québec, 1956-1981. Données exprimées en pourcentage.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Années	Nombre de personnes âgées	Ménage privé	En Institution ^a	Autres ^b	Total %
1981	569 370	88,9	9,9	1,0	99,8
1976	481 360	89,0	n. disponible	—	89
1971	413 015	95,3	3,7	1,0	100
1966	351 654	93,3	5,6	1,1	100
1961	306 301	94,5	4,5	1	100
1956	264 023	94,4	4,7	1	99,2

a. Il s'agit de tous les genres d'institutions et non pas uniquement des hôpitaux et centres d'accueil (institutions religieuses et pénitentiaires, etc.).

b. Hôtels, motels, chantiers, camps militaires, etc.

Sources :

1981 : Québec (Prov.), 1984, *Se loger au Québec, une analyse de la réalité, un appel à l'imagination*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 158-159.

1956-1976 : Recensements du Canada.

1976 : vol. 3, bulletin 3.11 ; tableau 47-11 ; n° de cat. 93-810.

1971 : vol. 2, partie I ; bulletin 2.1-11 ; tableau 85-12 ; n° de cat. 93-71.

1966 : vol. 2, bulletin 2-14 ; tableau 93-12 ; n° de cat. 93-614.

1961 : vol. 2, partie I ; bulletin 2-1 ; tableau 98-12 ; n° de cat. 93-520.

1956 : vol. 1, bulletin 1-20 ; tableau 58-12.

Tableau 8 : *Situation de ménage des personnes âgées de 65 ans et plus, Québec, 1956-1981. Données exprimées en pourcentage.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

	1981 ^a	1976 ^a	1971	1966	1961	1956
Personnes âgées en ménage privé	506 175	428 290	393 535	327 966	289 619	249 309
P.â. seules	23,1	19,1	13,8	10,6	8,0	5,6
P.â. en couple	53,9	53,1	47,3	48,3	46,7	45,9
P.â. demeurant avec famille ou parenté	19,4	20,2	23,8	27,4	30,1	34,6
Autres (chambreurs, employés ou associés du chef de ménage)	3,6	2,5	9,3	7,6	8,5	7,9
Différence entre chefs de ménage non familiaux et p.â. seules	—	5,1	5,8	6,1	6,2	5,6
Total	100	100	100	100	99,5	99,6

a. 1976 et 1981 : Couples seulement; enfants exclus. Autres années: Couples vivant parfois avec des enfants.

Sources :
Recensements du Canada

1981 : T. 6-8
 1976 : T-43-11, 47-11, 45-13
 1971 : T. 54-6, 51-12, 85-12
 1966 : T. 36-6, 93-12, 79-11
 1961 : T. 23-3, 98-12, 73-1
 1956 : T. 46-6, 58-12, 56-11.

Note sur la construction du tableau 8

Les données pour la période 1956-1976 ne sont qu'indicatives et ne sont pas parfaitement comparables à celles de 1981 (sauf en qui concerne les personnes seules) parce que les données de 1956-1976 résultent d'une combinaison de tableaux publiés par Statistique Canada. (De tels chiffres n'ont jamais été publiés pour la période correspondante par provinces). Les statistiques de 1956-1976 ont été réunies de la même manière et sont donc comparables entre elles. Pour l'année 1976, elles ont été compilées de la façon suivante (pour les années antérieures, nous avons consulté des sources équivalentes) :

- Personnes seules et couples : Ménages selon le nombre de personnes et l'âge du chef (93-819-1976).
- Parenté et famille : Situation des particuliers au sein des familles et des ménages 93-810-1976). Addition des personnes âgées vivant en famille nucléaire et avec de la parenté.
- Autres : reste de la soustraction Ménage privé – (seules + couples + familles)

La différence entre le nombre de chefs de ménages non familiaux et le nombre de personnes âgées seules vient du fait que les premiers ne sont pas tous des gens qui vivent seuls (Québec, 1984a). De plus, les données relatives aux couples ont été obtenues en multipliant par deux le nombre de chefs de ménage qui sont dans cette situation. Or, il y a des chefs de ménage dont le conjoint a moins de 65 ans et il y a des personnes de 65 ans et plus qui vivent avec des chefs de ménage de moins de 65 ans. Il n'est pas certain que ces nombres soient égaux. Ce mode de calcul a cependant été utilisé pour toute la période 1956-1976.

Tableau 9 : *Budget-temps selon la situation des répondants, Québec, 1981.*

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

Situation / Emploi				
Activité Primaire 1	Employé plein temps	Employé temps partiel	Ménagères	Sans emploi
Travail et activités	5h 20m.	3h 39m.	31m.	25m.
Trajet travail	24m.	18m.	2m.	7m.
Travaux ménagers	1h 18m.	1h 57m.	3h 52m.	2h 52m.
Soins aux enfants	17m.	28m.	1h 11m.	12m.
Achats	17m.	19m.	21m.	15m.
Services	17m.	17m.	21m.	26m.
Soins personnels	5m.	1h 07m.	50m.	1h 05m.
Repas	58m.	1h 00m.	1h 17m.	1h 05m.
Sommeil, sieste	8h 15m.	7h 58m.	9h 05m.	9h 33m.
Education	14m.	37m.	10m.	10m.
Participation associations	9m.	10m.	15m.	22m.
Spectacles, divertissements	8m.	—	5m.	2m.
Activités physiques	19m.	35m.	10m.	20m.
Activités culturelles	9m.	13m.	34m.	17m.
Rencontres sociales	43m.	48m.	35m.	1h 20m.
Radio, disque, cassette	7m.	9m.	1m.	5m.
Télévision	38m.	28m.	2h 27m.	2h 49m.
Lecture	27m.	23m.	31m.	40m.
Conversation	57m.	9m.	44m.	1h 19m.
Autres loisirs	31m.	50m.	49m.	49m.
Tabac, alcool	4m.	11m.	1m.	3m.
Transport, loisir	21m.	22m.	11m.	31m.
N	274	37	67	36
Total	23h 58m	23h 58m.	24h 03m.	24h 00m

Source : Pronovost (1984 : 68). Tableau reproduit avec la permission de l'auteur.

Tableau 10 : Répartition des personnes âgées selon le taux de mention de certaines activités (N= 140). Données exprimées en pourcentage.

[Retour à la liste des tableaux et figures](#)

	Semaine	Fin de semaine
Faire la cuisine	37,8	7,1
Faire le ménage	65,0	10,7
Faire les courses	37,8	5,7
Regarder la télévision	36,4	0,0
Visiter/ recevoir famille	6,4	47,8
Visiter/ recevoir amis	12,8	20,7
Parler au téléphone	4,3	0
Aller à la messe	4,3	9,3
Jouer aux cartes	11,4	14,3
Faire une promenade	17,8	7,1
Lire	31,4	10,0
Tricoter, coudre ^a	37,1	2,1

^a. Les femmes seulement.

Source : Delisle *et al.* (1981 : 159)

Tableau 11 : Sentiment de solitude (pourcentages) ^a

	Sentiment de solitude	
Enquêtes	Très souvent, très isolé, souvent, souvent, peu isolé	Rarement, jamais, pas isolé
Budge et al. (1964)	22	78
Hévey-Mercier (1965)	54,3	45,7
Bélanger & Delisle (1981) ^b	42,6	57,4
Delisle et al. (1981) ^c	27,8	72,2

^a. Voir aussi tableau 3 dans cette annexe.

^b. Cf. Moffet (1979) ou Delisle (1979).

^c. Données non publiées.

BIBLIOGRAPHIE

[Retour à la table des matières](#)

- ABU-LABAN, S.M., 1980, « Social Supports in Older Age ; the Need for New Research Directions. » *Essence*, 4,3, 195-210.
- ABU-LABAN, S.M., 1984, « Les femmes âgées : problèmes et perspectives. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2 ; 69-78.
- ACKOFF, R.L. & EMERY, F., 1972, *On Purposeful Systems*. Chicago, Aldine-Atherton.
- ALBRECHT, R., 1962, « The Role of Older People in Family Rituals. » In Tibbitts, C., Donahue, W. Eds., *Social and Psychological Aspects of Aging*. New York & London, Columbia University Press, 486-491.
- ALTHUSSER, L., 1970, « Idéologies et appareils idéologiques d'État. » *La Pensée*, (juin), 3-38.
- ALTHUSSER, L., BALIBAR, E., 1971, *Lire Le Capital II*. Paris, Maspero.
- A.Q.D.R., 1983, *Enquête de l'Association québécoise pour la défense des droits des retraités et pré-retraités (A.Q.D.R.) sur l'alimentation du troisième âge au Québec*. Montréal, A.Q.D.R.
- ARCAND, B., 1982, « La construction culturelle de la vieillesse. » *Anthropologie et sociétés*, 6,3, 7-23.
- ARCHARD, P., 1979, « Vagrancy – A Literature Review. » In Cook, T., Ed., *Vagrancy, Some New Perspectives*. London, Academic Press.
- ARGUIN, J., et al., 1972, *Après 65 ans*. Sherbrooke Conseil régional de bien-être.
- ARIES, P., 1973, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris, Seuil.
- ARIES, P., 1983, « Une histoire de la vieillesse. » *Communications*, 37, 47-54.
- ARLING, G., 1976 « Resistance to Isolation among Elderly Widows. » *International Journal of Aging And Human Development*, 7, 1, 67-86.
- ARON, R., 1967, *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris, Gallimard.
- ATTALI, J., 1975, *La parole et l'outil*. Paris, P.U.F.
- BAHR, H.M., 1973, *Skid Row. An Introduction to Disaffiliation*. New York, Oxford University Press.
- BAHR, H.M. et al., 1970, *Disaffiliated Man. Essays and Bibliography on Skid Row, Vagrancy and Outsiders*. Toronto, University of Toronto Press.
- BATES, A.P., 1969, « Privacy - A Useful Concept ? » *Social Forces*, 42,4, 429-439.
- BECKER, E., 1974, « The Spectrum of Loneliness. » *Humanitas*, 10,3, 237-246.

- BELAND, F., 1980, *Une enquête sur les personnes âgées de trois villes du Québec : les premiers résultats*. Québec, ministère des Affaires sociales du Québec.
- BELAND, F., 1982, *Les principaux résultats de l'analyse des désirs d'hébergement de trois échantillons de personnes âgées du Québec*. Québec, ministère des Affaires sociales du Québec.
- BELANGER, L., 1979, « Relations entre les motivations d'entrée en logements autonomes réservés aux personnes âgées et le statut socio-économique ». *Service social*, 28, 2-3, 50-68.
- BELANGER, L., 1981, « Effets psychologiques et sociaux de l'admission ou du refus de personnes âgées dans les H.L.M. » *Santé mentale au Québec*, VI, I, 127-143.
- BELANGER, L., DELISLE, M.-A., 1979, « Les relations entre les activités obligatoires, les loisirs, la satisfaction de vivre et l'ennui dans un groupe de personnes âgées. » *Loisirs et Société*, 2,2, 427-445.
- BELANGER, L., DELISLE, M.-A., 1981, *Les habitations à loyer modique pour personnes âgées : effets psychologiques et sociaux de l'entrée en H.L.M. et du refus de la demande d'admission*. Québec, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.
- BELCHER, J.C., 1967, « The One-Person Household : A Consequence of the Isolated Nuclear Family ? » *Journal of the Marriage and the Family*, 29, 534-540.
- BENGTSON, V.L., KAUSSCHAU, P.L., RAGAN, P.K., 1977, « The Impact of the Social Structure on the Aging Individual. » In Birren, J.E., Schaie, K.W., Eds., *Handbook of the Psychology of Aging*. New York, Van Nostrand Reinhold, 327-353.
- BENNETT, R., 1980, *Aging, Isolation and Resocialization*. New York, Van Nostrand Reinhold.
- BERARDO, F.M., 1970, « Survivorship and Social Isolation : the Case of Aged Widower. » In Bahr, H.M. et al., *Disaffiliated Man. Essays and Bibliography on Skid Row, Vagrancy and Outsiders*. Toronto, University of Toronto Press, 51-79.
- BERESFORD, J.C., RIVLIN, A.M., 1966, « Privacy, Poverty, and Old Age ». *Demography*, 3, 1, 247-258.
- BERG, S. et al., 1981, « Loneliness in the Sweedish Aged. » *Journal of Gerontology*, 36, 3, 342-349.
- BERNARDIN-HALDEMANN, V., 1981, *L'habitat des personnes âgées à Québec*. Québec, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.
- BERNARDIN-HALDEMANN, V., 1985, « L'habitat des personnes âgées. » *Service social*, 34, 1, 90-106.
- BLALOCK, H.M., 1964, *Causal Inferences in Nonexperimental Research*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
- BLAUNER, R., 1964, *Alienation and Freedom*. Chicago, The University of Chicago Press.
- BLOUIN, G., 1961, *Conditions de vie, contacts familiaux et sociaux des vieillards. Etude sur les conditions de vie et la participation familiale et sociale de 539 personnes âgées de la Cité de Québec*. Thèse inédite. École de service social de l'Université Laval.

- BODIGUEL, J.L., 1969, *La réduction du temps de travail, enjeu de la lutte sociale*. Paris, Editions Ouvrières.
- BOSSERMAN, P., 1975, « Some Theoretical Dimensions to the Study of Social Time. » *Society and Leisure*, 7,1, 21-44.
- BOUCHEZ, M., 1973, *L'ennui de Sénèque à Moravia*. Paris, Bordas.
- BOURDIEU, P., 1971, « Le marché des biens symboliques. » *L'année sociologique*, troisième série.
- BOWMAN, C.C., 1955, « Loneliness, and Social Change. » *The American Journal of Psychiatry*, 112, 3, 194-198.
- BRODY, E.M., 1977, *Long-Term Care of Older People. A Practical Guide*. New York, Human Sciences Press.
- BRODY, E.M., SPARK, G.M., 1966, « Institutionalization of the Aged : A Family Crisis. » *Family Process*, 5, 1, 76- 90.
- BROWN, R.G., 1970, « Family Structure and Social Isolation of Older Persons. » In Palmore, E., Ed., *Normal Aging 1*, Durham, N.C., Duke University Press, 270-277.
- BRYDEN, K., 1974, *Old Age Pensions and Policy-Making in Canada*. Montréal & London, McGill-Queens University Press.
- BUDGE, P.J. et al. 1964, *A Study of Retired Male Pensioners in Greater Montreal*. Thèse inédite. Ecole de service social de l'Université McGill.
- CALVEZ, J.Y., 1970, *La pensée de Karl Marx*. Paris, Seuil.
- CANADA, 1982, *De meilleures pensions pour les Canadiens*. Ottawa, Approvisionnement et Services.
- CANADA, 1984 a *Vivre seul*. Ottawa, Approvisionnement et Services.
- CANADA, 1984 b, *Les personnes âgées au Canada*, Ottawa, Approvisionnement et Services.
- CANTOR, M.H., 1979, « Neighbors and Friends. An Overlooked Resource in the Informal Support System. » *Research on Aging*, 1,4, 434-463.
- CANTOR, M.H., MAYER, M.J., 1978, « Factors in Differential Utilization of Services by Urban Elderly », *Journal of Gerontological Social Work*, 1,1, 47-61.
- CARP, F., 1966, *A Future for the Aged Victoria Plaza and its Residents*. Austin and London, University of Texas Press.
- CARP, F., 1976, « Housing and Living Environments of Older People. » In Binstock, R.H. Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 244-269.
- CARRIER, D., 1977, « Le centre de jour : bilan d'un service pour les personnes âgées. » *Service social*, 26, 2-3, 112-122.

- CARSTAIRS, V., 1981, « Our Elders ». In Shegog, R.F.A. Ed., *The Impending Crisis of Old Age. A Challenge to Ingenuity*. London, Oxford University Press, 29-42.
- CASF (Conseil des affaires sociales et de la famille), 1983, *La santé des Québécois* (trois études). Québec, Editeur Officiel du Québec.
- CASF (Conseil des affaires sociales et de la famille), 1984, *Objetif santé. Rapport du Comité d'étude sur la promotion de la santé*. Québec, Editeur officiel du Québec.
- CFP (Centre de formation populaire), 1979, *À quoi servent les politiques sociales ?* Montréal, CFP.
- CHEVAN, A., KORSON, J.H., 1972, « The Widowed Who Live Alone : An Examination of Social and Demographic Factors. » *Social Forces*, 51 (sept.) 45-53.
- CHOKO, M.H., 1980, *Crises du logement à Montréal (1860-1939)*. Montréal, Ed. coopératives A. St-Martin.
- CLEVELAND, W.P., GIANTURGO, D.T., 1976, « Remarriage Probability After Widowhood : A Retrospective Method. » *Journal of Gerontology*, 31, 99-103.
- CLICHE, R., FERRON, M., 1972, *Quand le peuple fait la loi. La loi populaire à St-Joseph de Beauce*. Montréal., Hurtubise/HMH.
- COHEN, C. I., SOKOLOVSKY, J., 1978, « Sociability of SRO Aged – A Reassessment. » Paper Presented at the Annual Meeting of the Gerontological Society, Dallas.
- COLLECTIF CLIO, 1982, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Les Quinze, Ed.
- COLLOT, C., 1983, « Une vie plus longue, mais une vie plus solitaire. » *Gérontologie et société*, 27, 75-87.
- COLLOT, C. *et al.*, 1970, *Habitat et troisième âge*. Document d'information et de gestion n° 13. Paris, ministère de l'Équipement et du Logement.
- COLLOT, C., *et al.*, 1980, *La femme âgée isolée : ses besoins et aspirations*. Paris, Centre d'étude, de liaison, d'information et de recherche sur les problèmes des personnes âgées (CLEIRPPA).
- CONNER, K.A., POWERS, E.A., BULTENA, G.L., 1979, « Social Interaction and Life Satisfaction : An Empirical Assessment of Late-Life Patterns. » *Journal of Gerontology*, 34, 1, 116-121.
- COPP, T., 1978, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais (1897- 1929)*. Montréal, Boréal Express.
- CORIN, E.E., 1982, « De la structure à la signification des réseaux sociaux de personnes âgées dans la région de Québec. » *Cahiers de l'ACFAS* n°11. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 147-191.
- CORIN, E.E., *et al.*, 1983, *Le fonctionnement des systèmes de support naturel*. Vol. 1 Québec, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.
- CORIN, E.E., *et al.*, 1984, « Entre les services professionnels et les réseaux sociaux : les stratégies d'existence des personnes âgées. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2, 89-104.

- COWGILL, D.O., HOLMES, L.D., Eds., 1972, *Aging and Modernization*. New York, Appleton-Century-Crofts.
- CRANDALL, R.C., 1980, *Gerontology. A Behavioral Science Approach*. Reading, Mass ; Addison – Wesley Publ.
- CRSSS, 1975, *Consultation auprès des personnes âgées de plus de 65 ans de la région socio-sanitaire de Québec en vue d'établir une politique de soins et de services à domicile*. Québec, Conseil régional de la santé et des services sociaux de la région de Québec.
- CRTC (Conseil de la radiotélédiffusion canadienne), 1974, *Pour le troisième âge. Enquête sur l'emploi des média par les personnes âgées de la région métropolitaine de Toronto*. Ottawa, Information Canada, n° de cat. BC 92-9/974F.
- CRYSTAL, S., 1982, *America's Old Age Crisis. Public Policy and the Two Worlds of Aging*. New York, Basic Books.
- CUMMING, E., 1963. « Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement. » *Revue internationale des sciences sociales*, 15, 3, 393-412.
- CUMMING, E., HENRY, W.E., 1961, *Growing Old. The Process of Disengagement*. New York, Basic Books.
- CUTLER, S.J., 1977, « Aging and Voluntary Association Participation. » *Journal of Gerontology*, 32, 4, 470-479.
- DAVIS, J.L., 1983, « Support Groups : A Clinical Intervention for Families of the Mentally Impaired Elderly. » *Journal of Gerontological Social Work*, 5,4, 27-35.
- DEAN, L.R., 1962, « Aging and the Decline of Affect. » *Journal of Gerontology*, 17,4, 440-446.
- DE BEAUVOIR, S., 1970, *La vieillesse*. Paris, Gallimard.
- DECKER, D.L., 1980, *Social Gerontology. An Introduction to the Dynamics of Aging*. Boston/Toronto, Little Brown and Co.
- DEFFONTAINES, P., 1971, « Le Rang, type de peuplement rural du Canada français. » In Rioux, M., Martin, Y., *La société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise HMH, 19-32.
- DELISLE, M.-A., et al., 1981, *Le temps des vieux. Etude portant sur l'aménagement du temps et les loisirs des personnes âgées*. Québec, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.
- DELISLE, M.-A., 1982, « Loisir et structuration du temps chez les personnes âgées. » *Loisirs et société*, 5, 2, 387-413.
- DELISLE, M.-A., 1983, *La république du silence. La solitude des personnes âgées*. Thèse de doctorat inédite. Département de sociologie de l'Université de Montréal.
- DELISLE, M.-A., 1987, « La demande de services socio-sanitaires publics de la part de personnes âgées : éléments de problématique et directions de recherche. » In Leclerc, G., et al., *Les conditions de l'autonomie individuelle et collective de la personne âgée. Cahiers de l'ACFAS n° 56*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 73-105.

- DELISLE, M.-A., 1988a, « La solitude des personnes âgées » *Revue Santé Société*, 10, 3, 41-44. Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
- DELISLE, M.-A., 1988b, « Que signifie la solitude pour les personnes âgées ? », *La Revue canadienne du vieillissement*, 7, 4, 339-357.
- DELISLE, M.-A., 1988c, « What does Solitude Mean to the Aged ? » *Canadian Journal on Aging*, 7, 4, 358-371.
- DELISLE, M.-A., 1989, « Logiques sociales et soutien des personnes âgées », *Service social*, 38, 1, 102-121.
- DELISLE, M.-A., 1996, *Aspects démographiques, économiques et sociologiques du vieillissement*. Sainte-Foy, Éditions La Liberté.
- DELISLE, M.-A., 1999, « La solitude des aînés : aspects sociologiques. » *Le Gérontophile*, 21, 3, 3-8.
- DELISLE, M.-A., 2004, « Nouvelles données et nouvelles réflexions sur la solitude des personnes âgées. » Communication présentée dans le cadre du 72^e Congrès de l'ACFAS, Université du Québec à Montréal le 13 mai 2004.
- DELISLE, M.-A., 2005a, « La définition de l'isolement social : le concept de profil isolationnel. » Communication rédigée pour le 34^e Congrès de l'Association canadienne de gérontologie. Halifax, Nouvelle-Écosse, le 22 octobre 2005.
- DELISLE, M.-A., 2005b, « Definition of Social Isolation : The Concept of Isolational Profile. » Paper Prepared for the 34th Annual Scientific Educational Meeting of the Canadian Association on Gerontology. Halifax, Nova Scotia, October 22 2005.
- DELISLE, M.-A., OUELLET, H., 2002, *Les "vieux copains"... et leur santé. Participation sociale et recours aux services chez les aînés*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DEMERS, M., 1983, « Chômage chez les jeunes. Conséquences psychologiques et sociales. » *Relations industrielles*, 38,4, 785-814.
- DENNIS, M., FISH, S., 1972, *Programs in Search of a Policy : Low Income Housing in Canada*. Toronto, Hakkert.
- DERLEGA, V.J., MARGULIS, S.T., 1982, « Why Loneliness Occurs : the Interrelationship of Social-Psychological and Privacy Concepts. » In Peplau L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy* New York, Wiley, 152-165.
- DE ROSNAY, J., 1975, *La macroscopie. Vers une vision globale*. Paris, Seuil.
- DESIRE-GRENIER, E., 1966, *Vie familiale des personnes âgées*. Thèse inédite. École de service social de l'Université de Montréal.
- DESJARDINS, P., 1980, « La coutume de Paris et la transmission des terres. Le rang de la Beauce à Calixa-Lavallée de 1730 à 1975. » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, 3, 331-339.
- DESJARDINS, B., LEGARE, J., 1977, « Le vieillissement de la population du Québec. » *Critère*, 16, 143-169.

DESJARDINS, B., LEGARE, J., 1984, « Le seuil de la vieillesse : quelques réflexions de démographes. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2, 37-48.

DOOGHE, G., 1967, *Les personnes âgées en Belgique*. Bruxelles, Centre d'étude de la population et de la famille. Ministère de la Santé publique et de la Famille.

DOOGHE, G., 1976, « Characteristics and Social Conditions of Residents in Old People's Homes. » *In* Van de Kaa, D. *et al.*, *Population and the family in the Low Countries*. Leiden, The Netherlands, 166-179.

DOOGHE, G., HELANDER, J., 1979, *Family Life in Old Age*. The Hague/Boston/London., M. Nijhoff Publ.

DORAIS L.J., 1966, « La vie traditionnelle sur la côte de Beaupré, au début du XX^e siècle. » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19,4, 535-550.

DORE-SMITH, M., 1967, *Admission des femmes âgées en hébergement collectif : une étude sur les raisons d'entrée de 98 femmes âgées vivant dans différents établissements collectifs d'hébergement du diocèse de St. Jérôme*. Thèse inédite. École de service social de l'Université de Montréal.

DULUDE, L., 1980, « Vieillesse, monde des femmes. » *Santé mentale au Québec*, V, 2, 33-40.

DUMAZEDIER, J., 1974, *Sociologie empirique du Loisir*. Paris, Seuil.

DUMAZEDIER, J., SAMUEL, N., 1976, *Le loisir et la ville II. Société éducative et pouvoir culturel*. Paris, Seuil.

DURKHEIM, E., 1978, *De la division du travail social*. Paris, P.U.F.

EHRlich, P., 1976, « Needs and Characteristics of Aged Downtown in Hotel Residents. » *In Study of the St. Louis Invisible Elderly*. St. Louis Institute of Applied Gerontology of St. Louis University.

EIZNER, N., 1981, « L'autre moitié du ciel à la campagne. » *Autrement*, 32 (juin), 166-169.

ENGELHARDT, H.T., 1974, « Solitude and Sociality. » *Humanitas*, 10,3, 277-287.

ENNIS, P., 1968, « The Definition and Measurement of Leisure. » *In* Sheldon, E.B., Moore, W.E., Eds., *Indicators of Social Change*. New York, Russel Sage Foundation, 525-572.

ERBES-SEGUIN, S., OLLIER, P., 1972, *Sociologie du travail*. Paris, Dalloz.

ERICKSON, R., ECKERT, K., 1977, « The Elderly Poor in Downtown San Diego Hotels. » *The Gerontologist*, 17,5, 440-446.

FALARDEAU, J.C., GARIGUE, P., GERIN, L., 1968, *Léon Gérin et l'Habitant de St-Justin*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

FAUCHER, A., LAMONTAGNE M., 1971, « L'histoire du développement industriel du Québec. » *In* Rioux, M., Martin, Y., *La société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise/HMH, 265-277.

FISCHER, C.S., PHILLIPS, S.L., 1982, « Who is Alone? Social Characteristics of People with Small Network. » *In* Peplau, L.A. Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 21-39.

- FLETCHER, S., STONE, L.O., 1982, *Les modes d'habitation des femmes âgées au Canada*. Ottawa, Statistique Canada, n° de catalogue 86-503.
- FORTIN, G., 1967, « Villes et société urbaine. » In Lessard, M.-A., Montminy, J.P., *L'urbanisation de la société canadienne française*. Québec, Presses de l'Université Laval, 128-129.
- FORTIN, G., 1971, *La fin d'un règne*. Montréal, Hurtubise /HMH.
- FOURNIER, D., 1983, « Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du siècle. » *Recherches sociographiques*, XXIV, 3, 307-323.
- FROMM-REICHMAN, F., 1959, « Loneliness. » *Psychiatry*, 22, 1-15.
- GARIGUE, P., 1962, *La vie familiale des Canadiens-français*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- GARIGUE, P., 1971, « Le système de parenté en milieu urbain canadien-français. » In Rioux, M., Martin, Y., *La société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise/HMH, 363-376.
- GAUDET-SENECAL, E., PARENTEAU, C., 1973, *Situation et besoins des personnes âgées*. Longueuil, Service social familial métropolitain sud, Inc.
- GAUVREAU, D., 1985, « Les personnes âgées dans la ville de Québec sous le Régime français. » *Annales de démographie historique*, 44 (juin), 25-41.
- GELFAND, D.E., KUTZIK, A.J. et al., 1979, *Ethnicity and Aging. Theory, Research and Policy*. New York, Springer Publ. Co.
- GELWICKS, L.E., 1979, « Home Range and Use of Space by an Aging Population. » In Pastalan, L.A., Carson, D.H., *Spatial Behavior of Older People*. Ann Arbor, University of Michigan, 148-161.
- GEORGE, L.K., BEARON, L.B., 1980, *Quality of Life in Older Persons. Meaning and Measurement*. Durham, N.C., Human Sciences Press.
- GIROUARD, A.L., 1986, « Vieillir en centre d'accueil. Les caractéristiques des personnes âgées hébergées et leur univers relationnel. » In Langlois, S., Trudel, F., et al., *La morphologie sociale en mutation au Québec*. Montréal, Cahiers de l'ACFAS n° 41, 235-245.
- GORDON, C., GAITZ, C.M., SCOTT, J., 1976, « Leisure and Lives. Personal Expressivity Across The Life Span. » In Binstock, R.H., SHANAS, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 310-341.
- GORZ, A., 1980, *Adieux au prolétariat. Au-delà du socialisme*. Coll. « Points » n°. Po. 112. Paris, Galilée.
- GORZ, A., et al., 1973, *Critique de la division du travail*. Paris, Seuil.
- GÖTZ, I.L., 1974, « Loneliness. » *Humanitas*, 10,3 289-299.
- GRIESINGER, D. W., 1979, « Reconsidering the Theory of Social Gravity. » *Regional Science*, 19,3, 291-302.

- GRIESINGER, D.W., 1981, « Reconsidering the Theory of Social Gravity : A Reply. » *Regional Science*, 21-4, 555-556.
- GROSSIN, W., 1976, *Les temps de la vie quotidienne*. Paris/La Haye, Mouton.
- GUBRIUM, J.F., 1976, « Being Single in Old Age. » In Gubrium, J. F., Ed., *Time Role and Self in Old Age*. New York, Human Sciences Press/ Behavioral Publ., 179-195.
- GUEST, D., 1980, *The Emergence of Social Security in Canada*. Vancouver, University of British Columbia Press.
- GUILLEMARD, A.-M., 1972, *La retraite : une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite*. Paris/La Haye, Mouton.
- GUILLEMARD, A.-M., 1980, *La vieillesse et l'État*. Paris, P.U.F.
- GUILLEMARD, A.-M., 1984, « Jalons pour une sociologie des politiques sociales. Le cas de la politique française de la vieillesse. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2, 119-128.
- GUILLEMARD, AM., LENOIR, R., 1974, *Retraite et échange social. Tentative d'explication des systèmes de relations sociales en situation de retraite*. Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux.
- GUINDON, H., 1971, « Réexamen de l'évolution sociale du Québec. » In Rioux, M., Martin, Y., *La société Canadienne-française*. Montréal, Hurtubise/HMH, 149-171.
- GURVITCH, G., 1963, *La vocation actuelle de la sociologie*. Tome II, *Antécédents et perspectives*. Paris, P.U.F.
- HALMOS, P., 1969, *Solitude and Privacy. A Study of Social Isolation, its Causes and Therapy*. New York, Greenwood Press.
- HAMELIN, J. et al., 1976, *Histoire du Québec*. Toulouse, Privat.
- HAREVEN, T.K., 1977, « Pour une approche historique de la maturité et de la vieillesse. » *Critère*, 16, 115-142.
- HAREVEN, T.K., 1981, « Historical Changes in the Timing of Family Transitions : Their Impact on Generational Relations. » In Fogel, R.W., Ed., *Aging. Stability and Change*. New York, Academic Press, 143-165.
- HARNECKER, M., 1974, *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*. Bruxelles, Editions Contradictions.
- HARRISON, B.R., 1981, *Vivre seul au Canada : Perspectives démographiques et économiques*. Ottawa, Statistique Canada, n° de cat. 98-811.
- HAVENS, B., THOMPSON, E., 1975, « Social Relationships and Degree of Isolation of Elderly Manitobans. » Paper presented at the tenth International Congress of Gerontology. Jerusalem, Israel.
- HAVIGHURST, R.J., DE VRIES, A., 1969, « Life Styles and Free Time Activities of Retired Men. » *Human Development*, 12, 34-54.

- HENDRICKS, J., HENDRICKS, C.D., 1977, *Aging in Mass Society. Myths and Realities*. Cambridge, Mass., Winthrop Publ. Inc.
- HERITIER, F., 1981, « L'épouvantail des sociétés primitives. » *Autrement*, 32 (juin), 116-123.
- HEVEY-MERCIER, F., 1965, *L'isolement des personnes âgées à St-Henri*. Thèse inédite. École de service social de l'Université de Montréal.
- HOGGART, R., 1970, *La culture du pauvre*. Paris, Ed. Minuit.
- HOROWITZ, A., SHINDELMAN, L.W., 1983, « Reciprocity and Affection : Past Influences on Current Caregiving. » *Journal of Gerontological Social Work*, 5,3, 5-20
- HOROWITZ, L.M., *et al.*, 1982, « The Prototype of a Lonely Person. » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 183-205.
- HUGUES, E.C., 1972, *Rencontre de deux mondes*. Montréal, Boréal Express.
- Isolement et solitude de la femme âgée*, 1975, Colloque organisé au Centre international de réflexion sur le futur. Arc-et-Senans.
- JAVEAU, C., 1970, *Les vingt-quatre heures du Belge*. Bruxelles, Éditions de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles.
- JOHNSON, E.S., BURSK, B., 1977, « Relationships Between the Elderly and their Adult Children. » *The Gerontologist*, 17,1, 90-96.
- JOHNSON, J.L., REVENSON, T.A., 1981, « Tables for Life-Span Perspectives on Loneliness : A model and Empirical Test. » Paper Presented at the Annual Meeting of the Gerontological Society of America. Toronto, November.
- JONES, W.H., 1982, « Loneliness and Social Behavior. » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory. Research and Therapy*. New York, Wiley, 238-252.
- JOSEPHSON, E., 1975, « Notes on the Sociology of Privacy. » *Humanitas*, 11,1, 15-25.
- KANE, R. L., KANE, R.A., 1980, « Alternatives to Institutional Care of the Elderly : Beyond the Dichotomy. » *The Gerontologist*, 20, 3, 249-259.
- KAPLAN, M., 1979, *Leisure : Lifestyle and Lifespan. Perspectives for Gerontology*. Philadelphia, W.B. Saunders, Co.
- KERNAGHAN, K., 1982, « Politics, Public Administration and Canada's Aging Population, » *Canadian Public Policy*, VIII, 1, 69-79.
- KIVETT, V.R., 1978, « Loneliness and the Rural Widow. » *The Family Coordinator* (Oct.), 389-394.
- KIVETT, V.R., 1979, « Discriminators of Loneliness Among the Rural Elderly : Implications for Intervention. » *The Gerontologist*, 19, 1, 108-115.

- KIVETT, V.R., SCOTT, J.P., 1979, *The Rural By- Passed Elderly : Perspectives on Status and Needs (The Caswell Study)*. Greensboro, The School of Home Economics, The University of North Carolina.
- KOBRIN, F.E., 1976, « The Fall in Household Size and the Rise of the Primary Individual in the United States. » *Demography*, 13,1, 127-138.
- KRUK, H., 1973, « Solitude et hospitalisation. » *Gérontologie*, 10, 26-30.
- KUTNER, B. *et al.*, 1956, *Five Hundred over Sixty. A Community Survey on Aging*. New York, Russel Sage Found.
- LABOUREL, C., *et al.*, 1983, « L'isolement collectif? Les relations avec l'extérieur dans une population de 'long séjour' ». *Gérontologie et société*, 27, 50-57.
- LAKOFF, 1976, « The Future of Social Intervention. » In Binstock, R.H. Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 643-663.
- LALLY, M., *et al.*, 1979, « Older Women in Single Room Occupant (SRO) Hotels : A Seattle Profile. » *The Gerontologist*, 19, 1, 67-73.
- LAMONTAGNE, M., FALARDEAU, J.C., 1947, « The Life Cycle of French Canadian Urban Families. » *Canadian Journal of Economics and Political Science*, 13,2, 233-247.
- LARSON, R., *et al.*, 1982, « Time Alone in Daily Experience : Loneliness or Renewal ? » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 40-53.
- LASCH, C., 1981, *Le complexe de Narcisse. La nouvelle sensibilité américaine*. Trad. M.L. Landa. Paris, R. Laffont.
- LASLETT, B., 1973, « The Family as a Public and Private Institution : An Historical Perspective. » *Journal of the Marriage and the Family*, 35,3, 480-492.
- LASLETT, P., 1976, « Societal Development and Aging. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 87-116 ; voir aussi la version 1985 de ce texte (même éditeur).
- LAWTON, M.P., 1977, « The impact of the Environment on Aging and Behavior. » In Birren, J.E., SCHAIK, K.W., Eds, *Handbook of the Psychology of Aging*. New York, Van Nostrand Reinhold, 276-301.
- LAWTON, M.P., 1978, « Leisure Activities of the Aged. » *The Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*. 438, 71-80.
- LAZARSFELD, P., JAHODA, M., ZEIZEL, H., 1981, *Les chômeurs de Marienthal*. Paris, Minuit.
- LECHAT, J., 1983, « Le sentiment de solitude chez les personnes âgées : premiers résultats d'une enquête à Bruxelles et à Anderlecht. » *Gérontologie et Société*, 27, 58-65.
- LEDOUX, L., 1963, *Isolement social de la personne âgée*. Thèse inédite. École de service social de l'Université de Montréal.

- LEMON, B.W., BENGTSON, V.L., PETERSON, J.A., 1972, « An Exploration of the Activity Theory of Aging : Activity Types and Life Satisfaction Among Inmovers to a Retirement Community. » *Journal of Gerontology*, 27, 511-523.
- LENOIR, R., 1979, « Constitution des agents de gestion de la vieillesse : l'invention du troisième âge. » *Actes de la recherche en sciences sociales* (été), 57-82.
- LEVASSEUR, R., 1982, *Loisir et culture au Québec*. Montréal, Boréal Express.
- LIANG, J., *et al.*, 1980, « Social Integration and Morale : A Re-Examination. » *Journal of Gerontology*, 35, 5, 746-757.
- LINDER, S.B., 1970, *The Harried Leisure Class*. New York, Columbia University Press.
- LINTEAU, P.-A., DUROCHER, R., ROBERT, J.C., 1979, *Histoire du Québec contemporain. Tome 1, De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal, Boréal Express.
- LITWAK, E., 1965, « Extended Kin Relations in an Industrial Democratic Society. » In Shanas, E., Streib, G.F., Eds., *Social Structure and the Family : Generational Relations*. Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 290-323.
- LOCOH, T., 1973, « L'isolement des personnes âgées. » *Gérontologie*, 10, 16-20.
- LOETHER, H.J., McTAVISH, D.G., *Descriptive and Inferential Statistics : An Introduction*. Boston, Allyn & Bacon Inc.
- LONGINO, C.F., *et al.*, 1980, « The Aged Subculture Hypothesis : Social Integration, Gerontophilia and Self-Conception. » *Journal of Gerontology*, 35, 5, 758-767.
- LOPATA, H.Z., 1973, « Loneliness : Forms and Components. » In Weiss, R.S., Ed., *Loneliness. The experience of Emotional and Social Isolation*. Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 102-115.
- LOPATA, H.Z., *et al.*, 1982, « Loneliness : Antecedents and Coping Strategies in the Lives of Widows. » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 310-326.
- LOWENTHAL, M.F., BOLER, D., 1965, « Voluntary vs Involuntary Social Withdrawal. » *Journal of Gerontology*, 20,3, 363-371.
- LOWENTHAL, M.F., HAVEN, C., 1968, « Interaction and Adaptation : Intimacy as a Critical Variable. » *American Sociological Review*, 33, 1, 20-30.
- LOWENTHAL, M.F., ROBINSON, B., 1976, « Social Networks and Isolation. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 432-456.
- LUX, A., 1983, « Un Québec qui vieillit. Perspectives pour le XXI^e siècle. » *Recherches sociographiques*, XXIV, 3, 325-377.
- MADDOX, G.L., 1970, « Persistence of Life Style among the Elderly. » In Palmore, E., Ed., *Normal Aging I*. Durham, N.C., Duke University Press, 329-331.

- MADDOX, G.L., WILEY, J., 1976, « Scope, Concepts and Methods in the Study of Aging. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 3-34.
- MANGEN, D.J., PETERSON, W.A., 1982, *Research Instrument in Social Gerontology* (Vol. 1 et 2). Minneapolis, Univ. of Minnesota Press.
- Manifeste : la condition économique des retraités*, 1977. Montréal, Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal.
- MARGLIN, S., 1973, « Origines et fonctions de la parcellisation des tâches. » In Gorz, A., et al., *Critique de la division du travail*. Paris, Seuil, 41-89.
- MARKIDES, K.S., MARTIN, H.W., 1979, « A causal Model of Life Satisfaction among the Elderly. » *Journal of Gerontology*, 34, 1, 86-93.
- MAS (ministère des Affaires sociales), 1979, *Les services à domicile*. Québec, ministère des Affaires sociales.
- MATHEWS, G., 1984, *Le choc démographique*. Montréal, Boréal Express.
- MATHIEU, L., 1952, *Conditions de vie de la femme âgée indigente*. Thèse inédite. École de service social de l'Université de Montréal.
- MEAD, M., 1979, *Le fossé des générations. Les années 70*. Paris, Denöel/Gonthier.
- MICHAEL, R.T., FUCHS, V.R., SCOTT, S.R., 1980, « Changes in the Propensity to Live Alone : 1950-1976. » *Demography*, 17, 1, 39-53.
- MILLER, J.G., 1965, « Living Systems : Basics Concepts. » *Behavioral Sciences*, 10, 193-237.
- MILLER, S.J., 1965, « The Social Dilemma of the Aging Leisure Participant. » In Rose, A.M., Peterson, W.A., Eds, *Old People and their Social World*. Philadelphia, F.A. Davis Co., 77-92.
- MINDEL, C., 1979, « Multigenerational Family Household : Recent Trends and Implications for the Future. » *The Gerontologist*, 19,5, 456-463.
- MINER, H., 1939, *St-Denis : A French Canadian Parish*. Chicago, University of Chicago Press.
- MISHARA, B.L., RIEDEL, R.G., 1984, *Le vieillissement*. Paris, P.U.F.
- MOFFET, S., 1979, *Le bien-être psychologique, les relations interpersonnelles et la solitude chez un groupe de personnes âgées ayant fait une demande d'admission en HLM*. Thèse inédite. École de service social de l'Université Laval.
- MONGRAIN, M., 1984, « Le projet de réforme des régimes de pension ou d'épargne-retraite. » *Le Devoir*, 28 mars 1984, p. 15.
- MOORE, W.E., 1963, *Man, Time and Society*. New York & London, J.Wiley & Sons.
- NCOA (National Council on the Aging), 1976, *The Myth and Reality of Aging in America*. Washington, D.C., NCOA/L. Harris and Ass.

- NCOA (National Council on the Aging), 1982, *Aging in the eighties : America in Transition*. Washington, D.C., NCOA/L. Harris and Ass.
- NOPPEN, L., ROY, P.G., 1976, *L'Île d'Orléans*. Québec, Éditeur Officiel du Québec.
- NORRIS, J.E., 1980, « The Social Adjustment of Single and Widowed Older Women. » *Essence*, 4,3, 135-144.
- OLSEN, H., 1979, « Family Contacts and Social Class in the Early Stage of Old Age. » *In* Dooghe, G., Helander, J. *Family Life in Old Age*. The Hague /Boston/London, M. Nijhoff Publ., 63-78.
- OWEN, J.D., 1979, *Working Hours. An Economic Analysis*. Lexington/Toronto, Lexington Books.
- PACKARD, V., 1973, *Une société d'étrangers*. Paris, Calman-Lévy.
- PAILLAT, P., 1983, « Age et isolement. » *Gérontologie et société*, 27, 5-10.
- PAILLAT, P., WIBAUX, C., 1969, *Conditions de vie et besoins des personnes âgées*. Tome I : *Les citadins âgés*. Paris, P.U.F.
- PARSON, T., 1942, « Age and sex in the Social Structure of the United States. » *American Sociological Review*, 7,5, 604-616.
- PASTALAN, L.A., CARSON, D.H., 1970, *Spatial Behavior of Older People*. Ann Arbor, University of Michigan.
- PEPLAU, L.A., *et al.*, 1982, « Being Old and Living Alone. » *In* Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 327-347.
- PEPLAU, L.A., PERLMAN, D., Eds., 1982, *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley.
- PERLMAN, D., PEPLAU L.A., 1982, « Theoretical Approaches to Loneliness. » *In* Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 123-134.
- PERROT, M., 1981, « Une bouteille à la mer. » *Autrement*, 32 (juin), 174- 181.
- PHILIBERT, M., 1968, *L'échelle des âges*. Paris, Seuil.
- PHILIBERT, M., 1984, « Le statut de la personne âgée dans les sociétés antiques et préindustrielles. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2, 15-27.
- PITROU, A., 1978, *Vivre sans famille. Les solidarités familiales dans le monde d'aujourd'hui*. Toulouse, Privat.
- PLANTE, H., 1980, « <<Chacun se mêle de ses affaires>> (projet d'intervention au C.L.S.C. centre-ville). » *Santé mentale au Québec*, 5, 2, 91-101.
- POULIN, G., 1954, « Évolution historique des services d'assistance de la province de Québec. » *Service Social*, 4, 3, 112-126.

POULIN, G., 1955, *L'assistance sociale dans la province de Québec, 1608-1951*. Annexe n° 2 au *Rapport de la Commission d'enquête sur les problèmes constitutionnels*. Québec, Imprimeur de la Reine.

POULIN, G., 1956, « Les formes traditionnelles d'assistance des personnes âgées dans la province de Québec. » *Service Social*, 6,2, 62-69.

Pour mieux répondre aux besoins de nos aînés. Les jalons d'une politique québécoise de sécurité du revenu des personnes âgées. 1980, Québec, Gouvernement du Québec, Secrétariat du Conseil exécutif (Développement social).

Pour mieux vieillir au Québec, 1980, Québec, Gouvernement du Québec, ministère des Affaires sociales.

PROHASKA, T.R., McAULEY, W.J., 1983, « The Role of Family Care and Living Arrangements in Acute Care Discharge Recommendations. » *Journal of Gerontological Social Work*, 5, 4, 67-80.

PRONOVOST, G., 1982, « La structure et la signification des temps de loisir dans les temps de la vie quotidienne. » *Loisir et Société*, 5, 2, 363-386.

PRONOVOST, G., 1984, *Politiques d'aménagement du temps libre*. Trois-Rivières, Département des sciences du loisir, Université du Québec à Trois-Rivières.

QUÉBEC (Prov.), 1984 a, *Vivre seul ou en groupe. Modes de vie non familiaux et répartition du revenu*. Québec, Éditeur officiel du Québec.

QUÉBEC (Prov.), 1984 b, *L'évolution de la population du Québec et ses conséquences*. Québec, Secrétariat au développement social, ministère du Conseil exécutif.

QUÉBEC (Prov.), 1984 c, *Se loger au Québec. Une analyse de la réalité. Un appel à l'imagination*. Québec, Éditeur officiel du Québec.

QUÉBEC (Prov.), 1985 a, *Le système de santé et de services sociaux au Québec*. Québec, ministère des Affaires sociales.

QUÉBEC (Prov.), 1985 b, *Un nouvel âge à partager. Politique du ministère des Affaires sociales à l'égard des personnes âgées*. Québec, ministère des Affaires sociales.

QUÉBEC (Prov.), 1985 c, *Agir maintenant pour demain. Une politique québécoise de sécurité du revenu à la retraite*. Québec, ministère des Affaires sociales et ministère de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du Revenu.

Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (Commission Castonguay-Nepveu), 1972, vol.VI, tome 1, *Les services sociaux*. Québec, Imprimeur de la Reine.

RATHBONE-McCUAN, E., HASHIMI, J., 1982, *Isolated Elders. Health and Social Intervention*. Rockville, Maryland, Aspen Systems Corp.

REZSOHAZY, R., 1970, *Temps social et développement. Le rôle des facteurs socio-culturels dans la croissance*. Bruxelles, Ed. La renaissance du livre.

RIESMAN, D., 1964, *La foule solitaire. Anatomie de la société moderne*. Paris, Arthaud.

- RILEY, M.W., 1976, « Age Strata in Social Systems. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 189-217 ; voir aussi la version 1985 de ce texte (même éditeur).
- RILEY, M.W., FONER, A., 1968, *Aging and Society*. Vol. 1. *An Inventory of Research Findings*. New York, Russel Sage Foundation.
- RIOUX, J.P., 1971, *La révolution industrielle 1780-1880*. Paris, Seuil.
- RIOUX, M., 1953, « Sociabilité et typologie sociale. » *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 2, 61-73.
- RIOUX, M., 1978, *Essai de sociologie critique*. Montréal, Hurtubise/HMH.
- RIOUX, M., MARTIN, Y., 1971, *La société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise/HMH.
- ROBERT, P., 1977, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Société du Nouveau Littre.
- ROCHER, G., 1969, *Introduction à la sociologie générale*. Montréal, Hurtubise/HMH.
- ROCHER, G., 1972, *Talcott Parsons et la sociologie américaine*. Coll. Sup. Paris, P.U.F.
- ROSE, A.M., PETERSON, W.A., 1965, *Old People and their Social World*. Philadelphia, F.A. Davis & Co.
- ROSENMARYR, L., KOCKEIS, E., 1962, « Family Relations and Social Contacts of the Aged in Vienna. » In Tibbitts, C., Donahue, W., *Social and Psychological Aspects of Aging*. New York & London, Columbia University Press, 492-500.
- ROSOW, I., 1967, *Social Integration of the Aged*. New York, The Free Press.
- ROSOW, I., 1974, *Socialization to Old Age*. Los Angeles, University of California Press.
- ROSOW, I., 1976, « Status and Role Change through the Life Span. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 457-482 ; voir aussi la version 1985 de ce texte (même éditeur).
- ROSS, A.D., 1982, *The Lost and the Lonely. Homeless Women in Montreal*. Montréal, The Canadian Human Rights Foundations.
- RUBINSTEIN, C.M., SHAVER, P., 1982, « The Experience of Loneliness. » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds., *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory, Research and Therapy*. New York, Wiley, 206- 223.
- SADLER, W.A., 1974, « On the Verge of a Lonely Life. » *Humanitas*, 10,3, 255-276.
- SAMSON, M., *et al.*, 1986, « L'effet de la retraite sur les départs en vacances de la cohorte des 66-71 ans. » In Delisle, M.-A., *et al.*, *Le fonctionnement individuel et social de la personne âgée*. Montréal, Cahiers de l'ACFAS n° 46, 338-363.
- SANTERRE, R., 1982, « Masculinité et vieillissement dans le Bas-Saint-Laurent (notes de recherche). » *Anthropologie et sociétés*, 6,3, 115-128.

- SANTERRE, R., 1986, « Vieillir au Québec hier et aujourd'hui. » in Langlois, S., Trudel, F., *La morphologie sociale en mutation au Québec*. Montréal, Cahiers de l'ACFAS n° 41, 247-266.
- SCHAAR, J.H., 1961, *Escape From Authority. The Perspectives of Erich Fromm*. New York, Basic Books, Inc.
- SEELBACH, W.C., SAUER, W.J., 1977, « Filial Responsibility Expectations and Morale Among Aged Parents. » *The Gerontologist*, 17,6, 492-499.
- SEEMAN, M., 1959, « On the Meaning of Alienation. » *American Sociological Review*, 24, 6, 783-791.
- SEGUIN, N., 1977, *La conquête du sol au 19^e siècle*. Québec, Boréal Express.
- SHANAS, E., 1979 a, « Social Myth as Hypothesis : the Case of the Family Relations of Old People. » *The Gerontologist*, 19, 1, 3-9.
- SHANAS, E., 1979 b, « The Family as a Support System in Old Age. » *The Gerontologist*, 19,2, 169-174.
- SHANAS, E. *et al.*, 1968, *Old People in Three Industrial Societies*. New York, Atherton Press.
- SHANAS, E., MADDUX, G.L., 1976, « Aging, Health and the Organization of Health Resources. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 592-618.
- SHANAS, E., SUSSMAN, M.B., 1981, « The Family in Later Life : Social Structure and Social Policy. » In Fogel, R.W., Ed., *Aging. Stability and Change in the Family*. New York, Academic Press, 211-231.
- SHANAS, E., STREIB, C.F., 1965, *Social Structure and the Family : Generational Relations*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall.
- SHORTER, E., 1977, *Naissance de la famille moderne (XVIII^e-XX^e siècle)*. Paris, Seuil.
- SLATER, P., 1968, « Some Social Consequences of Temporary Systems » In Bennis, W.G., Slater, P., *The temporary Society*. New York, Harper & Row, Publ., 77-96.
- SLATER, P., 1970, *The pursuit of Loneliness. American Culture at the Breaking Point*. Boston, Beacon Press.
- SMITH, D.S., 1981, « Historical Change in the Household Structure of the Elderly in Economically Developed Societies. » In Fogel, R.W., Ed., *Aging. Stability and Change in the Family*. New York, Academic Press, 91-114.
- SMYER, M.A., 1980, « The Differential Usage of Services by Impaired Elderly. » *Journal of Gerontology*, 35, 2, 249-255.
- SOROKIN, P.A., MERTON, R.K., 1937, « Social Time : A Methodological and Functional Analysis. » *The American Journal of Sociology*, XLII, 5, 615-629.
- STATISTIQUE CANADA, 1961, *Recensement du Canada, 1961*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.

- STATISTIQUE CANADA, 1978, *Sécurité sociale. Programmes nationaux*. Ottawa, n° de cat. 86-201.
- STEAD, D., 1970, « Home Range and Use of Space. » In Pastalan, L.A., Carson, D.H., *Spatial Behavior of Older People*. Ann Arbor, University of Michigan, 138-147.
- STEHOUWER, J., 1968, « The Household and Family Relations of Old People. » In Shanas, E., *et al.*, *Old People in Three Industrial Societies*. New York, Atherton Press, 177-226.
- STEPHENS, J., 1975, « Society of the Alone : Freedom, Privacy and Utilitarianism as Dominant Norms in the SRO. » *Journal of Gerontology*, 30, 2, 230-235.
- ST-GERMAIN, M., 1973, *Une économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- STREIB, G.F., 1976, « Social Stratification and Aging. » In Binstock, R.H., Shanas, E. Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 160-185.
- STRYCKMAN, J., 1980, « Veuvage, remariage et sexualité (une étude dans la région de Québec). » *Santé mentale au Québec*, 5,2, 146-154.
- STRYCKMAN, J., 1982, *Mariages et mises en ménages au cours de la vieillesse*. Québec, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.
- STRYCKMAN, J., PARE-MORIN, L., « Stratégies de maintien à domicile : l'apport des aidants naturels. » In Delisle, M.-A., *et al.*, *Le fonctionnement individuel et social de la personne âgée*. Montréal, *Cahiers de l'ACFAS* n° 46, 228-287.
- SUSSMAN, M.B., 1976, « The Family Life of Old People. » In Binstock, R.H., Shanas, E., Eds., *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York, Van Nostrand Reinhold, 218-243 ; voir aussi la version 1985 de ce texte (même éditeur).
- TEXIER, J., 1977, « Sur la détermination en dernière instance. » In Balibar, E., *et al.*, *Sur la Dialectique*. Paris, Ed. Sociales, 251-308.
- TOFFLER, A., 1971, *Le choc du futur*. Paris, Denoël.
- TOWNSEND, P., 1973, « Isolation and Loneliness in the Aged. » In Weiss, R.S., Ed., *Loneliness. The experience of Emotional and Social Isolation*. Cambridge, Mass./London Engl. MIT Press, 175-188.
- TOWNSEND, P., TUNSTALL, S., 1968, « Isolation, Desolation and Loneliness. » In Shanas, E. *et al.*, *Old People in the Three Industrial Societies*. New York, Atherton Press, 258-288.
- TREAS, J., 1977, « Family Support Systems for the Aged : Some Social and Demographic Considerations. » *The Gerontologist*, 17, 486-491.
- TUNSTALL, J., 1966, *Old and Alone. A Sociological Study of Old People*. London, Routledge and Kegan.
- TURNER, G.H., 1974, *The Structure of Sociological Theory*. Homewood, Ill., The Dorsey Press.
- VANDELAC, L., *et al.*, 1985, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*. Montréal, Ed. Saint-Martin.

- VINCENTE, L., *et al.*, 1979, « The Risk of Institutionalization Before Death. » *The Gerontologist*, 19,4, 361-367.
- WAN, T.T.H., WESSERT, W.H., 1981, « Social Support Networks, Patient Status, and Institutionalization. » *Research on Aging*, 3,2, 240-256.
- WEEKS, J.R., CUELLAR, J.B., 1981, « The Role of Family Members in the Helping Networks of Older People. » *The Gerontologist*, 21, 388-394.
- WEISS, R.S., Ed., 1973, *Loneliness. The Experience of Emotional and Social Isolation*. Cambridge, Mass./London, Engl., MIT Press.
- WEISS, R.S., 1982, « Issues in the Study of Loneliness. » In Peplau, L.A., Perlman, D., Eds, *Loneliness. A Sourcebook of Current Theory. Research and Therapy*. New York, Wiley, 71-80.
- WENGER, C., 1983, « Loneliness : A Problem of Measurement. » In Jerrome, D., Ed., *Ageing in Modern Society. Contemporary Approaches*. London & Canberra, Croom Helm ; New York, St. Martin's Press, 145-167.
- WILENSKY, H.L., 1963, « The Uneven Distribution of Leisure : the Impact of Economic Growth on. »
- WILLEMS, E., 1970, *Dictionnaire de sociologie*. Paris, M. Rivière et Cie.
- WILLIAMSON, J.B., MUNLEY, A., EVANS, L., 1980, *Aging and Society. An Introduction to Social Gerontology*. New York, Holt, Rinehart & Winston.
- WINIECKE, L., 1973, « The Appeal of Age Segregated Housing to the Elderly Poor. » *International Journal of Aging and Human Development*, 4,4, 293-306.
- WOLFF, K.H., 1950, *The Sociology of Georg Simmel*. Glencoe, Ill., The Free Press.
- YORK, J.L., CALSYN, R.J., 1977, « Family Involvement in Nursing Homes. » *The Gerontologist*, 17, 6, 500-505.
- ZAY, N., 1966, *L'entrée des personnes âgées en hébergement collectif*. Montréal, Institut de gérontologie de l'Université de Montréal.
- ZAY, N., 1979, « Implications sociales du vieillissement de la population Québécoise. » *Service Social*, 28, 2-3-, 15-28.
- ZAY, N., 1981, *Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- ZAY, N., 1984, « Analyse des politiques et institutions québécoises concernant les personnes âgées. » *Sociologie et sociétés*, XVI, 2, 105-118.